

Le Club des éternels célibataires

*Une folle
Nuit*

TINA
FOLSOM

Table of Contents

[Title Page](#)

[Résumé](#)

[1](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[14](#)

[15](#)

[16](#)

[17](#)

[18](#)

[19](#)

[20](#)

[21](#)

[22](#)

[23](#)

[24](#)

[25](#)

[26](#)

[27](#)

[28](#)

[29](#)

[30](#)

[A propos de l'Auteur](#)

[Copyright](#)

Une folle nuit

Le Club des éternels célibataires — Tome 4

par

Tina Folsom

Traduction : Constance de Mascureau

© Tina Folsom, 2016 pour la traduction française, 2014 pour le texte original.

Résumé

Au mariage de son ami Daniel, Paul Gilbert fait la connaissance de Holly Foster et tombe immédiatement sous son charme. Après avoir passé une nuit incroyable dans ses bras, il découvre que Holly est une escort-girl professionnelle. Se sentant trahi, il la repousse. Quelque temps plus tard, alors que sa famille fortunée fait pression sur lui pour qu'il épouse une riche héritière qui le laisse totalement indifférent, il décide cependant de demander de l'aide à Holly. Mais sera-t-il capable de lui résister ?

Dévastée par la réaction de Paul, Holly est confrontée à un problème plus grave : une grossesse imprévue. Quand Paul la contacte un beau jour, elle se retrouve face à un dilemme. Doit-elle accepter sa proposition inhabituelle pour le bien de l'enfant qu'elle porte, ou bien la refuser parce qu'elle sait au fond d'elle-même que son cœur et son corps désirent bien plus qu'une relation strictement professionnelle avec Paul ?

Les trois premiers livres du *Club des éternels célibataires* doivent être lus dans l'ordre, mais les suivants peuvent être lus de façon indépendante.

« *Torride et sensuel, L'escort attirée est une romance sexy à ne pas rater !* » -- **Bella Andre, auteur citée sur la liste des bestsellers du *New York Times* et de *USA Today*.**

Les autres livres de Tina Folsom

[Le Club des éternels célibataires](#)

[Les Vampires Scanguards](#)

[Code Phénix](#)

Montauk, Long Island, NY

Avec un sourire rêveur, Holly Foster regarda sa meilleure amie Sabrina quitter la réception du mariage avec Daniel, l'homme qu'elle venait d'épouser. Elle se réjouissait de voir son amie aussi heureuse et d'avoir pu participer à son bonheur. Tout s'était finalement bien terminé.

Elle passa en revue les invités qui restaient dans la tente à la décoration élaborée, qui avait été installée dans le jardin des parents de Daniel à Montauk, à l'extrémité de Long Island. De là où elle se trouvait, elle pouvait voir la plage et l'océan Atlantique. Les vagues s'écrasaient contre la côte, éclairées par les torches disposées autour de la tente.

Malgré la brise marine, c'était une soirée chaude. Holly lissa les plis de l'élégante robe rouge de demoiselle d'honneur que Sabrina avait choisie pour elle. Elle lui était reconnaissante de ne pas l'avoir contrainte à porter une tenue orange ou rose. Elle savait que la robe rouge lui allait comme un gant, mettant en valeur ses courbes et ses longues boucles blondes. Elle se sentait bien, en confiance. Suffisamment en confiance pour se laisser aller ce soir-là.

Holly observait Paul Gilbert avec attention. Il se tenait devant le bar au bout de la tente, attendant que le serveur lui prépare un verre. C'était un des amis de Daniel, membre du Club des éternels célibataires, qui ne comptait plus que sept membres depuis le départ de Daniel ce jour-là. Bien qu'il lui ait été présenté pendant le dîner de répétition, elle avait à peine échangé quelques mots avec lui. Mais elle avait envie de faire plus ample connaissance, et pas seulement parce que Sabrina lui avait demandé d'être gentille avec lui. Apparemment, Paul avait été là pour son amie quand elle avait eu besoin de soutien.

Avec un homme tel que lui, elle était prête à parler autant qu'il fallait. Et pas seulement parler. Elle avait envie de beaucoup plus.

Elle laissa courir son regard sur lui. Avec son smoking bien coupé, il avait un look à la fois élégant et séduisant qui n'allait qu'à James Bond ou Cary Grant. Et à lui, apparemment. Elle savait

exactement comment un homme comme lui serait au lit. Elle savait la façon dont il la déshabillerait, la toucherait, dont il presserait son corps contre le sien. Elle savait aussi comment il la pénétrerait d'un coup de reins puissant, l'emplissant entièrement.

Elle savait tout cela rien qu'en le regardant. Mais elle avait l'habitude d'éviter les hommes comme Paul. Elle préférait les clients qui étaient moyens au lit. Il était ainsi plus facile pour elle de rester détachée et de ne pas s'impliquer émotionnellement. Elle se tenait à distance de ce type d'hommes parce qu'elle risquait d'éprouver quelque chose. Et que ferait-elle ensuite ?

Elle s'avança vers lui, même si son cerveau lui disait de garder ses distances. Elle essaya alors de justifier ce qu'elle était sur le point de faire. Elle était en vacances. Tout le monde n'avait-il pas droit à un flirt de vacances ? Une aventure d'un soir qui ne mènerait à rien, ou à tout ? Même une escort-girl devait oublier son travail de temps en temps, se laisser aller, et suivre ce que lui dictait son cœur.

De plus, n'avait-elle pas déjà décidé de quitter le monde des escorts, même si elle n'en avait pas encore parlé à sa patronne Misty ? N'avait-elle pas déjà fait le choix d'en finir avec tout cela ? Alors quel mal y avait-il à flirter avec un homme comme Paul ? Quel mal y avait-il à lui faire savoir qu'elle était disponible ce soir-là, s'il avait envie de passer la nuit avec elle ?

Mais elle répondrait à ces questions plus tard. Holly sortit son iPhone de son sac à main, songeant qu'il était inutile d'attendre plus longtemps pour annoncer à sa chef qu'elle ne reviendrait pas. Pourquoi retarder l'inévitable alors que sa décision était prise depuis plusieurs jours ?

Holly s'arrêta près d'un arrangement floral et composa un bref message texte pour informer Misty de sa décision de quitter le monde des escort-girl sans plus attendre. Lorsqu'elle appuya sur la touche d'envoi, une vague de soulagement l'envahit. Elle était libre. C'était un sentiment à la fois euphorique et effrayant. Elle n'avait aucune idée de la façon dont elle allait gagner sa vie à présent, mais elle trouverait quelque chose. Ses économies lui permettraient de tenir quelques mois en attendant. Elle aurait le temps d'y réfléchir plus tard.

Ce soir-là, elle avait envie de ressentir quelque chose.

Rangeant son téléphone dans son sac, elle s'approcha de Paul. Il avait dû la voir venir du coin de l'œil, car il se tourna vers elle et lui sourit. Au lieu de baisser les yeux vers son décolleté, comme les

hommes le faisaient souvent, il plongea plutôt son regard dans le sien. Cela ne fit que conforter Holly dans sa décision de lui offrir quelque chose qu'elle n'avait pas offert à un homme depuis longtemps.

— Holly, la salua Paul. C'est bientôt la fin on dirait, dit-il en montrant un groupe d'invités qui s'apprêtait à partir.

— Pas nécessairement, fit-elle remarquer en soutenant son regard.

La poitrine de Paul se souleva comme s'il prenait une profonde inspiration.

— Non, pas nécessairement. (Il reposa le verre que le barman lui avait tendu et lui prit la main.) Je crois qu'on n'a pas encore dansé.

Le cœur de Holly se mit à battre avec excitation lorsqu'il la conduisit vers la piste de danse. Son contact était électrisant ! Il lui avait pris la main, et de l'autre il appuyait sur le creux de son dos pour l'attirer contre lui. Malgré la brise marine du soir, elle sentait la chaleur qui émanait de lui.

Alors qu'il commençait à la faire tourner sur un lent fox-trot, elle chercha quelque chose à dire pour cacher sa nervosité. Cela ne lui ressemblait pas. Elle n'était pas timide avec les hommes. Alors pourquoi se sentait-elle obligée de rompre le silence entre eux ?

— Sabrina m'a dit ce qui s'était passé avec la propriétaire de la boutique de lingerie. Elle était très reconnaissante que tu la sauves des griffes de cette méchante femme.

— Ce n'était rien, dit Paul avec un sourire.

— C'était beaucoup pour Sabrina. Tu as été là pour elle quand elle avait besoin de quelqu'un. Sabrina est ma meilleure amie et tu as été gentil avec elle. Cela veut dire que je vais être gentille avec toi.

Elle sentit son pouls s'accélérer en prononçant ces mots qu'il ne pouvait comprendre que d'une seule façon.

Paul approcha sa bouche de son oreille. Son souffle chaud la fit frissonner.

— Gentille comment ?

— Très gentille, aussi longtemps que tu veux et où tu veux.

La respiration d'Holly devint saccadée. Elle n'en revenait pas d'avoir dit cela. Elle était folle d'offrir ainsi une nuit à un homme qu'elle connaissait à peine.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait encore sur la piste de danse ? répondit-il en glissant sa main sur son dos et en collant son bassin contre le sien.

Elle sentait déjà son érection contre elle, son sexe qui ne ferait que se raidir et gonfler au fur et à mesure de la nuit, du moins elle l'espérait. L'excitation de Paul lui redonna confiance.

— Tu ne crois pas qu'il vaut mieux attendre la fin de la danse ? Les gens vont nous regarder bizarrement si on part brusquement.

— Holly, Holly, murmura-t-il en déposant un baiser sous son oreille. On peut terminer cette danse si tu y tiens, mais je te garantis que si on fait ça, les gens vont encore plus nous regarder. Parce que je ne vais pas réussir à contrôler mes mains et ma bouche, ni une autre partie de mon anatomie, d'ailleurs. C'est à toi de voir.

En sentant son entrejambe se frotter de nouveau contre elle, elle comprit qu'elle n'avait pas vraiment le choix. Elle s'humecta les lèvres.

— Je n'ai jamais beaucoup aimé danser de toute façon.

— Bonne réponse, répondit-il en la lâchant et en lui prenant la main pour la faire sortir de la tente.

Le pas de Paul n'était pas précipité, mais déterminé. C'était le pas d'un homme qui savait ce qu'il voulait. Et apparemment, c'était elle qu'il voulait. Ce soir-là. Dans ses bras. Dans son lit.

— Où est-ce qu'on va ? murmura Holly même si elle se moquait bien de l'endroit où il l'emmenait, tant qu'elle pouvait s'allonger sur une surface moelleuse et sentir son membre dur s'enfoncer en elle.

Paul ouvrit la portière du passager de sa Porsche et prit la main de Holly pour l'aider à s'installer. Il ne put s'empêcher de la regarder à la dérobée s'asseoir sur le siège en cuir, croiser ses longues jambes magnifiques et passer ses mains sur sa robe. À la pensée de ces mains qui le toucheraient bientôt, il sentit sa verge tressaillir d'impatience sous le pantalon de son smoking. La bouffée d'excitation qui l'envahit soudain réduisit à néant ses efforts pour jouer au séducteur. Il avait l'impression d'être un adolescent frustré qui venait de découvrir que la fille qui l'accompagnait au bal de promo ne portait pas de soutien-gorge rembourré et que ses seins voluptueux étaient réels, ne demandant qu'à être caressés.

Debout devant la portière ouverte, il avait une vue parfaite sur le décolleté plongeant de Holly, le plus sexy qu'il n'avait jamais vu. Ses seins étaient mis en valeur par le bustier pigeonnant de sa robe de demoiselle d'honneur et il lui tardait de les libérer de leur cage.

Sentant une goutte de transpiration couler sous le col de sa chemise, il dut résister à l'envie d'arracher son nœud papillon et sa chemise. Il voulait continuer à renvoyer l'image d'un homme raffiné et détendu, même si dans quelques minutes, Holly se rendrait compte que ce n'était absolument pas le cas et qu'il aurait du mal à contenir la passion qui l'animait. Il savait qu'il faisait souvent peur aux femmes par son empressement et avait par conséquent appris à jouer un rôle et à se montrer froid et détaché quand il avait des aventures.

La situation ne serait sans doute pas différente cette fois-ci, même s'il savait d'avance comment cela se terminerait entre eux : dans quelques jours, Holly rentrerait chez elle à San Francisco. Mais tant qu'elle était dans les Hamptons, sur son territoire, il prendrait ce qu'elle était prête à lui donner.

Il l'avait observée pendant toute la cérémonie du mariage. Elle était restée près de Sabrina pendant que celle-ci échangeait ses vœux de mariage avec Daniel. Mais Paul n'en avait pas entendu un mot, tant il était subjugué par Holly. Jamais il n'avait vu une femme aussi belle et sensuelle, et pourtant, il avait connu son lot de femmes superbes, grâce à son physique avantageux, mais aussi grâce à son

succès financier et aux relations de sa famille.

Dans les Hamptons, nombreuses étaient les mères qui n'auraient aucun scrupule à mettre leur fille dans son lit, dans l'espoir qu'il l'épouse. Mais il n'était pas prêt à se marier; ce n'était pas le moment. Il aimait le changement, et sa carrière de courtier hautement qualifié exigeait toute son attention. Il négociait des fusions de plusieurs millions de dollars et était grassement payé pour ses services. Par ailleurs, il avait encore beaucoup de temps devant lui. Pourvu qu'il épouse une femme suffisamment jeune, il lui restait bien une dizaine d'années pour fonder une famille.

— Qu'est-ce qu'on attend ?

La voix de Holly le tira de ses pensées.

— J'admirais juste la vue, répondit Paul en la regardant droit dans ses yeux bleus.

Elle ne cilla pas.

Oui, elle était si belle que c'en était un péché. Elle savait l'effet qu'elle avait sur les hommes et se servait de ses atouts considérables pour les séduire. L'espace d'un instant, il se demanda s'il pouvait prendre le risque de se laisser emprisonner dans sa toile. Mais ses doutes s'envolèrent lorsqu'il posa les yeux sur ses lèvres rouges et pulpeuses. Elle rentrerait bientôt à San Francisco, et la distraction qu'elle allait lui offrir serait aussi bienvenue qu'éphémère.

Paul ferma la portière et contourna sa voiture pour s'installer sur le siège conducteur.

Jetant un dernier coup d'œil à Holly, il tourna la clé pour mettre le contact et fit vrombir le moteur. Il ressentit de légères vibrations jusque dans son entrejambe et songea qu'il ne devait plus perdre de temps.

— Je dors chez mes parents près de la côte, à deux kilomètres d'ici.

Du coin de l'œil, il vit Holly inspirer et ouvrir la bouche comme pour protester, mais il ne lui en laissa pas le temps, se doutant de ce qu'elle s'apprêtait à dire :

— Ils sont partis pour le week-end ; on aura la maison rien que pour nous.

Il pouvait s'estimer chanceux, car ses parents n'avaient pas beaucoup voyagé ces derniers temps. Ils avaient décidé d'aller rendre une petite visite à sa grand-tante Mirabelle qui vivait dans une petite maison près de Boston. Elle avait été sage-femme pendant plus de quarante ans, et elle se faisait

vieille.

Paul manœuvra pour sortir de la place de parking et s'engagea dans la rue presque déserte. Il eut ainsi tout le loisir de se concentrer sur Holly, mais aussi sur sa superbe silhouette. Sur sa peau veloutée. Et sur ses tétons qui pointaient sous sa robe.

Paul prit une profonde inspiration. S'il continuait ainsi ils allaient avoir un accident de voiture, ou tout au moins il allait éjaculer dans son pantalon avant même d'arriver chez ses parents.

— Pourquoi est-ce que tu m'as fait des avances ?

La question lui avait échappé. S'énervant intérieurement contre lui-même, il fut pris d'une furieuse envie de se cogner la tête contre le volant.

— Tu penses que je t'ai fait des avances ?

Il détourna les yeux de la route.

— Ce n'est pas le cas ? (Écartant sa main droite du volant, il la plaça sur celle de Holly qui était posée sur sa cuisse. Au contact de sa peau chaude sous la sienne, une sensation de fourmillement lui parcourut le bras.) Ou était-ce un pari avec quelqu'un ?

Holly retira sa main de celle de Paul.

Une vague de déception envahit aussitôt Paul. Mais avant qu'il puisse dire ou faire quoi que ce soit, il sentit une main se glisser sur sa cuisse.

— Est-ce que tu as l'impression que c'est un pari ?

Il eut soudain très chaud au niveau de l'entrejambe, et son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Il retrouva d'un coup son assurance, comme si quelqu'un avait ouvert les écluses d'un barrage.

— Pourrais-tu s'il te plaît être un peu plus claire et remonter légèrement ta main ?

Ne s'attendant pas vraiment à ce que Holly s'exécute, il faillit bondir sur son siège en sentant sa paume chaude se refermer fermement sur sa verge durcie.

— Tu veux dire comme ça ?

Sa voix était innocente, mais ses paroles ne l'étaient pas.

Elle était vraiment le péché incarné.

Serrant la mâchoire, Paul s'efforça de lutter contre le déferlement d'émotions que déclenchèrent en lui les caresses osées de Holly.

— Tu es une femme très directe, Holly, ça me plaît.

Lorsqu'elle reposa sa main sur son genou, Paul éprouva une sensation de vide qui le surprit. Il avait l'impression qu'en le touchant brièvement, elle avait créé en lui un besoin soudain qu'elle seule pouvait satisfaire.

— Ça ne sert à rien de tourner autour du pot. Après tout, on est tous les deux adultes. On est libres de faire ce qu'on veut, dit Holly en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

— C'est vrai. Alors, dis-moi, Holly, est-ce qu'il y a quelque chose en particulier que je peux faire pour toi ce soir ?

Il promena son regard sur ses courbes, pris d'une envie de lui faire l'amour immédiatement. Elle baissa les cils, mais ce n'était pas par timidité. Elle le séduisait.

— Tu es déjà en train de le faire.

Au feu rouge suivant, Paul se pencha vers Holly pour franchir l'espace entre leurs deux sièges.

— Je peux faire beaucoup plus, lui assura-t-il. Et ça ne me dérangerait pas de commencer tout de suite.

Il dévora alors des yeux ses lèvres, si rouges et si pulpeuses.

— Est-ce que tu es toujours aussi impatient ?

Il réfléchit un instant, sans parvenir à s'en souvenir.

— Il y a des moments dans la vie d'un homme où une seule seconde d'attente peut être intolérable.

— Et je suppose que c'est un de ces moments ? demanda Holly en passant sa langue sur ses lèvres, les rendant encore plus attirantes qu'elles ne l'étaient déjà.

— Embrasse-moi, Holly, avant que le feu passe au vert.

Elle approcha son visage et posa ses lèvres sur les siennes, d'abord délicatement. Il sentit son souffle sucré s'échapper de sa bouche entrouverte et inspira pour s'en imprégner. Glissant sa main sur sa nuque, il l'attira à lui en penchant la tête et prit possession de sa bouche.

Depuis que Holly lui avait été présentée au dîner de répétition, il avait une envie folle de

l'embrasser. Il s'était demandé ce qu'il éprouverait en explorant sa bouche et en sentant ses lèvres sensuelles pressées contre les siennes. Il s'était demandé ce qu'il éprouverait en la sentant s'abandonner à lui, en la sentant frémir dans ses bras.

Ce baiser dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer.

Les lèvres de Holly étaient collées aux siennes et sa langue glissait contre la sienne avec fluidité et détermination, comme s'ils étaient déjà amants. Pourtant, il éprouvait la même sensation enivrante qu'en embrassant quelqu'un pour la première fois. À chaque contact de sa langue sur la sienne, à chaque mouvement contre ses lèvres et ses dents, il libérait petit à petit le désir qu'il refoulait depuis beaucoup trop longtemps et auquel il n'avait pas pu donner libre cours. Peut-être que c'était la raison pour laquelle Holly lui faisait un tel effet.

Ou peut-être que c'était simplement parce qu'elle l'embrassait comme une femme qui ne connaissait aucune limite. Comme si tout était possible et que rien n'était tabou. Pas même toutes les idées excitantes qui lui venaient à présent à l'esprit, par exemple où et comment il la prendrait, et combien de temps il la chevaucherait pendant leurs ébats sauvages. Tout cela à cause de la façon dont elle pressait son corps magnifique contre le sien, comme s'il n'était pas un étranger pour elle, mais un amant familier, qui ne manquerait pas de lui donner du plaisir si seulement elle le laissait faire.

De la même façon, il savait que Holly lui donnerait du plaisir rien qu'en lui permettant de s'enfouir en elle, si profondément que tout disparaîtrait autour d'eux et que leurs corps se mouvraient comme un seul.

Leur baiser le laissait présager. Il était si parfaitement synchronisé avec leurs mouvements et leurs caresses que Paul avait l'impression qu'ils s'étaient déjà embrassés des milliers de fois, qu'ils étaient destinés à s'embrasser. Jusqu'à présent il ne croyait pas au destin ou à la fatalité, mais alors que leur baiser passionné devenait brûlant et embrasait tous ses sens, menaçant de le consumer, il songea qu'il s'était peut-être trompé.

Après tout, peut-être que le destin existait.

Un bruit de klaxon le tira brusquement de ses pensées, et il s'écarta des lèvres de Holly.

Les phares d'une voiture derrière eux illuminèrent l'intérieur de sa Porsche. Il n'avait pas

embrassé une femme dans une voiture depuis des années et avait complètement perdu le sens de la réalité ! Si un baiser de Holly était capable de lui faire perdre la tête ainsi, que se passerait-il lorsqu'elle serait dans son lit et qu'il s'enfoncerait profondément en elle ?

Reculant vers son siège, il adressa un signe d'excuse au conducteur derrière eux et traversa le carrefour, accélérant jusqu'à atteindre la limite de vitesse.

Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'il se remit à parler.

— Si tu continues comme ça, tu vas me rendre fou.

Il lui jeta un regard de biais. Holly était-elle aussi troublée que lui ?

— Ce n'est pas moi qui ai commencé, murmura-t-elle.

Il secoua la tête et laissa échapper un petit rire.

— Si. Tu m'as fait des avances. (Il lui prit la main, la porta à ses lèvres et l'embrassa.) Et si tu ne l'avais pas fait, je ne t'aurais pas laissée partir sans t'avoir demandé de passer la nuit avec moi.

Jamais il n'aurait manqué une opportunité comme celle-là, parce qu'il ne croisait pas des femmes comme Holly tous les jours.

Paul tourna dans l'allée d'un manoir qui rivalisait d'élégance et de grandeur avec celui des Sinclair. Holly fut soulagée de constater que le rythme des battements de son cœur était pratiquement revenu à la normale, même si son corps entier était encore en ébullition. Le souvenir de la verge dure de Paul dans sa main était encore vivace, et aussi réel que si elle était encore en train de le toucher à travers le tissu de son pantalon. Dire que son sexe était impressionnant serait un euphémisme. Mais en plus d'être gros et raide, il avait tressailli dans sa main, comme si Paul essayait de lui dire en morse ce qu'il désirait.

Holly n'avait pourtant pas besoin d'instructions. Elle savait parfaitement ce que Paul voulait, car elle voulait la même chose : le sentir en elle, la comblant parfaitement, la chevauchant avec une telle ardeur qu'elle serait incapable de marcher le lendemain. À la simple pensée de ce qu'elle ressentirait en faisant l'amour avec un homme comme lui, elle sentit son corps se contracter. Elle lui laisserait prendre les choses en main, et se ferait séduire comme elle devait le faire avec ses clients.

Ex-clients, s'empressa-t-elle de corriger mentalement. Après tout, elle avait donné sa démission ce soir-là. Elle n'était plus une escort-girl. Elle était une femme libre, libre de profiter de la prévenance d'un homme sexy et célibataire, qui n'était pas seulement beau à se damner, mais aussi complètement désinhibé. Il n'y aurait pas de tâtonnements maladroits dans le noir, pas d'ébats précipités. Paul semblait être le genre d'homme qui aimait satisfaire les femmes avec lesquelles il couchait et leur prodiguer de l'attention. Elle espérait qu'elle ne se trompait pas, parce qu'elle avait un grand besoin d'éprouver du plaisir ce soir-là, simplement pour se détendre.

Beaucoup de changements s'étaient produits dans sa vie ces derniers temps : sa meilleure amie Sabrina était désormais mariée et enceinte, et à eux-seuls, ces deux événements allaient avoir un impact sur leur amitié. Les priorités de Sabrina seraient dorénavant celles d'une épouse et d'une mère. De plus, Holly n'avait plus de travail à présent, et la perspective de devoir trouver un autre moyen de gagner sa vie était effrayante.

— Est-ce que je perçois une certaine hésitation ? demanda Paul en approchant sa bouche de son oreille droite.

Tournant vivement la tête, Holly constata que Paul était sorti de la voiture et avait ouvert sa portière. Il se tenait penché devant elle et lui tendait la main.

Elle laissa un sourire séducteur se dessiner sur ses lèvres.

— Je ne connais pas l'hésitation. Et même si c'était le cas, je suis sûre que tu trouverais un moyen de la chasser, je me trompe ?

Elle croisa brièvement son regard puis baissa ostensiblement les yeux en direction de son entrejambe gonflé.

Puis elle prit la main qu'il lui tendait et sortit de la voiture. Mais à peine eut-elle posé le pied sur les pavés de l'allée circulaire que Paul la souleva dans ses bras. Un instant plus tard, elle se retrouva prise en sandwich entre le corps de Paul et sa voiture. Et elle ne savait pas lequel des deux était le plus dur. Du moins si elle prenait en compte une partie de Paul, qui était à présent pressée contre elle avec une ferme détermination.

— Tu veux que je chasse ton hésitation ? C'est ce que tu veux, Holly ? murmura-t-il en faisant glisser ses lèvres vers son cou.

Elle sentit son souffle chaud la brûler, puis ses lèvres effleurer agréablement sa peau.

— Oui.

Holly passa une main autour de la nuque de Paul et laissa l'autre courir jusqu'à ses fesses qui, comme elle ne tarda pas à le découvrir, étaient très fermes et toniques. Paul n'était manifestement pas seulement séduisant en smoking, il cachait un corps parfait en dessous. Elle avait toujours aimé les hommes qui prenaient soin de leurs corps.

Paul embrassa son cou tout en remontant ses mains vers sa poitrine. Elle inspira vivement en sentant ses doigts frôler ses seins, surprise par le frisson qui la traversa. Elle était habituée à être touchée par des hommes, par des inconnus, mais elle avait appris à maîtriser les réactions involontaires de son corps et à toujours tenir son rôle, ne laissant paraître que ce que les hommes voulaient voir.

Avec Paul, c'était différent. Elle avait le sentiment que son corps refusait de continuer à jouer la comédie. À présent qu'elle avait démissionné, elle tombait le masque qu'elle avait porté pendant si

longtemps. Le masque qui dissimulait sa vulnérabilité et ses peurs. Mais au fur et à mesure que Paul faisait disparaître sa carapace simplement en la touchant, elle se sentait dévêtue.

Et elle avait vraiment la sensation d'être nue, tant elle ressentait avec intensité la façon dont il touchait ses seins, les palpait dans ses paumes et frottait ses tétons gonflés avec ses doigts.

Lorsqu'il releva la tête, Holly constata que son regard s'était assombri. Des nuages orageux s'y étaient rassemblés.

— Oh, mon Dieu, murmura Holly quand elle prit conscience de ce qui allait se passer.

Paul allait lui faire sentir ce que c'était d'être une vraie femme. Et après, que se passerait-il ? Parviendrait-elle à retourner à San Francisco et à reprendre le cours de sa vie, en prétendant pouvoir se passer de la passion et du désir que Paul lui avait fait connaître ? Ou était-il préférable de ne pas jamais en faire l'expérience ?

Elle n'eut pas le temps de réfléchir davantage, car Paul captura ses lèvres et l'embrassa. Elle ne pouvait plus s'arrêter. Déjà, elle sentait son excitation mouiller sa culotte. Elle avait besoin de cela. Elle avait besoin de ressentir quelque chose. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas autorisée à éprouver quoi que ce soit.

Elle agrippa les fesses de Paul pour l'attirer vers elle, se frottant contre son érection de plus en plus forte. Il laissa échapper un grognement bruyant et s'écarta brusquement d'elle.

— Holly ! (Paul lui lança un regard sombre, mais elle savait qu'il n'était pas en colère.) Si tu continues comme ça, on ne va même pas arriver jusqu'à la maison, et encore moins jusqu'au lit.

— Qui a dit que j'avais besoin d'un lit ? le provoqua-t-elle, consciente qu'elle avait à présent l'avantage.

— Moi. (Paul plongea sa tête vers son décolleté.) Une femme comme toi a besoin de confort. Une femme comme toi mérite beaucoup de choses.

Il couvrit sa peau nue de baisers tout en prenant ses seins dans ses mains et en les massant doucement.

Holly rejeta la tête en arrière, l'appuyant contre le toit de la voiture.

— Et qu'est-ce que tu as l'intention de me donner, Paul ?

— Je vais te donner jusqu’au dernier centimètre de ma queue, de mes doigts et de ma langue, et je vais te faire l’amour de toutes mes forces. Est-ce que ça te va pour commencer ? demanda-t-il en levant la tête et en la regardant droit dans les yeux.

Elle déglutit et sentit une bouffée de chaleur la parcourir à la pensée qu’il n’y aurait pas de retenue entre eux ce soir-là.

— Peut-être. (Elle se tut un instant pour donner plus d’impact à ses paroles.) Seulement si j’ai le droit de goûter ta bite avant que tu l’enfonces en moi et que tu me chevauches.

Paul lâcha un gémissement et ferma brièvement les yeux. Quand il les rouvrit, ils étaient étincelants.

— Tu veux me rendre fou, Holly ! s’exclama-t-il avant de la lâcher soudainement.

Claquant la portière de la voiture, il attrapa Holly par le bras et l’entraîna jusqu’à la porte d’entrée. Elle entendit le tintement d’un trousseau et vit Paul enfoncer brusquement une clé dans la serrure.

Un instant plus tard, elle se retrouva dans le vestibule sombre et Paul referma la porte derrière eux. La lumière provenant de l’escalier éclairait suffisamment l’entrée pour qu’elle puisse distinguer la silhouette de Paul.

— Tu veux me sucer ? demanda-t-il sur un ton bourru.

Un sourire étira les lèvres de Holly lorsqu’elle se rendit compte de l’état dans lequel il était à cause d’elle, pas loin de perdre tout contrôle.

— Tu ne croyais quand même pas que j’allais me contenter de toucher ta superbe queue à travers ton pantalon, n’est-ce pas ?

Elle s’approcha de lui et le plaqua contre la porte.

Paul ne protesta pas.

— Alors, sors-la et mets-toi à genoux, dit-il. Montre-moi ce que tu sais faire avec ta magnifique bouche.

Holly appuya sur la bosse de son pantalon, constatant qu’elle était encore plus grosse que quand elle l’avait touchée dans la voiture. Puis elle remonta les mains et ouvrit sa braguette. Lentement, mais sans hésitation.

Il avait perdu la tête ! Il était dans le vestibule de la maison de ses parents et venait d'ordonner à Holly de sortir son sexe durci de son pantalon et de lui faire une fellation.

Paul passa une main tremblante dans ses cheveux. Pourquoi se comportait-il comme un homme des cavernes avec elle ? Il était habituellement un séducteur raffiné, qui invitait les femmes dans des restaurants chics où on buvait du bon vin, qui les charmait avec des caresses, des mots doux, et des baisers passionnés, et leur faisait l'amour de façon experte. Il n'exigeait pas de ses conquêtes qu'elles se mettent à genoux et le sucent, non pas parce qu'il n'aimait pas (il appréciait cela autant que n'importe quel homme), mais parce que les femmes n'étaient généralement pas prêtes à offrir ce plaisir particulier lors d'un premier rendez-vous. Il savait qu'en le demandant il passerait pour un amant égoïste, et il était loin de l'être.

Mais avec Holly, il se transformait en un amant beaucoup plus dominateur et exigeant qu'il ne pensait l'être. À vrai dire, elle le rendait complètement fou.

Avec ses mains chaudes, Holly fit descendre son pantalon et son boxer jusqu'à mi-cuisses. Une décharge de plaisir le parcourut lorsqu'elle effleura ses cuisses avec ses paumes, et il se colla plus fermement contre la porte en chêne.

Ne voulant pas manquer une seule seconde de ce moment érotique, il baissa les yeux vers elle et sentit sa verge tressaillir en la voyant se mettre à genoux et approcher sa tête de son entrejambe. Elle ouvrit la bouche et passa sa langue rose sur son gland d'une façon presque paisible. À ce contact, il faillit s'étouffer et gémit bruyamment.

Il n'avait jamais ressenti quelque chose d'aussi électrisant que la douce caresse de la langue de Holly sur sa verge. Instinctivement, il plaqua ses paumes contre le bois de la porte en essayant de calmer son impatience. Il brûlait d'envie de prendre la tête de Holly entre ses mains et d'enfoncer son sexe dans sa bouche.

Inspirant profondément pour reprendre ses esprits, il regarda Holly lécher le dessous sensible de

sa verge, tout en remontant ses mains le long de ses cuisses jusqu'à ce que l'une d'elles frôle ses bourses.

Paul faillit bondir. Réprimant un juron, il serra la mâchoire. S'il ne faisait pas attention, les choses allaient se terminer plus vite qu'il ne le souhaitait.

La séductrice à ses pieds continuait à le torturer délicieusement en léchant son érection comme s'il s'agissait d'un cône de glace, le lubrifiant avec sa langue chaude et lui arrachant des gémissements. Elle faisait petit à petit monter son excitation, et à chaque seconde qui s'écoulait, il devenait plus impatient de s'enfouir dans sa douce chaleur.

Il n'avait jamais eu une envie si forte de faire l'amour à une femme. Et peu lui importait d'envahir en premier sa bouche ou son intimité. Les deux possibilités lui semblaient tout aussi tentantes. Même s'il devait admettre qu'en la voyant agenouillée devant lui et en sentant sa langue lui procurer un tel plaisir, il penchait légèrement vers la première option.

— Bon sang, Holly ! Ne joue pas avec moi ! laissa-t-il échapper.

Il ne pouvait plus reculer à présent. Elle allait sans doute le trouver autoritaire, mais il ne pouvait pas se retenir, tant son désir d'être en elle était violent.

— Prends-moi dans ta bouche tout de suite, sinon je t'arrache ta robe et je te prends là, par terre.

Paul sentit soudain la main de Holly envelopper fermement la base de son sexe et retint son souffle. Elle prit son gland entre ses lèvres et un instant plus tard, il fut englouti par sa bouche chaude et humide.

Son corps entier fut parcouru par un frémissement de plaisir. Lâchant un soupir entrecoupé, il dut s'appuyer avec plus de force contre la porte par peur que ses genoux cèdent, tant les sensations qui l'envahissaient étaient intenses. Son cœur battait à tout rompre, menaçant d'éclater dans sa poitrine, et son pouls palpitait follement. La transpiration perlait sur son front et son torse, commençant à mouiller la chemise de son smoking.

Il posa ses mains sur les épaules de Holly, avec l'impression d'être davantage un animal qu'un homme. Ses hanches commencèrent à se mouvoir de leur propre gré, et il fit des va-et-vient dans sa bouche à un rythme régulier. Le souffle de Holly le caressait en même temps que sa langue, et les

mouvements de succion de ses lèvres enflammaient ses terminaisons nerveuses, provoquant une sensation de fourmillement jusque dans ses testicules, que Holly commençait à palper avec un peu plus de force.

Elle savait exactement ce qu'il aimait. Et étrangement, il s'y attendait depuis le moment où elle lui avait fait des avances. Lorsqu'il avait posé les yeux sur les lèvres de Holly, il avait tout de suite su qu'elle le sucera à la perfection et lui procurerait le genre de plaisir que seule une femme expérimentée pouvait offrir à un homme. Paul ne comprenait pas pourquoi certains hommes étaient fascinés par les vierges. Il préférait de loin une femme qui savait comment se servir de son corps pour donner du plaisir autant que pour en recevoir.

Et il n'allait pas tarder à s'occuper du plaisir de Holly. Dès qu'il aurait la force de libérer son sexe de la délicieuse prison dans laquelle il se trouvait.

Paul baissa les yeux vers elle et vit sa tête se balancer d'avant en arrière. À chaque mouvement, ses boucles blondes effleuraient ses cuisses nues, les caressant comme une douce brise marine.

Elle le suçait avec plus de vigueur, creusant les joues. Face à la force des sensations qui le traversaient, Paul poussa les épaules de Holly pour la faire reculer de quelques centimètres, faisant sortir sa verge de sa bouche.

— Holly, tu veux me tuer !

Si elle continuait ainsi, les employés de ses parents le retrouveraient sûrement étendu par terre dans le vestibule le lendemain matin, mort de plaisir et de désir.

Holly leva les yeux vers lui. Ses lèvres étaient brillantes et ses yeux étincelaient d'un éclat charnel que seule une séductrice pouvait faire apparaître.

— Tu ne peux pas en supporter davantage ? C'est dommage. Je n'avais pas terminé.

Paul la fit se relever et la serra contre lui.

— Peut-être plus tard. Mais pour l'instant, je veux que tu t'allonges sur le dos et que tu écarter les jambes pour que je puisse enfoncer ma queue en toi. Est-ce qu'on peut faire ça ?

— On peut faire tout ce qu'on veut, murmura-t-elle en pressant son bassin contre son érection. Et avec ta grosse queue, je pense que tu seras capable de toutes sortes de choses.

Il éprouva un sentiment de fierté à ces mots, mais ne dit rien. Glissant sa main dans les cheveux de Holly, il attira sa tête près de lui.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Une fois que tu seras dans mon lit, tu n'auras plus qu'à respirer. Je m'occuperai du reste.

Elle le regarda en battant des cils.

— J'espère que ce ne sont pas juste des paroles en l'air et qu'il y aura aussi des actes.

Paul effleura ses lèvres avec les siennes.

— Il y aura autant d'actes que tu veux.

Elle s'apprêtait à répliquer, mais il ne lui en laissa pas le temps et captura sa bouche. Il la dévora dans un baiser passionné, lui donnant un aperçu de ce qui l'attendait au lit.

Paul referma la porte de la chambre derrière eux, tenant tant bien que mal son pantalon pour l'empêcher de tomber. Il ne leur avait fallu que quelques secondes pour monter précipitamment l'imposant escalier et traverser à grands pas le couloir qui menait à sa chambre.

Ce bref moment n'avait en rien éteint la soif de Holly pour l'homme viril dont elle avait seulement eu un avant-goût dans le vestibule. Quand elle l'avait sucé, elle avait ressenti la passion et le désir bruts qui coulaient dans ses veines. Elle avait éprouvé du plaisir à le prendre dans sa bouche et à le lécher. Les frissons qui avaient traversé Paul s'étaient répercutés dans son corps et avaient envoyé de petites ondes de choc au centre de son plaisir.

Holly savait qu'elle mouillait déjà, même si Paul l'avait à peine touchée. Elle était prête pour lui, prête à se faire pénétrer sans préambule. S'il lui arrachait sa robe tout de suite et la prenait sur la banquette capitonnée au pied du grand lit, elle ne s'y opposerait pas. Bien au contraire, elle l'inciterait à aller et venir frénétiquement en elle pour qu'elle puisse enfin trouver la délivrance à laquelle elle aspirait ardemment depuis qu'elle était entrée dans sa voiture.

Quand il avait déclaré qu'il la prendrait sur le sol en pierre froid du vestibule si elle ne le suçait pas immédiatement, son excitation avait atteint son comble. Aucun homme n'avait jamais osé s'adresser à elle de cette façon, pas même ses clients, c'est-à-dire. Enfin, *ses anciens clients*, se rappela-t-elle une fois de plus. Et elle avait découvert qu'elle aimait la façon dont Paul lui parlait. Elle aimait qu'il lui dise exactement ce qu'il attendait d'elle. Parce que c'était également ce qu'elle voulait. Ce soir-là, elle voulait être téméraire.

Holly s'avança vers le lit.

Le tapis étouffa les pas de Paul qui s'approchait d'elle par-derrière, mais elle l'entendit malgré tout. Il commença par se débarrasser d'un seul geste de ses chaussures puis de son pantalon, qui atterrirent près du lit dans un bruit sourd. Son téléphone portable s'échappa de la poche de son pantalon et heurta le pied de la table de nuit.

— Est-ce que tu commences sans moi ? demanda-t-elle en se retournant juste au moment où il enlevait sa veste et la jetait négligemment dans la même direction que son pantalon.

— Je n’oserais pas, dit-il avec un sourire coquin. Mais mes habits me gênaient.

Il se tenait devant elle en boxer, chemise de smoking et nœud papillon.

Holly humecta ses lèvres et sentit son intimité se contracter de façon inexplicable.

— Je suis d’accord. (Elle regarda longuement les cuisses musclées de Paul et le renflement visible qui déformait son boxer.) Tu ressembles presque à un strip-teaseur, mais... (Elle hésita un instant et fit un pas vers lui.) Tu es beaucoup plus classe. Et sensuel.

Elle plaça sa main sur son érection, l’entourant à travers le tissu fin. Immédiatement, Paul saisit le poignet de Holly et écarta sa main, puis il l’attira contre lui et écrasa son torse contre ses seins.

— Tu es beaucoup trop séduisante et sexy, lâcha-t-il. Soyons clairs sur une chose : tu ne toucheras plus ma queue tant que je ne t’aurai pas satisfaite. Tu as compris ?

Une passion débridée brillait dans les yeux de Paul. Holly ne s’était pas sentie autant désirée depuis longtemps et ne se souvenait pas avoir déjà été regardée de cette façon par un homme.

Écartant les lèvres, Holly lâcha un gémissement lorsqu’elle comprit la signification des paroles de Paul. Il allait la faire jouir avant de prendre du plaisir lui-aussi. Trop troublée pour hocher la tête ou lui dire qu’elle était d’accord, elle se contenta de frotter son corps contre le sien pour lui faire comprendre qu’elle était prête et qu’il pouvait mettre à exécution ce qu’il avait en tête.

Sentant alors la main de Paul descendre sur ses fesses et les agripper pour qu’elle se colle encore plus à son bassin, elle cessa de retenir son souffle et expira profondément.

— Voilà. Respire.

Il la lâcha un instant pour retirer le sac à main qu’elle portait sur son épaule et le jeter sur la pile de ses vêtements. Elle entendit un bruit et tourna la tête. Sa petite pochette rouge confectionnée dans le même tissu que sa robe de demoiselle d’honneur s’était ouverte, et son téléphone portable avait atterri près de celui de Paul.

— On a la même coque de portable, fit remarquer Paul.

En effet, leurs iPhones étaient tous deux recouverts d’une protection noire.

Holly retourna son attention sur lui.

— Qui se ressemble s’assemble.

Paul secoua la tête.

— Oh, on n'est pas du tout pareils, toi et moi.

Holly frémit. Soupçonnait-il ce qu'elle faisait dans la vie, ou plutôt ce qu'elle avait fait jusqu'à présent ? Quelqu'un avait-il laissé échapper qu'elle était escort-girl ?

Passant sa main dans son dos, Paul tâtonna pour trouver la fermeture éclair de sa robe et tira dessus.

— Toi, Holly, tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue. Tandis que moi, je ne suis pas différent des autres célibataires qui étaient au mariage. Sauf que j'ai apparemment plus de chance que mes amis, parce que pour une raison que j'ignore, c'est moi que tu as choisi ce soir.

Une vague de soulagement envahit Holly, qui sentit au même moment un courant d'air frais sur son dos nu. Paul descendit la fermeture de sa robe jusqu'au bout puis fit délicatement passer les bretelles sur ses épaules et baissa lentement son bustier.

— Et j'aimerais te remercier pour ça, ajouta-t-il en déposant un baiser sur son épaule avant de faire descendre son bustier jusqu'à sa taille.

Un instant plus tard, la robe de Holly tomba à ses pieds.

Paul approcha ses lèvres de sa peau nue et l'effleura en lâchant un grognement qu'elle sentit résonner en elle comme une douce caresse. Instinctivement, elle poussa ses seins contre le visage de Paul, comme pour lui demander d'apaiser le feu qui la consumait de l'intérieur.

Il captura alors ses seins avec ses mains et avança sa bouche vers un de ses tétons avant de le lécher.

— Oh Dieu, oui ! cria Holly d'une voix soudain devenue rauque.

Lâchant son sein, il leva les yeux vers elle.

— Fais-moi plaisir, Holly. Appelle-moi Paul. J'aimerais bien t'entendre crier mon nom quand tu jouiras.

— L'ego masculin ? murmura-t-elle, incapable de masquer un sourire moqueur.

— Appelle ça comme tu veux. Je veux juste être sûr que tu sais qui est responsable de ton prochain orgasme.

Sans attendre sa réponse, il replongea la tête dans sa poitrine et reprit son téton dans sa bouche pour le sucer. Holly fut parcourue par une décharge de plaisir et chancela sur ses jambes. Paul la soutint pour l'empêcher de tomber puis la souleva dans ses bras.

Un instant plus tard, Holly sentit le tissu soyeux des draps sous sa peau et le corps de Paul sur le sien. Écartant ses cuisses, il s'agenouilla entre ses jambes sans cesser de lécher un de ses seins tout en palpant l'autre avec sa main. Ses mouvements étaient lents, comme s'il savait qu'il pouvait prendre tout son temps.

Chacune de ses caresses était différente. Holly avait la sensation que ses lèvres et ses mains laissaient des coulées de lave en fusion partout où elles la touchaient. Jamais elle ne s'était sentie aussi vivante et aussi consciente de la moindre partie de son corps. C'était comme si Paul avait éveillé quelque chose en elle, comme s'il avait trouvé une clé pour déverrouiller la porte derrière laquelle la vraie Holly se cachait.

Un frisson la parcourut à l'idée de le laisser s'approcher si près, et pourtant elle mourrait d'envie de partager cette intimité avec lui. Elle désirait qu'il la voie vraiment, et non avec le masque qu'elle portait chaque fois qu'elle était avec un client. Ce n'était pas l'escort-girl sophistiquée qu'elle voulait lui montrer, mais la femme qui aspirait à trouver le véritable amour et à fonder une famille.

— Paul, murmura Holly en passant ses mains dans ses cheveux puis en les descendant dans sa nuque.

Elle le sentit tressaillir à ce contact. Il baissa alors la tête et écarta ses cuisses davantage. Elle ne pouvait pas se tromper sur ce qu'il avait en tête.

Il lui retira sa culotte, la mettant à nue devant lui, puis se redressa. Après avoir défait et enlevé son nœud papillon, il se débarrassa de sa chemise et la lança par terre, sans cesser de dévisager Holly avec intensité à la façon d'un chasseur qui savait que sa proie ne pouvait plus lui échapper.

Elle n'avait de toute façon aucune envie de partir.

Elle baissa les yeux vers l'érection de Paul encore emprisonnée dans son boxer, mais il secoua la tête.

— Pas encore, ma petite séductrice. Si je sors ma queue, j'entrerai tout de suite en toi. Et pour

l'instant, j'ai d'autres projets.

Il regarda son sexe avec attention et passa doucement ses doigts sur la toison blonde qui le protégeait. Elle frémit sous son toucher.

— Tu es tellement réactive, dit-il avec admiration avant de plonger la tête entre ses jambes.

Lorsqu'il approcha son visage tout près de son intimité et inspira, Holly se retint de resserrer ses jambes et de le repousser. Cela faisait très longtemps qu'un homme ne lui avait pas accordé ce genre d'attentions. Et elle ne savait pas du tout comment elle allait réagir. Pouvait-elle prendre le risque de se rendre aussi vulnérable ?

Elle n'eut pas le temps de s'attarder sur cette question, car un instant plus tard, elle sentit la langue de Paul passer sur ses lèvres humides et lécher sa fente palpitante et mouillée. Elle ressentit une sensation de chaleur jusqu'au plus profond de son cœur.

Incapable de dissimuler le plaisir qui la submergeait, Holly gémit bruyamment et entendit alors un grognement lui faire écho. Surprise, elle baissa la tête vers Paul au moment même où il levait ses yeux assombris de désir vers elle.

— Bébé, tu as tellement bon goût !

Paul plongea ses yeux dans ceux de Holly et vit l'excitation qui y brillait. Il était tellement érotique de voir une femme dans cette position, les jambes écartées, nue et vulnérable devant lui, et pourtant avide de recevoir ce qu'il était sur le point de lui donner.

Arrachant son regard des yeux remplis de passion de Holly, il retourna son attention sur ce qui représentait pour lui la récompense ultime : son intimité mouillée. Il ne l'avait même pas encore touchée, et elle était déjà tellement lubrifiée qu'il savait qu'il n'aurait aucun mal à enfoncer d'un coup de reins son érection dans son corps svelte. À cette seule pensée, un peu de liquide pré séminal s'échappa de son gland.

Mieux valait ne pas penser à ce qui se passerait ensuite, sinon il ne tiendrait pas le coup.

Avec ses doigts, il écarta ses plis moites, approcha sa bouche de ses lèvres trempées et les lécha. Holly avait la plus jolie vulve qu'il avait jamais vue, rose et fraîche. Et sa saveur était enivrante.

Douce et acidulée, elle titillait ses sens, envoyant des ondes de plaisir dans tout son corps tandis que son arôme se propageait.

Il ne parvenait pas à retenir les gémissements qui montaient de sa gorge et s'échappaient de ses lèvres, vibrant contre la chair de Holly. Mais il n'en avait pas envie. Il voulait lui faire savoir à quel point il aimait lui donner du plaisir de cette façon, autant qu'elle semblait l'apprécier à en juger par ses soupirs et ses gémissements et par la façon dont elle se tortillait sous ses caresses.

Il ne se lassait pas de son goût, de la texture tendre de sa chair et de la douceur veloutée de sa peau. Il ne se lassait pas non plus des sons de plaisir qu'elle laissait échapper et qui devenaient de plus en plus bruyants au fur et à mesure qu'il la léchait avec plus de pression. Le corps de Holly se réchauffait sous ses doigts, sa respiration devenait irrégulière et son pouls palpitait avec force.

Incapable de résister plus longtemps, il passa un doigt sur sa fente tout en faisant remonter sa langue jusqu'à son clitoris. Quand elle leva le bassin pour le plaquer contre sa bouche, il la pénétra avec un doigt. Ses muscles se contractèrent autour de lui et la moiteur qui l'accueillit le submergea et faillit lui faire perdre ses moyens. Dans quelques minutes, Holly étreindrait sa verge de la même façon que son doigt, et il ne pouvait imaginer un plaisir plus intense.

— Prends-moi, Paul ! Bon sang, qu'est-ce que tu attends ? cria Holly.

Il s'écarta d'elle un instant.

— J'attends que tu jouisses, articula-t-il avant de retirer son doigt puis de le glisser de nouveau en elle, avec plus de force cette fois.

Elle se cambra contre lui.

— Oui ! Oui ! Fais-moi jouir !

Retenant un sourire, Paul colla sa bouche contre son intimité. Cette magnifique femme était en train de perdre le contrôle dans son lit, et c'était exactement ce qu'il voulait. Il lécha de nouveau son clitoris, savourant son goût, tout en continuant à faire aller et venir son doigt en elle avec ardeur.

Le corps de Holly se balançait au rythme de ses mouvements. Chaque fois qu'il retirait son doigt, elle se contractait comme si elle ne voulait plus jamais le laisser partir. Il n'y voyait pas d'inconvénient. Il ne voulait pas la laisser, ne voulait pas penser à la voir partir. Pas maintenant. Pas

alors qu'il désirait tellement de sa part.

Avec des mouvements frénétiques, il lécha le centre de son plaisir, son bourgeon de chair de plus en plus gonflé, presque érigé à présent. Il referma fermement ses lèvres autour puis tira.

Holly laissa échapper un gémissement incontrôlé.

— Oh, oui !

Pendant une fraction de seconde, il recula sa bouche.

— Mon nom ! Dis mon nom ! exigea-t-il d'une voix rauque avant de reprendre son clitoris entre ses lèvres avec force.

Un tremblement agita le corps de Holly. Paul enfonça une nouvelle fois son doigt en elle et ressentit ses spasmes.

— Oh, Paul ! Paul ! Oui ! cria-t-elle d'une voix essoufflée en cambrant son dos contre le matelas.

En l'entendant scander ainsi son nom, il fut imprégné du son de sa voix et le sentit résonner en lui comme une source d'énergie se propageant dans toutes les cellules de son corps. Il ignorait pourquoi, mais il n'avait jamais désiré une femme autant qu'il désirait Holly. Il la connaissait à peine et pourtant en la tenant dans ses bras il éprouvait quelque chose de fort, qui lui donnait plus que jamais l'impression d'être un homme.

Paul se redressa, retira son boxer et l'envoya valser par terre. Puis il passa le bras devant Holly pour atteindre la table de chevet et ouvrit le tiroir. Par chance, il y gardait toujours des préservatifs, même s'il était rare qu'il ramène une femme dans la maison de ses parents. La plupart du temps, c'était à son appartement de Manhattan qu'il emmenait ses conquêtes.

Paul attrapa un préservatif et ouvrit l'emballage avec ses dents.

— Est-ce que je peux te le mettre ? demanda soudain Holly.

Il tourna la tête et la regarda. Elle avait les joues rouges, et une goutte de transpiration perlait entre ses seins. Il ressentit le besoin impérieux de la lécher.

— Une autre fois, peut-être.

Si elle touchait son sexe maintenant, il allait sûrement exploser avant même d'être en elle. Avec des mains presque tremblantes, il enfila le préservatif.

— Maintenant, sois gentille et mets-toi à quatre pattes, ajouta-t-il.

Il avait une folle envie de la prendre par-derrière pour pouvoir exercer un contrôle total. Il s'arrêta un instant. Généralement, ses aventures d'un soir ne se passaient pas ainsi. Il n'exigeait pas qu'une femme se soumette à lui de la façon dont il le demandait à Holly. Il se contentait de la position du missionnaire, ou si la femme voulait être au-dessus, il n'y voyait pas d'objection. Mais ce soir-là, il avait besoin de tout contrôler, et prendre Holly par derrière lui permettrait cela.

Paul surprit le regard étonné de Holly. Alors qu'il se demandait s'il était allé trop loin, elle se retourna et s'exécuta sans protester. Le regard de Paul tomba immédiatement sur ses fesses parfaites, puis remonta vers ses longs cheveux blonds qui tombaient en cascade sur son dos et caressaient sa colonne vertébrale.

Brûlant de désir, il agrippa ses hanches et se plaça derrière ses jambes écartées.

— C'est comme ça que tu aimes me prendre ? murmura-t-elle.

Le doux son de la voix sensuelle de Holly envoya des ondes de choc dans tout son corps.

— Oui !

Le grognement qu'il avait émis ressemblait à celui d'un animal.

Il avait l'impression de ne plus être un homme civilisé, mais un être sauvage et indompté.

D'une main, Paul prit sa verge par la base et l'approcha de l'intimité humide de Holly. Il s'avança d'un centimètre, écartant ses lèvres chaudes avec son gland. Holly ne bougea pas, mais il la sentit retenir son souffle.

— Oui, c'est comme ça que tu vas m'accueillir dans ta belle chatte. Centimètre par centimètre.

Lentement, il s'enfonça dans son fourreau étroit. Il savait qu'il ne devait pas précipiter les choses, mais profiter de ce moment unique pour sentir chaque centimètre carré des muscles de Holly l'enserrer. Une fois qu'il serait enfoui en elle, sa verge prendrait le contrôle et irait et viendrait frénétiquement, tandis qu'il la chevaucherait comme si le diable était à ses trousses. Mais avant cela, Paul voulait vraiment la sentir.

— Mon Dieu, c'est tellement bon.

Elle soupira.

— Oui.

— Il n’y a même pas encore la moitié, dit-il en poursuivant sa lente avancée. Maintenant, que tu en as la moitié. Tu en veux plus ?

— Arrête de me torturer.

Holly recula soudain ses hanches, le prenant presque entièrement en elle.

Un soupir entrecoupé s’échappa des lèvres de Paul. Il s’accrocha plus fort à ses hanches pour l’empêcher de bouger. Sa poitrine se soulevait et s’abaissait violemment. Il allait perdre toute maîtrise encore plus vite qu’il ne s’y attendait ! Ce n’était plus le moment de jouer.

— Si c’est ce que tu veux, alors laisse-moi te baiser comme tu le mérites.

Paul la pénétra avec force, enfonçant si profondément son érection dans son intimité glissante que ses testicules claquèrent contre les fesses de Holly et que le son se répercuta sur les murs de la chambre.

— Ohhh ! cria Holly, qui s’affaissa sur l’oreiller sous l’impact.

Ses fesses étaient désormais pointées vers lui et lui semblaient encore plus attirantes qu’avant. La tenant par les hanches, il se retira puis s’enfonça à nouveau en elle.

Holly gémit contre l’oreiller.

— Laisse-moi t’entendre ! exigea-t-il.

Elle releva la tête et lâcha un autre son de plaisir bruyant, qui résonna clairement à ses oreilles. Il aimait tant l’entendre crier.

— Bonne fille !

— Plus fort ! ordonna-t-elle.

En temps normal il n’aimait pas qu’une femme lui donne des ordres au lit, mais avec Holly cela ne le dérangeait pas.

— Je vais te prendre aussi fort que tu peux le supporter.

Ce fut la dernière pensée que son cerveau fut capable d’exprimer. Sa verge prit le contrôle, et il allait et venait en elle avec une férocité qui aurait effrayé n’importe quelle autre femme, sauf la superbe créature qui se trouvait dans son lit.

Il n'avait jamais fait l'amour à une femme avec une telle ardeur. Mais avec Holly, cela lui paraissait naturel parce que c'était ce qu'elle voulait. Elle désirait qu'il la prenne sauvagement, et pour une fois il n'avait pas à retenir la passion qui le consumait. Pour une fois, il pouvait donner libre cours au désir qui l'habitait. Holly savait s'y prendre avec lui. Elle comprenait qu'il avait besoin d'une femme tout aussi passionnée que lui.

À chacun de ses coups de boutoir, il sentait qu'il s'approchait davantage du point de non-retour. Ses bourses étaient brûlantes, et il savait qu'il ne lui restait plus que quelques secondes, que dans un instant il allait perdre totalement le contrôle.

— Oh, bébé, je vais jouir !

Désirant désespérément lui donner un autre orgasme, il passa sa main autour de sa taille et la mit sur son sexe, trouvant son clitoris presque immédiatement.

— Jouis avec moi.

Paul commença à frotter son petit bourgeon de chair entre son pouce et son index, de plus en plus vite. Lorsqu'il entendit la respiration de Holly changer, il comprit qu'elle approchait de l'extase. Mais l'atteindrait-elle assez vite ? Ou bien allait-il la devancer ?

Paul bougeait ses hanches et ses doigts au même rythme frénétique.

— Je vais continuer jusqu'à ce que tu jouisses, lui promit-il en serrant les dents, s'efforçant de retenir encore un peu son orgasme.

— Parle-moi, dit Holly dans un gémissement essoufflé.

Voulait-elle qu'il lui parle crûment ? Cela ferait-il venir sa jouissance plus vite ?

— Je n'ai jamais vu une chatte aussi sexy que la tienne.

Holly gémit.

— Dis-moi ce que tu fais avec ta bite.

Paul lui assena un autre puissant coup de reins.

— J'enfonce ma grosse queue dure dans ta chatte brûlante jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Est-ce qu'elle est assez grosse pour toi ? (Il prit une profonde inspiration, dont il avait bien besoin.) Oui ? Tu aimes bien sentir ma bite en toi, hein ? Et tu as aimé me sucer.

Et il y avait sûrement encore beaucoup d'autres choses qu'elle aimait faire.

Le corps de Holly se raidit soudain et il pinça alors son clitoris. Holly fut agitée par un frémissement.

Soulagé, Paul se laissa aller et fit ce que son corps voulait. Lorsqu'il s'enfonça en elle, il sentit sa semence traverser son membre puis jaillir. Et il continua à jouir à chaque spasme qui saisissait le corps de Holly et enserrait sa verge.

La respiration lourde, il s'arrêta et s'effondra, se retournant avec elle au dernier moment pour ne pas l'écraser.

Ne se sentant pas encore prêt à quitter le corps de Holly, il serra son dos contre son torse. Il était si bien en elle.

— Waouh, murmura-t-elle.

Paul écarta les cheveux blonds de Holly et déposa un baiser dans son cou.

— Oui, c'était quelque chose.

Il resta un moment étendu en silence, sans bouger.

Holly essaya de se dégager.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il en levant la tête.

— Je vais y aller.

Il fronça les sourcils.

— Tu veux y aller ? (Holly se retourna vers lui et il secoua la tête.) Tu ne pars pas, Holly. (Passant son bras autour d'elle, il glissa sa main entre ses jambes et recouvrit son sexe.) Je suis encore loin d'avoir terminé avec toi. Passe la nuit ici.

— Est-ce que tu es sûr ?

Il réfléchit un instant. Généralement, il se réjouissait quand une femme avec qui il avait couché partait d'elle-même de chez lui, lui évitant de devoir trouver des excuses. Mais pour une raison qu'il ignorait, il avait envie que Holly reste. Parce qu'il voulait se réveiller avec elle le lendemain matin.

Et c'était quelque chose d'assez inhabituel pour lui.

— Oui, je suis sûr.

Paul captura ses lèvres et l'embrassa. Dès qu'il serait de nouveau d'attaque, il lui referait l'amour sauf que cette fois, il la regarderait dans les yeux au moment où ils jouiraient ensemble.

Paul sentit un rayon de soleil sur son visage et cligna des yeux. Il voulut se détourner de la lumière matinale qui filtrait à travers les rideaux à moitié tirés, quand il prit conscience de la présence d'un corps féminin chaud contre le sien.

Avec un sourire, il laissa son regard courir sur Holly. Une de ses jambes était étendue en travers de ses cuisses et son bras reposait sur son ventre. Sa tête était appuyée sur un oreiller qu'elle avait mis sur le biceps de Paul, et bien que son bras soit engourdi, il n'avait pas le cœur de le retirer et de prendre le risque de la réveiller.

Elle paraissait si paisible qu'il ne pouvait se résoudre à la déranger. Et il y avait autre chose : elle avait l'air aimée. C'était ce qu'il s'était efforcé de faire pendant la moitié de la nuit : il lui avait fait l'amour jusqu'à ce que son corps n'en puisse plus.

Paul ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Il ne s'était jamais senti aussi satisfait après avoir passé la nuit avec une femme. Il avait eu son lot d'aventures sexuelles et érotiques, mais jamais il n'avait connu une expérience comme celle qu'il venait de vivre. Jamais une femme ne s'était donnée à lui aussi complètement et n'avait répondu à chacune de ses envies avec un tel abandon. Ils avaient tous deux été aussi sauvages qu'indomptables. Peut-être qu'elle avait dit vrai après tout : qui se ressemble s'assemble.

Quoi qu'il en soit, il était heureux qu'elle ait dormi chez lui parce qu'il n'avait pas encore envie de la laisser partir. Il avait besoin de plus.

Paul passa sa main sur la cuisse de Holly, caressant sa peau chaude et remontant vers ses fesses. Holly remua, mais ne se réveilla pas. Il l'avait visiblement épuisée la nuit précédente. Peut-être qu'il devrait essayer de se faire pardonner.

Il mit sa main entre ses cuisses et s'approcha de son sexe. Quand ses doigts le touchèrent, il constata qu'il était encore mouillé. À la pensée qu'elle était peut-être en train de rêver à leurs ébats de la veille, il ressentit une bouffée d'excitation et frotta ses lèvres avec plus de fermeté. Il sentit le

liquide de Holly sur ses doigts et l'étala.

La respiration de Holly se modifia, et elle bougea les jambes pour lui permettre d'accéder plus facilement à son intimité. Il n'eut pas besoin de se faire prier et remonta ses doigts jusqu'à son clitoris, caressant son bouton de chair sensible.

— Mmm, ronronna-t-elle.

— Salut, bébé, lui dit-il avant d'enfoncer son majeur dans son fourreau humide.

— Paul, dit-elle d'une voix traînante en poussant un soupir.

— Tu aimes ça, hein ?

Il glissa doucement son doigt en elle puis le retira, et concentra son attention sur son clitoris.

Il vit Holly serrer sa main qui était posée sur son ventre et sentit ses ongles s'enfoncer dans ses abdominaux. Elle ne semblait pas en avoir conscience, mais il n'avait pas l'intention de lui dire, ne voulant pas la distraire. Il était désormais en mesure d'interpréter suffisamment bien les signaux de son corps pour savoir qu'elle n'était pas loin de jouir encore une fois. Il avait remarqué que plus il la faisait jouir, plus elle jouissait rapidement et intensément.

— Bébé, tu es tellement mouillée. J'adore te toucher.

Et étrangement, il ne souhaitait rien en retour. Voir Holly en extase lui suffisait.

— Ne t'arrête pas, gémit-elle tout en frottant son sexe contre la main de Paul pour mieux la sentir.

— Je n'oserais pas.

Il redoubla d'efforts, pinçant son clitoris entre son pouce et son index. Un gémissement bruyant s'échappa des lèvres de Holly, et il recommença. Un instant plus tard, elle fut agitée de spasmes.

Un large sourire étira les lèvres de Paul. Il attira Holly contre lui et la serra avec force.

— Est-ce que tu réveilles toujours les femmes de cette façon ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Juste toi.

— menteur, répondit-elle.

— C'est la vérité.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'il n'aimait pas le sexe le matin, mais la plupart du temps, les

femmes avec qui il couchait étaient déjà parties. Peu d'entre elles passaient la nuit chez lui parce qu'il ne le voulait pas.

— Est-ce que tu as bien dormi ?

Relevant la tête, elle lui sourit.

— C'était court, mais oui.

Paul pouffa.

— Est-ce que tu aurais préféré que je te laisse dormir plus longtemps au lieu de me livrer à... d'autres activités ?

Holly secoua ses boucles blondes, chatouillant le torse de Paul.

— Tu connais la réponse à cette question. Est-ce que tu ne serais pas en train de rechercher les compliments ?

— Je n'en ai pas besoin. Te voir jouir était un compliment sincère.

Pendant un moment, elle le regarda sans rien dire.

— Merci. J'ai passé une nuit fantastique, finit-elle par dire en se redressant.

Il la lâcha avec réticence. Mais il n'avait absolument pas l'intention de la laisser partir.

— Il y a un restaurant pas loin d'ici qui sert un délicieux brunch, juste sur la plage. Qu'est-ce que tu en dis ? Je t'y emmène ?

Elle s'assit et tourna la tête vers lui.

— Tu veux aller prendre un brunch ?

— Oui. Tu n'as pas faim ?

— Je suppose que si. Est-ce que ça te dérange si je prends une douche rapide ?

Paul fit un geste vers la porte de la salle de bain attenante.

— Je t'en prie.

Alors qu'elle sortait du lit, il admira la superbe vue qu'il avait de ses fesses nues.

— Après le brunch, on reviendra ici, ajouta-t-il.

Holly s'arrêta et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu n'en as pas encore eu assez ?

Il parcourut ostensiblement des yeux son corps dénudé, voulant lui faire comprendre à quel point il la désirait.

— Je crois que je ne pourrais jamais en avoir assez de toi, Holly. Maintenant, va prendre une douche avant que je ne change d’avis pour le brunch et que je te fasse revenir au lit immédiatement.

Avec un petit rire, Holly disparut dans la salle de bain et referma la porte derrière elle. Quelques instants plus tard, il entendit l’eau de la douche couler.

Paul laissa retomber sa tête sur l’oreiller et regarda fixement le plafond. Est-ce qu’il venait vraiment de lui dire cela ? Qu’il ne pensait pas pouvoir se lasser d’elle ? En temps normal, il n’était pas quelqu’un de démonstratif et préférait garder ses sentiments pour lui.

Des sentiments ? Il ne pouvait tout de même pas avoir des sentiments ; ce n’était que du désir. Du pur désir. Il était impossible qu’il s’agisse d’autre chose.

Pour se le prouver, il allait la suivre dans la douche et lui faire l’amour, au lieu de se comporter comme un imbécile amoureux qui la faisait jouir sans prendre son plaisir en retour.

Paul sursauta en entendant le son strident d’un téléphone portable. Il n’avait jamais pris la peine de changer la sonnerie par défaut annonçant l’arrivée d’un sms. Il se pencha pour ramasser son téléphone portable qui était toujours par terre, et regarda l’écran.

Ne crois pas que tu peux quitter l’agence comme ça ! Un de tes clients réguliers t’a demandée pour une réservation ce week-end. Si tu ne te présentes pas pour passer la nuit du samedi avec lui, tu vas le regretter.

Ce message n’avait pas de sens. Quelle réservation ? Quel client ? Il ne se souvenait pas d’avoir prévu un rendez-vous le week-end suivant. Se grattant la tête, Paul jeta un coup d’œil au nom de l’expéditeur. *Misty*, eut-il le temps de lire juste avant que l’écran redevienne noir.

Il ne connaissait personne qui s’appelait *Misty*.

Avec impatience, il passa son doigt sur l’écran et entra son code à quatre chiffres. Mais il avait dû se tromper, car le téléphone vibra au lieu de se déverrouiller, aussi s’empressa-t-il de retaper son code.

Il comprit alors que ce n’était pas son portable, mais celui de Holly.

Paul le posa sur la table de nuit, mais malgré ses efforts il ne parvint pas à se sortir de la tête le message destiné à Holly. Quel client ? Quelle réservation ? Quelle agence ?

Peut-être que s'il n'y avait pas eu ce scandale au sujet de Sabrina, la femme de Daniel, qui avait faussement été accusée d'être une escort-girl, il n'y aurait plus pensé. Mais il ne pouvait s'empêcher d'établir un lien avec le texto qu'il venait de lire et de laisser son imagination vagabonder.

Il n'avait jamais demandé à Holly ce qu'elle faisait dans la vie. Et ni Daniel ni Sabrina n'en avait fait mention devant lui. Pour quel type d'agence Holly travaillait-elle ? Une agence qui prenait des réservations de clients le week-end. Le soir. Et pas seulement le soir, mais aussi la nuit. Il était clairement dit dans le message que Holly devait passer la nuit avec un client. Un client de sexe masculin.

Cela pouvait-il signifier ce qu'il pensait ? Était-ce possible, ou bien son imagination lui jouait-elle des tours ?

Il passa nerveusement sa main dans ses cheveux. Il n'y avait qu'une seule manière d'interpréter ce message : Holly était une escort-girl. Une prostituée. Une pute.

— Non, murmura-t-il.

C'était impossible. Cela ne pouvait pas lui arriver à lui.

Venait-il de passer la nuit la plus incroyable de sa vie avec une prostituée ?

Avait-il fait un cunnilingus à une prostituée ? Il l'avait léchée et sucée en y mettant tout son cœur.

Il l'avait fait jouir et l'avait vénérée comme si elle avait été une déesse.

La porte de la salle de bain s'ouvrit, le tirant de ses pensées. Il tourna vivement la tête et vit Holly sortir dans une serviette qui couvrait son corps, du haut de ses seins jusqu'au bas de ses cuisses. Si elle se retournait et se baissait, il pourrait voir ses fesses.

— Terminé, dit-elle avec un sourire. Tu avais raison, je suis affamée.

Soudain le téléphone de Holly se remit à sonner, pour lui rappeler qu'un message l'attendait. Le téléphone de Paul avait la même fonction.

Il le montra du doigt, évitant son regard.

— C'est le tien.

Holly s'approcha de la table de chevet et prit son téléphone.

Paul détourna les yeux.

— J'ai lu le message. J'ai cru que c'était mon portable, expliqua-t-il en faisant un geste vers son téléphone, qui se trouvait toujours sur la pile de vêtements par terre.

Il entendit la respiration de Holly devenir irrégulière. Il avait sa réponse. Malgré tout, il n'avait pas envie de l'accepter. Peut-être qu'il y avait une explication raisonnable.

— Qui es-tu, Holly ?

Il leva les yeux vers elle et croisa son regard.

Elle déglutit avec difficulté, réfléchissant visiblement à ce qu'elle allait lui répondre pour satisfaire sa curiosité.

Il montra le téléphone.

— L'agence. Est-ce ce à quoi que je pense ?

Holly ne répondit pas, mais il vit que la main dans laquelle se trouvait son portable tremblait.

— Oh, mon Dieu, quand comptais-tu me le dire ? (Il se leva vivement du lit, sans se préoccuper de sa nudité.) Tu te moques de moi, Holly ? Est-ce que tu comptais me donner une facture ce matin, pour tous tes services de la nuit dernière ? Réponds-moi !

Il lui lança un regard rempli de fureur. Comment avait-elle pu lui faire cela ?

Holly était en état choc. Mais elle sentait aussi sa colère monter. Comment osait-il l'accuser d'avoir voulu lui faire payer le temps qu'ils avaient passé ensemble ?

— Je suis *en vacances* ! cria Holly, plus fort qu'elle n'en avait l'intention.

— Ça te donne le droit de me mentir ? grogna-t-il.

— Je ne t'ai jamais menti sur ce que je fais.

Il fit un pas vers elle en plissant les yeux. La rage étincelait dans son regard.

— Tu joues avec les mots ! Tu aurais dû me dire la vérité ! (Il se frotta le visage.) Bon sang, j'ai couché avec une prostituée.

Holly serra plus fort la serviette qui couvrait son corps, espérant qu'il ne remarquerait pas qu'elle

commençait à trembler à la fois de honte et de colère. De honte pour ce qu'elle avait été, et de colère parce qu'il l'avait accusée de vouloir lui faire payer pour leur nuit de passion. En une seule phrase, il avait transformé la belle expérience qu'ils avaient vécue ensemble en quelque chose de sale et de dégoûtant.

C'était cela qui lui faisait le plus mal. Tellement mal, d'ailleurs, qu'il ne lui restait qu'une seule chose à faire : se protéger en l'éloignant d'elle autant que possible. Il la prenait pour une prostituée, alors c'était ce qu'elle était. Sa démission ne changerait rien, pas aux yeux de Paul. Elle ne voulait même pas prendre la peine de lui dire, préférant passer à l'attaque.

— Oui, et tu as aimé ça ! Alors inutile de monter sur tes grands chevaux ! Ce que je fais dans la vie n'a rien à voir avec la nuit qu'on a passée. J'étais en vacances. Même une escort-girl a le droit de prendre des vacances et de faire ce qu'elle veut pendant cette période. Et si ça signifie avoir une aventure d'un soir avec un homme, qui es-tu pour m'en empêcher ?

— Tu m'as utilisé !

Holly laissa échapper un rire amer.

— Utilisé ? Si je me souviens bien, c'est toi qui m'as chevauchée comme un étalon gonflé aux stéroïdes. Tu as pris ce que je te donnais. Si ça n'avait pas été moi, ça aurait été quelqu'un d'autre. Alors ne fais pas comme si je t'avais tendu un piège. Je n'ai fait aucune promesse, et toi non plus.

Paul serra les dents, le regard rempli de haine.

— Je... Je t'ai fait un cunni ! Je t'ai fait jouir sans savoir...

—... que je suis une pute ? (Elle lâcha le mot, préférant le dire elle-même plutôt que de l'entendre de la bouche de Paul.) Est-ce que ça veut dire que je ne mérite pas de prendre du plaisir ? C'est ce que tu es en train de dire ? Que je suis tellement une moins que rien que je ne mérite pas ça ? Que je ne mérite pas d'amour ?

Son cœur se serra lorsqu'elle songea que les choses ne changeraient jamais, même si elle avait arrêté le métier d'escort-girl. Chaque fois qu'elle sortirait avec un homme et qu'il découvrirait son passé, il la jugerait. Exactement comme Paul était en train de le faire.

Paul la dévisagea en pinçant les lèvres, ses mains posées sur ses hanches.

— Tu penses vraiment que c’est la première fois que tu couches avec une prostituée ? Ouvre les yeux !

Il souffla furieusement.

— Je n’ai jamais…

— Tu crois que les femmes avec qui tu as couché sont moins des putes que moi ? Elles sont pareilles, à la seule différence qu’elles ne prennent pas les cartes de crédit. Mais fais-moi confiance, tu payes quand même. Ou penses-tu qu’elles couchent avec toi juste pour tes beaux yeux ?

Le visage de Paul devint rouge de colère.

— Elles couchent avec toi pour ton argent.

Mais cela n’avait pas été la motivation de Holly. Elle avait couché avec Paul parce qu’elle s’était sentie attirée par lui. Elle avait vu quelque chose chez lui. Elle avait ressenti quelque chose. Peut-être qu’en réalité, c’était seulement du désir et que leur rencontre ne signifiait rien du tout.

Holly se retourna et prit sa robe et ses chaussures sur la pile de vêtements.

— Et ne t’inquiète pas, je te fais cadeau de cette nuit.

— Sors de chez moi ! cria-t-il.

— Avec plaisir ! répondit-elle sur le même ton, avant de prendre son sac à main et de marcher à grands pas vers la porte.

Elle la claqua en sortant, en songeant que c’était le bruit le plus agréable qu’elle avait entendu ces cinq dernières minutes.

Une fois dans le couloir, Holly laissa tomber la serviette, enfila sa robe et en ferma la fermeture éclair en se tortillant. Elle se rendit compte trop tard qu’elle avait laissé sa culotte dans la chambre. Mais elle ne retournerait pas la chercher. Pieds nus, elle descendit l’escalier en courant et sortit de la maison.

Ce ne fut qu’en arrivant sur la plage, lorsque la maison fut hors de vue, qu’elle laissa ses larmes couler. S’écroulant dans le sable, elle enfouit son visage dans ses mains et sanglota. La brise marine soufflait dans ses cheveux encore mouillés, la faisant frissonner.

— Pourquoi ? murmura-t-elle.

Elle ne s'était jamais sentie aussi déprimée de toute sa vie. Ce qui lui avait fait le plus mal était le dégoût qu'elle avait vu dans les yeux de Paul lorsqu'il avait pris conscience qu'il avait couché avec une prostituée. Pensait-il vraiment qu'une femme comme elle ne méritait pas un peu de bonheur ?

Était-ce vraiment ce que l'avenir lui réservait ?

Elle avait beau essayer de prendre sa vie en main et de retourner sur le droit chemin, elle allait rester tel un paria, une femme dont aucun homme convenable ne voudrait. Elle prenait à présent conscience que son rêve d'avoir un mari et des enfants ne se réaliserait jamais. Elle avait livré son avenir au jeu du hasard et elle avait perdu.

Holly jeta un coup d'œil en direction de la maison dans laquelle elle avait passé la nuit la plus incroyable de sa vie.

— Oh, Paul, murmura-t-elle, avant de se relever et de partir dans l'autre direction.

Elle allait oublier tout ce qui s'était passé ces douze dernières heures et aller de l'avant. Dans quelques mois, Paul ne serait plus qu'un lointain souvenir. Une fois qu'elle aurait quitté les Hamptons, rien ne le rappellerait à sa mémoire. Rien du tout.

New York, deux mois plus tard

Paul reposa le menu et se leva en voyant ses parents entrer dans le restaurant. Il n'eut pas besoin de leur faire signe, car le maître d'hôtel du Palm Court de l'hôtel Plaza, à l'angle de la Cinquième Avenue et Central Park Sud, les guidait déjà vers sa table.

Cela faisait deux mois qu'il ne les avait pas vus, car il était parti juste après le mariage de Sabrina et Daniel et n'était pas retourné dans les Hamptons depuis. Ses parents étaient venus à Manhattan tout spécialement pour le voir, et il se demandait bien pourquoi.

Comme de coutume, sa mère était tirée à quatre épingles. Elle était toujours élégante et impeccable, même pour un repas décontracté en famille. Elle aurait pourtant été tout aussi belle dans une simple robe en coton, sans les nombreux bijoux qui pendaient à son cou et ses poignets, ou les bagues qui ornaient ses mains délicates. Chaque fois que Paul promenait son regard sur sa mère, il se demandait ce que cela cachait. Pourquoi est-ce que tout devait être toujours parfait dans sa vie ? Pour elle, la moindre imperfection représentait une catastrophe.

Paul accueillit sa mère en l'embrassant sur les deux joues.

— Tu es superbe, mère, dit-il, sachant qu'elle aimait les compliments presque autant que les bijoux. Elle n'avait jamais aimé qu'il l'appelle maman ou lui donne un surnom affectueux.

Paul fit un signe de tête à son père. Dans son costume en lin décontracté, il ressemblait à une version plus âgée de lui-même.

— Papa ! Tu as réussi à te séparer de tes bâtons de golf pendant une journée ?

Son père eut un petit rire.

— Ta mère sait comment s'y prendre. (Son père lui fit un clin d'œil et lui donna une claque sur l'épaule.) Je suis content de te voir, Paul. Ta sœur t'embrasse.

Paul indiqua les chaises à ses parents et aida sa mère à s'installer, avant de se rasseoir.

— Comment vont Olivia et son garnement ?

Sa mère lui jeta un regard réprobateur.

— Il a un nom, et ce n'est pas un garnement. Il a juste besoin de beaucoup d'attention.

Paul leva les yeux au ciel et surprit le sourire en coin de son père.

— Le petit Jonathan va sûrement recevoir encore moins d'attention étant donné que ma chère sœur s'apprête à enfanter à nouveau.

Selon les calculs de Paul, Olivia était enceinte d'environ sept mois. Avec l'arrivée du nouveau bébé, son petit neveu négligé allait devenir encore plus difficile. Olivia ne se rendait donc pas compte que son fils avait besoin qu'elle lui accorde plus de temps ? Jonathan était tellement mignon quand il était bébé, quand ses parents s'occupaient de lui en permanence. Mais l'attrait de la nouveauté semblait s'être dissipé, et plus le petit garçon avait besoin d'attention de la part de ses parents, plus il devenait turbulent. Et même si Paul l'adorait, il ne le voyait pas assez souvent pour influencer son comportement.

Sa mère jeta des regards furtifs autour d'elle.

— Ne dis pas ça. Les gens peuvent t'entendre. Au moins, Olivia et son mari fondent une famille. Je ne peux pas en dire autant de toi.

Voilà. Il avait fallu moins de trente secondes à sa mère pour en venir à son sujet préféré : son statut de célibataire et le fait qu'il ne fasse rien pour essayer de le changer pour se joindre au rang des hommes mariés, qui s'assuraient de donner un héritier à leur épouse. Ou un petit garçon insupportable comme Jonathan qui, même s'il n'avait que trois ans, pouvait semer la pagaille partout où il allait. C'était une raison supplémentaire pour Paul d'éviter la maison de ses parents lorsque sa sœur venait leur rendre visite avec sa famille.

Cela ne voulait pas dire qu'il n'aimait pas Olivia, mais il n'en allait pas de même pour Quentin, son mari, qui était un imbécile arrogant qui négligeait sa femme chaque fois qu'il en avait l'occasion. Il avait espéré mieux pour sa sœur, mais au lieu de trouver un homme qui l'aimait autant qu'elle l'aimait, d'un amour sincère, elle avait préféré un homme riche qui avait réussi dans la vie. À présent, elle était enceinte de son deuxième enfant, et Quentin passait de plus en plus de temps soi-disant en voyages d'affaires.

Paul haussa les épaules. Ce n'était pas son problème. Il avait mis en garde Olivia avant qu'elle n'épouse Quentin, mais elle n'avait pas voulu l'écouter.

— Vous voulez du champagne ? proposa-t-il en faisant un geste au serveur, qui s'approchait avec trois flûtes et la bouteille que Paul lui avait demandé d'apporter dès l'arrivée de ses parents.

C'était le meilleur moyen d'apaiser sa mère : une coupe de bon champagne l'empêcherait de parler pendant au moins une ou deux minutes. Mais il lui faudrait trouver autre chose pour survivre au reste du déjeuner.

Alors que le serveur posait les flûtes sur la table et ouvrait la bouteille, son père tourna la tête vers lui.

— Est-ce qu'il y a quelque chose à fêter ?

Paul hocha la tête.

— La fusion dont je m'occupais a été finalisée en début de semaine.

C'était la raison pour laquelle il avait travaillé si dur ces derniers temps, souvent jusqu'à tard le soir, et n'avait pas pris un seul week-end de congé depuis deux mois. Et non parce qu'il ne voulait pas avoir le temps de penser à sa nuit avec Holly, ou plutôt au lendemain matin.

En réalité, il repensait souvent à cette fameuse nuit. Il en rêvait même régulièrement, et chaque fois qu'il se réveillait, il se retrouvait la main sur son érection dure comme du béton. Il ne pouvait alors s'empêcher de caresser son sexe rigide jusqu'à ce que ses draps soient inondés de sa semence et que son corps soit trempé de sueur.

Il devait vraiment être pervers pour éprouver du désir pour une escort-girl. Pour ne pas devenir fou, il ne pensait plus à elle comme à une *prostituée*, mais comme une *escort-girl*. Cela sonnait beaucoup mieux, même s'il savait qu'au fond il n'y avait pas de différence, mis à part le fait que Holly n'exerçait pas son métier à un coin de rue, mais travaillait pour une agence.

Bon sang, il devait vraiment arrêter de penser à elle.

— Paul ?

Il tourna vivement la tête vers sa mère et remarqua que ses parents tenaient tous les deux leurs verres levés.

— Tu ne trinques pas avec nous ? demanda sa mère.

— Bien sûr.

— Félicitations, fils, dit son père.

Paul prit la flûte que le serveur avait posée devant lui et la fit tinter contre celle de sa mère puis celle de son père, avant de boire une longue gorgée. Le liquide frais soulagea sa gorge, qui s'était desséchée à la pensée de Holly.

À présent que la fusion avait été finalisée, il savait qu'il allait avoir encore plus de mal à tenir Holly loin de son esprit. Il n'aurait plus rien pour le distraire et l'empêcher de penser à son désir insatiable pour une femme qui n'était absolument pas faite pour lui.

— Et bien maintenant que ton travail est terminé, j'espère que tu viendras à la maison et que tu passeras le reste de l'été avec nous, dit gaiement sa mère.

Le reste de l'été ? Il n'en était pas question ! Il n'avait aucune envie d'entendre ses parents lui rappeler tous les jours qu'ils désiraient qu'il se marie et ait des enfants.

— Je ne peux pas m'absenter de New York trop longtemps.

Sa mère fit la moue.

— Mais il faudra que tu viennes. On a prévu une grande fête pour notre anniversaire de mariage.

Son père approuva d'un signe de tête.

— Tout le monde vient. Même ta grand-tante Mirabelle. Ça va être un grand événement.

Paul grogna intérieurement, sachant qu'il ne pourrait pas y échapper.

— Vous savez que je ne raterai pour rien au monde votre trente-cinquième anniversaire de mariage. Bien sûr que je vais venir. Mais seulement pour quelques jours.

Au moins, il aurait l'occasion de voir sa grand-tante Mirabelle. C'était une femme à l'esprit vif, malgré son âge avancé.

— Parfait ! Tu resteras au moins une semaine, dit sa mère sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

Il savait qu'il était inutile de protester.

— Et il y aura des tas de jeunes femmes célibataires d'excellentes familles.

« *Excellentes familles* » signifiait qu'il s'agissait de familles fortunées avec de nombreuses

relations et que sa mère approuvait.

— Je ne suis pas intéressé, déclara-t-il en avalant d'un trait le reste de son champagne.

Les riches héritières que sa mère lui présentait n'avaient pas de personnalité. Même si certaines étaient plutôt jolies, aucune de celles qu'il avait rencontrées jusqu'à présent n'avait provoqué la moindre étincelle en lui. Par ailleurs, elles étaient toutes du genre à vouloir qu'un homme leur passe la bague au doigt avant de coucher avec lui. Ce dont il n'avait pas envie.

— Mais tu ne vois personne en ce moment. Quel mal est-ce que ça te ferait de sortir avec une charmante jeune femme de notre cercle ?

— Je vois quelqu'un ! annonça soudain Paul sans réfléchir.

À ces mots, sa mère ouvrit la bouche avec stupéfaction et même son père haussa les sourcils.

— Qui ?

— Tu ne la connais pas.

Sa mère se pencha sur la table.

— Tu ne nous as jamais parlé de quelqu'un.

— Je le fais maintenant.

Sa mère leva le menton et se redressa.

— Tu mens. Tu inventes ça juste pour me blesser.

Paul serra les dents. Il détestait quand sa mère le faisait culpabiliser.

— Je ne mens pas. Je sors avec quelqu'un.

Sa mère plissa les yeux.

— Vraiment ? Quel est son nom ?

— Holly ! lâcha-t-il spontanément.

Il n'était pas surprenant que ce prénom féminin lui ait échappé, car c'était le seul qui habitait constamment ses pensées.

— Holly ? (Sa mère releva le nez d'un air méfiant.) Je ne te crois pas. Tu inventes.

Paul se leva en repoussant sa chaise.

— Ah bon ? Alors je viendrai avec elle à votre soirée d'anniversaire de mariage et je vous la

présenterai. Vous êtes contents ? (Il jeta un regard noir à ses parents, qui affichaient tous deux une expression choquée.) Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois me rendre à une réunion.

Tournant les talons, il ignora son père qui lui disait de revenir et se dirigea droit vers le maître d'hôtel.

— Est-ce qu'il y a un problème, M. Gilbert ?

— On peut dire ça, Carl. Mais ça ne concerne absolument pas votre restaurant. (Paul mit sa main dans sa poche et en tira sa carte de crédit.) Pouvez-vous s'il vous plaît mettre sur ma note ce que mes parents vont commander, ainsi que le champagne ?

Le maître d'hôtel hocha la tête et prit la carte que Paul lui tendait.

— Bien sûr, M. Gilbert. J'en ai pour une seconde.

Il disparut dans l'office.

Paul tapota du pied avec impatience, résistant à l'envie de regarder par-dessus son épaule. Il était temps de montrer à ses parents qu'ils ne pouvaient pas diriger sa vie comme ils l'entendaient. Jusqu'à présent, il s'était plié à leurs caprices et s'était comporté en fils obéissant. Il était même sorti avec certaines filles célibataires d'*excellentes familles*, dans l'espoir que ses parents comprennent qu'il n'était intéressé par aucune d'elles et finissent par renoncer à l'idée de lui faire rencontrer quelqu'un. Apparemment, ses parents avaient besoin qu'il leur dise de façon un peu moins subtile qu'il était assez grand pour choisir lui-même les femmes qu'il voulait fréquenter.

— Félicitations, Mlle Foster. Vous êtes enceinte.

Holly sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Mais... mais... (Elle déglutit, en réfléchissant à toute vitesse.) Ce n'est pas possible. J'utilise toujours des préservatifs.

Le docteur Schaffer se pencha sur son bureau et baissa la tête. Une mèche de ses cheveux bruns raides tomba devant ses yeux.

— Mais, Mlle Foster, vous devez savoir que les préservatifs ne sont pas efficaces à cent pour cent. Même quand ils sont utilisés correctement, il existe un risque de grossesse de l'ordre de deux pour cent. En cas de mauvaise utilisation, le taux d'échec peut monter jusqu'à dix-huit pour cent.

— Je sais me servir d'un préservatif, répliqua Holly.

Elle avait tout de même été escort-girl, et il avait été capital pour elle de s'assurer qu'elle était toujours bien protégée.

— Je n'en doute pas. Et je sais que vous êtes une femme très prudente. Mais quand j'ai arrêté de vous prescrire la pilule il y a trois mois pour pouvoir retirer le kyste de votre utérus, je crois avoir mentionné le fait que vous aviez plus des risques de tomber enceinte si vous utilisiez seulement un préservatif comme méthode de contraception.

Holly se tordit les mains nerveusement, avec une expression hébétée.

— Vous en êtes seulement à huit semaines environ, poursuivit le docteur.

Huit semaines. Elle fit le calcul, même si ce n'était pas vraiment nécessaire. Elle savait exactement où elle était huit semaines plus tôt, et avec qui. Il n'y avait qu'un homme qui avait pu la mettre enceinte. Même si elle ignorait comment cela s'était produit.

Paul avait utilisé un préservatif chaque fois qu'ils avaient fait l'amour cette nuit-là. Mais dans le feu de l'action, il était possible que le préservatif ait glissé et qu'une partie de sa semence soit restée en elle lorsqu'il s'était retiré, sans qu'ils le remarquent.

Holly savait que les préservatifs n'étaient pas infallibles. C'est pour cette raison qu'elle avait

toujours pris la pilule, afin d'être mieux protégée. Mais quelques semaines avant le mariage de Sabrina, son médecin avait découvert un kyste pendant un examen de routine et lui avait recommandé de le faire enlever immédiatement. C'était vraiment malencontreux. Holly avait arrêté la pilule pour réduire les effets indésirables pendant et après la procédure. Lorsqu'elle avait couché avec Paul, elle n'avait pas encore recommencé à la prendre.

Apparemment, cela avait été une erreur.

— Je comprends que ce soit difficile à accepter. Visiblement, ce n'était pas prévu. Accordez-vous un peu de temps pour réfléchir, et revenez me voir si vous le souhaitez. Et si vous décidez de ne pas...

— Non, je le garde, déclara instinctivement Holly.

Même si son médecin ignorait la profession qu'elle avait exercée, elle savait par son dossier médical que sa patiente était célibataire et n'avait pas de partenaire. Elle se doutait donc sûrement qu'il s'agissait d'une grossesse non désirée, et avait dû en avoir la confirmation en constatant son état de choc lorsqu'elle avait appris la nouvelle.

Mais qu'en était-il du bébé qui grandissait en elle ? N'était-il vraiment pas désiré ?

Ou était-il sa seule chance d'avoir un enfant, même si cela signifiait être mère célibataire et l'élever seule ? Était-elle suffisamment forte pour faire face à cette situation, pour prendre soin d'un enfant sans le soutien d'un partenaire, ou de celui de sa famille ? Ses parents ne lui parlaient plus depuis des années, et elle n'avait ni frères ni sœurs. La personne qui se rapprochait le plus d'une sœur pour elle était sa meilleure amie Sabrina, qui vivait à l'autre bout du pays. Si elle décidait de faire cela, elle le ferait seule.

Holly posa ses mains sur son ventre. Aucune bosse n'était encore visible et elle ne sentait pas encore de mouvement. Mais si elle le voulait, dans quelques mois elle sentirait une vie grandir en elle. Elle aurait un enfant à aimer, qui l'aimerait en retour. Elle ne serait plus seule. Et elle serait une bonne mère. Elle était remplie d'un amour dont personne ne voulait. Elle pourrait en combler son enfant et s'assurer qu'il sache toujours qu'il était aimé.

Holly regarda son médecin droit dans les yeux.

— Je garde mon bébé, répéta-t-elle, avec la certitude qu'elle prenait la bonne décision.

Le docteur Schaffer lui sourit.

— Je me réjouis de l’entendre. Je suis sûre que tout se passera bien. Dans ce cas, on peut déjà fixer les rendez-vous pour suivre votre grossesse et pour veiller à ce que le bébé et vous restiez en bonne santé.

Quelques minutes plus tard, Holly quitta le cabinet du gynécologue et sortit dans la rue. Accueillie par les rayons du soleil de début d’après-midi qui lui chauffaient le visage, elle eut le sentiment d’être une nouvelle femme. Tout allait changer à présent. Elle allait devenir mère.

Et elle était consciente de ce que cela signifiait. Désormais, elle avait des responsabilités. Elle allait devoir s’occuper financièrement de son enfant et d’elle-même. Elle savait qu’elle ne pourrait pas compter sur une pension alimentaire, car elle n’avait absolument pas l’intention de parler de sa grossesse à Paul. Elle subviendrait elle-même aux besoins de son enfant.

Holly prit son téléphone portable dans son sac à main et jeta un coup d’œil à l’écran. Elle était juste à l’heure pour son prochain rendez-vous.

D’un pas léger, elle sauta à bord d’un *cable car* qui ralentissait à un arrêt. Elle présenta sa carte de transport mensuelle au conducteur puis s’assit sur un siège à côté d’un groupe de touristes qui prenaient des photos.

Lorsque le *cable car* arriva en haut de la California Street, Holly admira la superbe vue. D’où elle se trouvait, elle pouvait voir la baie de San Francisco et Alcatraz, ainsi que les gratte-ciels qui se dressaient dans le quartier des affaires. Juste avant d’atteindre le bas de la colline, Holly tira sur le câble pour signaler au conducteur de s’arrêter au prochain arrêt.

Sa banque était située au centre du bloc suivant. Avant de pousser la porte, elle prit une profonde inspiration pour s’armer de courage.

Elle se dirigea vers l’espace où travaillaient les conseillers bancaires et passa en revue les plaques posées sur les bureaux. Une fois qu’elle eut trouvé celui d’Andrew Keller, elle leva la tête pour regarder la personne assise derrière le bureau.

Elle déglutit avec difficulté. L’homme avait le visage le plus sévère qu’elle avait jamais vu. Mais ce n’était pas cela qui l’inquiétait le plus. Elle l’avait reconnu immédiatement, même si elle ignorait jusqu’à présent son nom.

Monsieur Keller était l'un de ses anciens clients. Ce n'était pas un régulier, mais si elle l'avait reconnu, il la reconnaîtrait sûrement aussi.

Prise d'une sensation de nausée qui n'avait rien à voir avec sa grossesse, elle s'approcha du bureau et se plaça devant le conseiller.

— M. Keller, je suis Holly Foster. J'ai rendez-vous avec vous à quatorze heures.

Il leva vivement la tête et se mit debout en lui tendant la main.

— Mlle Foster, ravi de vous...

Il s'interrompit au milieu de sa phrase et la dévisagea comme s'il la voyait pour la première fois.

Holly sentit tous ses espoirs s'évanouir. S'il la reconnaissait, le rendez-vous se terminerai immédiatement. Jamais il ne considèrerait sa demande d'un œil favorable.

— Ravi de vous rencontrer, poursuivit-il, avant de lui indiquer la chaise devant son bureau. Je vous en prie, prenez place.

Elle s'assit lentement, scrutant son visage pour essayer de savoir s'il l'avait reconnue. Pouvait-elle être suffisamment chanceuse pour qu'il l'ait oubliée ?

M. Keller sortit un dossier en papier kraft d'une pile et l'ouvrit.

— Votre demande de prêt m'a été transférée, car il nous manque quelques informations.

Elle se pencha instinctivement en avant.

— Ah bon ?

Il baissa les yeux vers les papiers posés devant lui et prit un stylo.

— Oui, ici... Votre niveau d'études.

— J'ai une licence d'anglais.

M. Keller le nota.

— Parfait. (Il continua à passer en revue le formulaire.) Vous êtes toujours célibataire ?

Elle s'éclaircit la voix.

— Oui.

— Est-ce que vous vivez en concubinage ?

Mal à l'aise, Holly s'agita sur son siège.

— Euh, pourquoi est-ce que la banque a besoin de cette information ?

Il leva les yeux.

— Juste pour savoir s'il y a un autre adulte qui peut subvenir à vos besoins.

Elle secoua la tête. Non, il n'y avait personne pour subvenir à ses besoins. Ou à ceux de son enfant.

— Je vis seule.

— Bien. Parlons de l'objet du prêt. Vous avez indiqué que vous comptiez vous en servir pour monter une affaire. De quel genre d'affaires s'agit-il ?

Elle sourit.

— C'est une entreprise de rencontres amoureuses. Très différente des sites de rencontres sur Internet. La propriétaire actuelle prend sa retraite et j'ai l'occasion de racheter son affaire. J'ai remis des informations concernant le chiffre d'affaires ainsi que les bénéfices et les pertes de ces deux dernières années. La pérennité de l'entreprise sera assurée étant donné que je la rachèterais avec tous ses clients actuels et anciens. Sa santé financière ne devrait donc pas changer. J'ai l'intention d'améliorer les services proposés afin de rendre l'affaire encore plus rentable.

Elle savait qu'elle en était capable. Elle connaissait les gens, leurs souhaits, leurs désirs. Elle savait ce que les femmes recherchaient et ce que les hommes voulaient trouver chez leur partenaire. Elle ferait une excellente entremetteuse.

M. Keller griffonna quelque chose.

— Très bien. Il reste encore le problème de votre poste précédent.

Holly se raidit. L'agence d'escort-girl de Misty l'avait toujours payée de façon légale, et personne ne pouvait deviner quel genre de métier elle avait exercé, car sa patronne avait choisi un nom neutre pour son entreprise.

— Oui ?

— Il est écrit ici que vous avez travaillé pour Executive Relocation Services ces quatre dernières années.

Elle hocha la tête.

— Mais il n'y a pas de note dans votre dossier concernant la position que vous y teniez.

— Ah bon, je n'ai pas précisé ce que je faisais ?

Elle se pencha en avant et mit la main sur le bureau pour jeter un coup d'œil au formulaire. Elle était certaine d'avoir écrit qu'elle avait été responsable du service relations clients. Elle avait trouvé le titre elle-même, et bien que Misty soit encore furieuse contre elle suite à sa démission soudaine deux mois plus tôt, Holly savait que son ancienne patronne confirmerait son histoire, ne serait-ce que pour protéger sa peau et ne pas révéler ce que son entreprise fait vraiment.

— Si, dit-il d'une voix soudain différente. (Il leva les yeux et la regarda.) Mais je ne crois pas que c'était votre seule position.

Holly retint son souffle.

— Si je me souviens bien, vous étiez capable de toutes sortes de positions. (Il glissa sa main sur son bureau et agrippa la sienne.) Et je me rappelle distinctement la variété de ces positions. Il serait dommage de ne pas indiquer tous les talents que vous possédez. (Il resserra son étreinte sur sa main, sans se départir de son sourire artificiel.) Maintenant, Mlle Foster, je crois bien que l'acceptation ou le refus de votre demande est entre mes mains. J'ai encore des hésitations.

Keller baissa les yeux vers le décolleté de Holly, la reluquant comme un chien excité. Holly regretta de ne pas avoir opté pour un col roulé plutôt que pour le haut en V qui mettait en valeur sa poitrine généreuse.

Elle fut prise de dégoût et sentit un goût amer dans sa bouche. Elle avait un choix à faire : céder aux avances de son ancien client et faire ce qu'il attendait d'elle – et elle ne savait que trop bien de quoi il s'agissait – pour obtenir son prêt, ou bien l'éconduire et dire au revoir à son rêve de posséder sa propre affaire et d'être indépendante. Elle avait pourtant absolument besoin d'un moyen de gagner sa vie et de subvenir aux besoins de son enfant. Mais si elle cédait à Keller, rien ne changerait : elle serait toujours une pute. Et elle ne voulait pas que son enfant ait une pute pour mère.

Holly se pencha au-dessus du bureau et parla doucement, d'une voix à peine audible :

— M. Keller, je ne voudrais même pas vous toucher avec des gants, et encore moins à mains nues. (Elle retira sèchement sa main de la sienne.) Alors si ça ne vous dérange pas, espèce d'ordure répugnante, allez prendre votre pied ailleurs. Je n'ai pas besoin de votre sale prêt. Si vous me touchez

encore une fois, je porterai plainte contre vous pour agression sexuelle. Est-ce que c'est clair ?

Elle vit avec satisfaction une expression choquée se peindre sur le visage du banquier.

Elle se leva.

— Et encore une chose. Si vous êtes obligé de payer pour avoir des relations sexuelles, il y a une raison. Aucune femme saine d'esprit n'accepterait de coucher avec vous gratuitement.

Tournant les talons, Holly sortit de la banque la tête haute. Ce ne fut qu'après avoir parcouru trois blocs qu'elle tourna à un coin de rue, s'appuya contre le mur d'un bâtiment et prit une profonde inspiration, tentant de lutter contre les larmes qui menaçaient de la submerger. Non, elle ne pleurerait pas. Elle était plus forte que cela. Ce n'était qu'un échec temporaire. Peut-être qu'une autre banque lui consentirait un prêt. Ou peut-être qu'elle pourrait négocier un autre accord avec la propriétaire de l'entreprise de rencontres.

Holly soupira, consciente qu'elle prenait ses désirs pour des réalités. Elle savait que la propriétaire voulait prendre sa retraite et avait besoin de l'argent que Holly lui verserait pour racheter l'affaire. Et sa meilleure chance d'obtenir un prêt avait été sa banque. Une banque à laquelle elle n'avait jamais eu affaire ne jetterait même pas un coup d'œil à sa demande. Elle n'avait aucune garantie, mis à part l'entreprise de rencontres une fois qu'elle lui appartiendrait. Mais ce n'était pas suffisant. Elle n'avait presque plus d'économies et dans un ou deux mois, elle allait devoir prendre le premier petit boulot qu'elle trouverait, ne serait-ce que pour garder la tête hors de l'eau. Et une fois que sa grossesse commencerait à être visible, plus personne ne voudrait l'engager.

Qu'allait-elle faire à présent ?

Elle ferma les yeux, souhaitant pouvoir revenir en arrière. Malheureusement, il n'y avait pas de machine à remonter le temps qui lui permettrait de ne pas refaire les erreurs de son passé. Elle devait vivre avec et s'en sortir comme elle le pouvait.

La sonnerie de son téléphone portable la tira de ses pensées, et elle le sortit de son sac à main pour regarder l'écran. C'était un numéro de New York qu'elle ne connaissait pas. Était-ce Sabrina, qui l'appelait d'un autre téléphone ?

Curieuse, Holly décrocha

— Holly à l'appareil.

— Holly, c'est Paul. Paul Gilbert.

À ces mots, elle sentit sa gorge se serrer et son cœur s'arrêter de battre. Incapable de parler, elle s'efforça de respirer pour se calmer.

— Holly ? Tu es là ?

— Oui.

— Il faut qu'on parle.

— Qu'on parle ? répéta-t-elle, avec l'impression d'être un perroquet.

— Oui, de quelque chose de personnel. C'est important.

Elle sentit une bouffée d'espoir l'envahir. Avait-il changé d'avis à son sujet ? Regrettait-il la façon dont les choses s'étaient terminées entre eux ?

— D'accord. Alors parlons.

— Face à face. Je suis à San Francisco. Est-ce qu'on peut se voir ?

Le cœur de Holly se mit à battre avec excitation. Paul était venu à San Francisco. Pour la voir !

— Oui.

Oui, elle avait envie de le voir parce que malgré tout ce qu'il lui avait dit, malgré ce qui s'était passé, elle n'avait pas réussi à l'oublier. Et à présent que le bébé de Paul grandissait en elle, elle n'arriverait sans doute jamais à l'oublier vraiment.

— Oui, on peut se voir, répéta-t-elle.

Elle leva les yeux vers le soleil et sourit. Peut-être que la journée se terminerait bien finalement.

Il n'avait aucune raison d'être nerveux, et pourtant il l'était. Pas au point d'avoir les paumes moites, mais son cœur battait à tout rompre. Au moins, ce n'était pas visible de l'extérieur. Tant qu'il parviendrait à rester calme en apparence, Holly ne se rendrait pas compte de son état.

Paul regarda son reflet dans une vitrine. Il portait un costume, comme pour aller travailler. Et c'était le cas, en quelque sorte. Ce qu'il allait proposer à Holly était une transaction professionnelle, ni plus, ni moins.

Tu cherches des excuses, dit le petit diable assis sur son épaule. On sait tous les deux ce que tu veux vraiment.

Paul serra les dents et ignora la voix. Prenant une profonde inspiration, il ouvrit la porte du café et entra. L'arôme du café fraîchement préparé le mit immédiatement à l'aise. Il avait toujours aimé cette odeur particulière. Elle le détendait et évoquait une terrasse face à l'océan, d'où il pouvait voir des pêcheurs partant en mer sur leurs bateaux. Mais ce jour-là, cette image fut rapidement remplacée par une autre.

Holly était assise à une petite table dans un coin de la pièce et sirotait un café crème. Elle l'avait visiblement aperçu, car son dos était raide et ses mains semblaient crispées sur sa tasse de café. À l'évidence, elle appréhendait le fait de le revoir.

Pouvait-il vraiment lui en vouloir ? Après la façon dont il l'avait traitée deux mois plus tôt, il était même surpris qu'elle ait accepté de le retrouver.

Contournant le bar, il marcha droit vers la table de Holly et s'assit en face d'elle.

— Salut, Holly.

Elle le regarda sans lâcher sa tasse de café, comme si sa vie en dépendait.

— Paul.

— Comment vas-tu ?

— Pourquoi voulais-tu me voir ?

Holly n'avait apparemment aucune envie de bavarder. Très bien. Il irait droit au but.

— Je voudrais te parler de quelque chose.

Elle haussa les sourcils, mais ne dit rien.

S'agitant sur sa chaise, Paul réfléchit à la façon dont il allait lui présenter la situation, prenant conscience qu'il aurait dû y songer avant de venir. Il ne se sentait absolument pas préparé et savait qu'il gâcherait tout s'il n'employait pas les mots justes.

— Je... j'ai besoin de ton aide.

Holly posa sa tasse sur la table et s'enfonça sur sa chaise.

— De mon aide ? Et qu'est-ce qui te fait croire que j'ai envie de t'aider ?

— Tu as raison de m'en vouloir. (Il se força à sourire, mais y renonça rapidement, se rendant compte à quel point il ne devait pas avoir l'air naturel.) Je le mérite.

Elle ne le contredit pas.

Paul reprit :

— Mes parents vont bientôt fêter leur trente-cinquième anniversaire de mariage et ils veulent que je passe la semaine entière avec eux pour participer aux festivités. Le problème, c'est qu'ils vont vouloir mettre dans mes bras toutes les riches héritières présentes.

— Je ne vois pas en quoi je peux t'aider avec ça. Même si je le voulais, précisa-t-elle.

— Et bien j'ai dit à mes parents que je n'étais plus célibataire, mais ils ne m'ont pas cru.

Holly haussa les épaules.

— Ce n'est vraiment pas mon problème.

Paul leva la tête et plongea son regard dans les yeux bleus de Holly. Pendant un moment, il resta perdu dans ses pensées. Elle était si belle.

— Je leur ai dit que j'avais déjà une petite amie. (Il remarqua que la poitrine de Holly se soulevait.) Et qu'elle s'appelait Holly.

Holly sentit son cœur s'arrêter un instant puis se remettre à battre à un rythme effréné. Il avait parlé d'elle à ses parents ? Il leur avait dit qu'elle était sa petite amie ? Les paroles de Paul firent naître un espoir en elle, ouvrant son cœur et réchauffant son corps. Paul avait changé d'avis. Il ne la

condamnait plus pour ce qu'elle avait fait dans son passé.

Elle se pencha au-dessus de la table, avançant la main pour le toucher.

— Comme tu es une professionnelle, j'ai eu l'idée de faire appel à toi pour que tu te fasses passer pour ma petite amie pendant cette semaine.

Holly recula vivement sa main, comme si elle s'était brûlée.

— Tu veux que je me fasse passer pour ta petite amie ? demanda-t-elle dans un murmure, car elle n'avait soudain plus d'air dans ses poumons.

Ce fut tout ce qu'elle fut capable de dire.

Paul jeta un coup d'œil par la fenêtre comme s'il était gêné d'avoir fait cette suggestion.

— Oui. Je te payerai plus que ton tarif habituel, bien sûr, étant donné que tu ne pourras pas... euh... fournir tes services à d'autres clients pendant cette période. Je prendrai en charge ton voyage et toutes tes dépenses. Tu prendras un vol en première classe pour New York. Si tu as besoin de vêtements pendant la semaine dans les Hamptons, je t'achèterai ce dont tu as besoin.

Holly écouta ses paroles avec hébétément. Il voulait l'employer comme escort-girl. Il n'était pas revenu pour arranger les choses entre eux ni pour lui présenter des excuses pour la façon dont il l'avait traitée.

Holly posa alors ses mains sur son ventre, où l'enfant de Paul était en train de grandir. Si elle avait eu ne serait-ce qu'une lueur d'espoir d'un avenir entre eux, elle venait de s'éteindre. Il la payerait. Parce qu'à ses yeux, elle était toujours une prostituée. Et jamais il ne parviendrait à la considérer autrement.

Il était hors de question qu'elle accepte sa proposition. Parce que si elle couchait de nouveau avec lui, elle ne ferait qu'empirer les choses. Elle devait se protéger, pour le bien du bébé qu'elle allait mettre au monde.

— Je suis malheureusement prise, mentit Holly.

Une expression de surprise apparut sur le visage de Paul

— Mais... Je ne t'ai même pas encore dit les dates.

— Je ne suis de toute façon pas disponible.

Paul se pencha vers elle et baissa la voix :

— Pourquoi est-ce que tu ne dis pas clairement les choses, Holly ? Tu n'es pas disponible pour moi, quelle que soit la date. Est-ce que je me trompe ?

— Puisque tu connais déjà la réponse, je crois qu'on a terminé.

Elle commença à se lever, mais il agrippa son poignet et la tira pour qu'elle se rasseye.

— Non, on n'a pas terminé. D'accord, Holly. Faisons les choses à ta façon. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que tu acceptes ma proposition ?

— Je ne veux rien de ta part.

C'était le plus gros mensonge qu'elle avait jamais proféré. Elle voulait tellement de choses de sa part. Son respect. Son amour.

— Combien ? Dis-moi ton prix.

Elle secoua la tête.

— Tu ne peux pas te le permettre. Je ne fais plus de cadeaux, répondit-elle sèchement en le regardant dans les yeux.

Il tressaillit puis lui lança un regard furieux.

— Je paierai le prix qu'il faut. Alors dis-moi ton prix maintenant !

Clignant des yeux, elle repensa alors à la demande de prêt que Keller avait refusée. C'était juste un chiffre, mais elle le dirait malgré tout, sachant qu'il ne l'accepterait jamais. Quel homme sain d'esprit accepterait de payer un montant aussi exorbitant pour passer une semaine avec une escort ?

— Deux cent cinquante mille dollars.

Elle s'apprêta à partir. Il allait refuser sa demande ridiculement élevée et le cauchemar se terminerait enfin.

— D'accord.

Holly faillit s'étouffer tant elle était stupéfaite, et pendant un court instant elle ne fut même plus capable de réfléchir. Elle avait dû mal comprendre.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Je payerai le prix que tu demandes.

Un léger sourire se dessina sur les lèvres de Paul, comme s'il prenait plaisir à voir son expression ahurie.

Pourquoi Paul acceptait-il cela ? Pour ce prix, il pourrait engager n'importe quelle femme de son choix en lui demandant de dire qu'elle s'appelait Holly et qu'elle était sa petite amie.

Elle ne pouvait pas faire cela, pas même pour un quart de million de dollars. Elle devait essayer de le faire revenir sur sa décision.

— Mais je ne coucherai pas avec toi.

Il allait sûrement changer d'avis et l'envoyer au diable.

Holly observa le visage de Paul et vit qu'il était agité par différentes émotions. Prenant conscience qu'il la tenait toujours pas le poignet, elle essaya de se libérer de son étreinte.

— Très bien, Holly. Tu as gagné.

Elle poussa un soupir de soulagement lorsqu'il la lâcha. Il mit alors la main dans la poche intérieure de sa veste, en tira un étui en cuir noir et l'ouvrit.

C'était un carnet de chèques. Bouche bée, elle s'appuya sur le dossier de sa chaise.

— Pas de sexe. Mais tout ce que je demande, c'est qu'on ait des gestes d'affection en présence de ma famille et de leurs amis, pour qu'on ait l'air intime. Ne t'inquiète pas, tu auras ta propre chambre chez mes parents. Ils sont très vieux jeu à ce sujet. (Il remplit un chèque et lui tendit.) Et je n'entrerai jamais dans ta chambre. C'est promis.

Holly regarda fixement le chèque. Il avait inscrit le montant exact qu'elle avait demandé. Pouvait-elle vraiment refuser cet argent alors qu'il lui permettrait d'acheter l'entreprise de rencontres et de bâtir un avenir pour son enfant et elle ? Qu'est-ce que cela lui coûterait en retour ? Seulement une semaine avec Paul, sans sexe et sans émotions. C'était une simple transaction professionnelle.

Et il n'y avait pas de risque qu'il découvre qu'elle était enceinte. Son ventre n'avait pas encore commencé à s'arrondir, et elle arriverait à cacher sa grossesse pendant encore deux ou trois mois. Lorsque cela ne serait plus possible, elle serait déjà revenue depuis longtemps à San Francisco et dirigerait son entreprise.

Considère cet argent comme une pension alimentaire, lui dit une voix intérieure. Étant donné qu'elle

ne déclarerait pas la paternité de Paul, elle ne recevrait jamais d'aide de lui. N'était-ce pas juste qu'il paye sa part pour l'enfant qu'il avait conçu ?

Elle prit le chèque sans même y réfléchir.

— C'est d'accord.

Paul avait préféré aller chercher Holly lui-même à l'aéroport plutôt que de lui envoyer une voiture. Lorsqu'ils arrivèrent chez lui, il ouvrit la porte de son appartement et fit signe à Holly d'entrer. Il la suivit, tirant sa valise à roulettes derrière lui.

— Fais comme chez toi.

Il n'arrivait pas à croire que Holly soit vraiment là. Dans sa ville. Dans son appartement. Même si elle ne dormirait pas dans son lit. Et vraisemblablement, elle ne le partagerait plus jamais. Elle avait été très claire à ce sujet pendant leurs négociations. Comme si elle le trouvait répugnant et ne pouvait supporter l'idée de le toucher.

Mais qu'est-ce qui lui avait pris ? Ce n'était pas la quantité d'argent qu'il avait dépensé pour elle qui le contrariait, mais l'idée qu'il ait été obligé de dépenser de l'argent pour être avec une femme, une femme qui ne coucherait même pas avec lui. Avait-il momentanément perdu la tête pour accepter ses conditions ? Il aurait pu engager n'importe quelle femme, une actrice, une mannequin, n'importe qui, pour jouer le rôle de sa petite amie qui s'appelait Holly. Il n'y avait aucune raison de se donner autant de mal pour la faire venir à New York et l'exhiber devant ses parents et leurs amis.

Aucune raison, si ce n'était qu'il avait eu besoin d'une excuse pour la revoir. Voilà, il l'admettait. Il avait élaboré ce plan compliqué juste pour cela. C'était vraiment tordu.

Et que se passerait-il si elle retrouvait dans les Hamptons quelqu'un qui savait qu'elle était escort-girl ? Elle avait sûrement des clients qui n'habitaient pas San Francisco, des hommes riches qui avaient fait appel à elle. Qu'arriverait-il si elle croisait un de ces hommes dans les Hamptons ? Il n'avait visiblement pas pensé à tout, mais à une seule chose, c'était de passer du temps avec Holly. Il n'avait pas réfléchi aux conséquences. Si quelqu'un la reconnaissait, toute cette comédie allait se retourner contre lui.

Les probabilités étaient infimes, lui dit sa petite voix intérieure pour le calmer. C'était vrai ! Holly avait déjà passé un certain temps dans les Hamptons avant le mariage de Sabrina et Daniel, et les Sinclair avaient pratiquement le même cercle d'amis et de relations que les Gilbert. Holly avait déjà

rencontré la plupart des personnes qu'elle verrait avec Paul et ses parents. Il n'y avait vraiment pas de risque. Et même si un ancien client la reconnaissait, il s'agirait sûrement d'un homme marié. Et il ne serait pas dans son intérêt de faire savoir qu'il connaissait Holly et comment. N'importe quel homme intelligent garderait cela pour lui afin de ne pas compromettre sa réputation.

— C'est joli chez toi, dit Holly en se tournant vers lui.

— Merci. Je suis bien ici. (Paul fit un geste vers le fond du couloir.) Je vais te montrer ma chambre.

Elle se raidit aussitôt.

— Ta chambre ? Je croyais qu'on s'était mis d'accord pour...

— J'ai transformé la chambre d'amis en bureau, je vais donc dormir sur le canapé. Tu auras ma chambre pour toi toute seule, s'empressa-t-il de la rassurer, même si au fond de lui il était blessé qu'elle retourne le couteau dans la plaie en insistant bien sur le fait que leur relation resterait strictement professionnelle. La femme de ménage a changé les draps ce matin.

Holly hocha la tête.

— Merci.

Il eut l'impression qu'elle allait ajouter quelque chose, mais elle se détourna, le privant de la vue de son beau visage et de ses yeux d'un bleu si éclatant.

— C'est la dernière porte, indiqua-t-il en la suivant dans le couloir, incapable d'arracher son regard de ses hanches qui ondulaient.

Elle portait un pantacourt blanc qui mettait en valeur ses jolies fesses et ses longues jambes, et lui rappelait la façon dont ils avaient fait l'amour la première fois : en levrette, avec son magnifique derrière dirigé vers lui.

Il avait envie de se maudire pour sa stupidité. Comment avait-il pu penser que cet arrangement avec Holly allait fonctionner ? Elle jouerait sûrement très bien le rôle de sa petite amie, mais les nuits qu'il allait devoir passer seul en sachant qu'elle dormait dans la chambre voisine seraient une torture pour lui. Même en se masturbant deux fois par jour, il n'arriverait pas à atténuer son désir pour elle. Peut-être qu'en le faisant trois fois ? Il en doutait fortement.

— C'est parfait, dit Holly en entrant dans sa chambre. (Elle posa son sac à main sur la table de

chevet et plaça son bagage cabine près du lit, avant de se retourner vers lui.) Mais pourquoi est-ce qu'on dort à New York ? Je croyais qu'on allait jouer la comédie pour tes parents ?

Il laissa la valise dans la chambre, juste devant la porte.

— On part chez eux demain. Mais je me suis dit qu'il fallait d'abord accorder nos violons. Je vais devoir te raconter des détails sur ma vie.

Elle haussa les sourcils.

— Pour que mes parents voient qu'on se connaît bien, poursuivit-il. Je ne veux pas qu'ils se doutent de quelque chose. Si ça te convient, on pourra discuter de tout ça une fois que tu te seras reposée de ton voyage.

— On peut commencer maintenant, si tu veux. Je ne suis pas fatiguée. Crois-moi, c'est reposant de voyager en première classe.

Étonné, il hocha la tête et montra le couloir derrière lui.

— Très bien, alors installons-nous au salon. Est-ce que tu veux quelque chose à boire ? Un verre de vin ?

— Je veux bien de l'eau, répondit Holly en le suivant dans la cuisine.

Il sortit deux petites bouteilles d'eau du réfrigérateur et lui en tendit une.

— Tu devrais vraiment acheter un filtre à eau. Est-ce que tu sais la quantité de déchets que génèrent les bouteilles en plastique ? demanda-t-elle.

— Ne me dis pas que tu es écolo.

Elle haussa les épaules.

— On a tous des sujets qui nous tiennent à cœur.

— Et à part sauver la planète, qu'est-ce qui te tient à cœur, Holly ?

Elle but une gorgée d'eau.

— Je pensais qu'on allait parler des détails de ta vie, pas de la mienne.

Paula contourna l'îlot de la cuisine et fit signe à Holly de le suivre dans le salon. Il prit place dans le grand fauteuil et lui laissa le canapé.

— Il faut que j'en sache plus sur toi, sinon je vais me trahir.

Il la regarda s'installer confortablement au bout du canapé et croiser les jambes.

— Connaître la vérité sur ma vie ne va pas t'aider, et on le sait tous les deux, parce que tu n'as sûrement pas envie de dire à tes parents ce que je fais.

Elle le regarda droit dans les yeux, et ses paroles lui firent soudain l'effet d'un défi.

— Alors, raconte-moi comment serait ta vie si tu n'étais pas escort-girl. Il faut qu'on ait quelque chose à raconter à mes parents. Quel genre de travail est-ce que tu exercerais ?

— Je dirigerai une entreprise de rencontres amoureuses, répondit-elle sans hésitation.

Il fronça les sourcils. Avait-il bien compris ?

— Une entreprise de rencontres ? Tu veux dire, comme *match.com* ou *eHarmony.com* ?

— Pas vraiment. Ce sont des sites de rencontres. Mon entreprise aura une dimension beaucoup plus personnelle. Je rencontrerai chaque client pour découvrir ce à quoi il aspire vraiment avant de le mettre en relation avec la personne avec qui il est le plus compatible. Ce n'est pas un ordinateur qui décidera de ça.

— Et tu crois qu'une entreprise dans ce genre pourrait marcher alors qu'aujourd'hui, tout le monde va simplement sur Internet pour trouver quelqu'un ? Tu ne penses pas que ton idée est un peu démodée ?

— Il n'y a rien de démodé dans l'amour. Est-ce que tu voudrais vraiment que ce soit un ordinateur qui choisisse ta femme ? Tu ne préférerais pas te faire aider dans cette recherche par une personne qui comprend ta personnalité et tes désirs ?

Paul devait admettre que Holly n'avait pas tort.

— Et quel genre de clientèle ciblerais-tu ?

— Des personnes dans la vie active, essentiellement. Des gens éduqués, des gens avec de l'argent; ce genre de service n'est pas donné.

— C'est amusant, j'arrive très bien à t'imaginer faire ça. Parler aux clients, les inciter à se confier à toi et à te dire ce qu'ils recherchent. Je pense que tu serais douée pour ça.

Pour la première fois depuis son arrivée, Holly lui adressa un grand sourire.

— Merci. (Elle but une gorgée d'eau.) Et toi ? Qu'est-ce que tu fais pour pouvoir te permettre un

appartement comme celui-ci à Manhattan ? Ou est-ce que c'est de l'argent qui vient de ta famille ?

Il se raidit aussitôt.

— Non. Je n'ai jamais accepté un centime de mes parents, sauf pour mes études. Je n'ai pas eu besoin de prêt étudiant. (Il fit la grimace.) Je suis courtier.

— Tu veux dire que tu vends de l'immobilier ?

Paul eut un petit rire.

— Non. Je négocie des contrats. Des fusions importantes.

Holly se pencha en avant avec un air intéressé.

— Comment est-ce que tu fais ça ?

— Je cherche des entreprises pour qui une fusion serait avantageuse. Je rédige ensuite des propositions, je vais sur place et j'explique individuellement aux dirigeants les raisons pour lesquelles leurs entreprises devraient fusionner. Je mets en avant les avantages qu'ils pourraient en tirer, et quand il y a un intérêt des deux côtés, j'aide à préparer le contrat et à négocier les détails.

— Ça ressemble un peu au métier d'entremetteur. Je suppose qu'ils te payent bien pour tout ce travail ?

Il sourit.

— Extrêmement bien.

— Sur quel contrat est-ce que tu travailles en ce moment ? Ou est-ce que c'est secret ?

— J'ai finalisé une fusion il y a un peu plus d'une semaine. En attendant que la prochaine se profile, il y a une accalmie. J'ai donc du temps libre.

Du temps qu'il voulait passer avec Holly.

— Qu'est-ce que tu aimes faire pendant ton temps libre, Paul ?

Il remarqua que c'était elle qui lui posait des questions à présent, mais il laissa faire. Pour que la comédie qu'ils allaient jouer soit réaliste, il était important qu'elle découvre des détails sur sa vie, ce qu'il aimait et n'aimait pas, ses manies...

— J'aime bien goûter de nouveaux mets, sortir avec des amis, ou aller dans de petites salles de spectacle.

— Pour voir des pièces de théâtre ? demanda-t-elle.

— Oui, en particulier sur de petites scènes. On y découvre parfois de vraies pépites. Des acteurs pleins d'avenir et d'excellents scénarios. On peut en apprendre beaucoup sur les gens, sur leurs motivations.

— Je ne t'aurais pas pris pour un amateur de théâtre. J'ai fait un peu de théâtre au lycée. Ça me plaisait beaucoup, mais je détestais être cantonnée toujours au même rôle.

Paul se mit à rire.

— Laisse-moi deviner : celui de la blonde écervelée.

Elle lui tira la langue en riant.

— Tu comprends pourquoi j'ai arrêté. (Elle s'enfonça dans le coin du canapé.) Mais revenons-en à toi. Qu'est-ce que tu aimes encore ? Le sport ?

Holly essayait-elle de savoir s'il faisait de la musculation ? Elle devait sûrement s'en souvenir elle l'avait tout de même vu nu.

— Je vais dans une salle de sport, et quand je suis dans les Hamptons, je cours sur la plage tous les matins. J'adore aussi la voile.

— Est-ce que tu as un bateau ?

— Mes parents en ont un, mais comme ils s'en servent rarement, je n'ai jamais eu besoin d'en acheter un moi-même. Dans les Hamptons, je navigue sur le leur. Est-ce que tu as déjà fait du bateau ?

— Une ou deux fois. Mais, il fait souvent trop froid à mon goût dans la baie de San Francisco.

— Quand il y a du vent, il fait froid aussi sur la côte Atlantique. Mais quand il fait très chaud, c'est agréable de se rafraîchir sur un bateau. Et puis c'est une bonne manière d'avoir un bronzage intégral.

Elle parut comprendre sa dernière phrase et cilla. Paul s'imaginait parfaitement Holly sur le pont du bateau de ses parents, le corps recouvert uniquement de crème. À cette pensée, il sentit son sexe devenir dur comme de la pierre et changea de position dans son fauteuil, croisant les jambes pour cacher le renflement au niveau de son entrejambe.

Holly ne releva pas sa remarque.

— Parle-moi de ta famille. Est-ce que tu as des frères et des sœurs ?

Ce changement de sujet était plutôt bienvenu. Il valait mieux qu'il arrête de penser au corps pulpeux de Holly.

— J'ai une sœur, Olivia, qui est mariée. Elle a un petit garçon de trois ans et elle est enceinte d'un deuxième.

— Pour quand ?

— Elle en est à sept mois, je crois. Tu vas faire sa connaissance dans les Hamptons. Quentin et elle viennent pour l'anniversaire de mariage de mes parents. Et tu vas aussi rencontrer leur petite terreur.

— Leur petite terreur ?

— Jonathan. C'est un enfant difficile.

Difficile, mais très mignon.

— Tu n'aimes pas les enfants ?

Elle semblait déçue, mais peut-être n'était-ce qu'une impression.

Paul haussa les épaules.

— Disons simplement que je ne m'y intéresse pas. Ce qui est sûr, c'est que je n'aime pas quand ils se comportent comme Jonathan.

Il aimait pourtant beaucoup son neveu, mais il ne savait pas comment se comporter avec lui. Il n'avait tout simplement pas les compétences pour le calmer quand il était contrarié. Et il était exaspéré de voir qu'il était toujours contrarié. Un enfant devrait être heureux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il hurle, il court partout, il pique des colères. Ses parents n'arrivent pas à le contrôler, ou ne veulent pas.

Ou alors, ils étaient trop détachés pour le remarquer.

— Quand un enfant a ce genre d'attitude, il y a toujours une raison. Peut-être que ses parents ne lui accordent pas assez d'attention.

C'était exactement ce que sa mère avait dit. Et Paul pensait la même chose.

— Et toi, est-ce que tu aimes les enfants ?

Un sourire éclaira le visage de Holly.

— Oui. Ce sont de petites merveilles.

Il ne put s'empêcher de lui rendre son sourire. Lorsqu'il plongea son regard dans le sien, il oublia soudain de quoi ils parlaient. Il ne voyait plus que la femme qui avait bouleversé son univers pendant cette fameuse nuit dans les Hamptons.

Et il n'avait qu'une envie, c'était qu'elle recommence.

Ils avaient dîné dans un petit bistrot français du quartier, et Paul lui avait raconté davantage de choses à son sujet. Il lui avait précisé comment il prend son café, les aliments qu'il aimait et n'aimait pas, les vêtements qu'il portait le plus souvent, où il était allé à l'école, à l'université...

Holly s'était efforcée de mémoriser chacune de ses paroles, se concentrant tellement que cela lui avait permis de ne plus penser à quel point Paul était beau et pouvait être charmant, quand il ne la mettait pas à la porte de chez lui.

Pendant toute la soirée, il s'était comporté en parfait gentleman avec elle, lui ouvrant les portes comme si elle était une dame respectable et non une escort-girl qu'il payait. Sur le chemin du retour vers chez lui, il s'était empressé de changer de place avec elle quand ils avaient croisé un ivrogne, pour lui éviter de devoir marcher trop près de l'homme qui empestait l'alcool. Elle avait été sensible à sa prévenance.

Elle était dans son lit à présent et se retournait dans tous les sens, se demandant si elle avait bien fait d'accepter la proposition de Paul. Maintenant qu'elle avait entrevu sa vraie personnalité, elle savait qu'elle serait encore plus triste de rentrer chez elle à l'issue de la semaine. Mais depuis qu'il lui avait dit qu'il ne s'intéressait pas aux enfants, elle était encore plus déterminée à ne pas lui parler de sa grossesse. Il ne voulait pas d'enfant, alors pourquoi lui dévoilerait-elle qu'il l'avait mise enceinte ?

Holly s'assit dans son lit et jeta un coup d'œil au réveil posé sur la table de chevet. Il était minuit passé depuis longtemps et elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Sa nuisette était collée à ses seins et elle sentait la sueur perler sur son décolleté. Tendant la main pour attraper sa bouteille d'eau, elle constata qu'elle était vide.

— Zut, jura-t-elle doucement.

Elle avait besoin de boire de l'eau froide pour se rafraîchir. Avec un soupir, elle repoussa la couverture et sortit de son lit. Elle se dirigea doucement vers la cuisine, le tapis étouffant le bruit de ses pas dans le couloir, lorsqu'elle entendit un gémissement provenant du salon ouvert.

Contournant la cloison qui le séparait de la salle à manger, elle s'arrêta et passa en revue la pièce plongée dans la pénombre. Les stores n'étaient pas tirés et laissaient passer la lumière des gratte-ciels de New York. Elle comprit alors d'où venait le gémissement.

Paul était étendu sur le canapé, torse nu, son boxer descendu jusqu'aux genoux. Il faisait monter et descendre avec vigueur une de ses mains sur son érection, tout en tenant ses testicules de l'autre.

Holly porta vivement sa main à sa bouche pour retenir un hoquet de stupeur. Elle savait qu'elle devrait s'empresser de faire demi-tour et retourner dans sa chambre, mais ses jambes refusaient de lui obéir. Ses pieds étaient comme cloués au sol. Avec fascination, elle observa Paul. Il avait les yeux fermés, les tendons de son cou étaient saillants et sa tête était appuyée sur un coussin. Les muscles de son torse étaient tendus et la lumière dansait dessus à chacun de ses mouvements, se reflétant sur la pellicule de transpiration qui le recouvrait.

Holly laissa son regard dériver plus bas, attirée par le sexe de Paul comme s'il s'agissait d'un aimant. À chaque fois qu'il faisait descendre sa main sur sa verge, son gland apparaissait en haut de son poing, déjà brillant de liquide séminal. Jamais elle n'avait assisté à un spectacle aussi érotique que celui-ci. Son corps réagit immédiatement et elle sentit sa culotte se mouiller, et ses tétons se durcir. Elle les frotta avec ses mains pour atténuer la douleur soudaine qu'elle ressentait, tout en sachant que c'était inutile. Une seule chose pourrait la faire disparaître : la bouche de Paul sur sa peau et son érection enfoncé en elle. Mais elle ne pouvait pas s'engager de nouveau dans cette voie qui ne mènerait nulle part.

Cette pensée ne l'empêcha pas pour autant de garder les yeux rivés sur lui. Jamais il ne saurait qu'elle l'avait regardé se masturber, et rien ne l'empêchait de profiter de cette vue excitante. Cela lui apprenait aussi autre chose sur Paul : il avait beau avoir envie de sexe, il n'avait pas essayé de lui faire des avances, malgré la somme exorbitante qu'il avait payée pour qu'elle lui tienne compagnie. Il s'était pris en main et assouvissait son désir tout seul.

Ou bien se caressait-il lui-même parce qu'il ne voulait pas coucher de nouveau avec une escort-girl ? Était-il encore dégoûté par l'idée d'avoir fait l'amour avec elle, comme il l'avait été le lendemain de leur nuit de passion ? Si c'était le cas, son comportement au début de la journée et

pendant leur dîner n'avait aucunement indiqué cela, mais comme elle, Paul cachait sans doute ses sentiments.

À la différence que ceux de Paul étaient des sentiments de dégoût, tandis que les siens étaient tout autres.

Holly n'arrivait pas à détacher son regard de Paul et se prit à souhaiter que ce soit sa main à elle qui soit en train de le caresser, d'envelopper son érection et de le mener vers l'orgasme. Elle aimerait tant pouvoir le toucher et tenir ses testicules, le prendre dans sa bouche, le lécher et le sucer. Et juste avant qu'il jouisse, elle aimerait se mettre à califourchon sur lui, le prendre profondément en elle et le chevaucher jusqu'à ce qu'il éjacule et l'emplisse de sa semence chaude.

Elle avait envie de tout cela, et de plus encore. Mais elle ne pouvait que le regarder prendre son plaisir seul. Elle savait qu'elle ne devrait pas l'espionner ainsi, mais elle n'arrivait pas à détourner son regard. C'était plus excitant que tous les films pornos qu'elle avait vus et que tout ce qu'elle avait fait jusque-là, mis à part la nuit qu'elle avait passée avec Paul.

Holly passa sa langue sur ses lèvres. Approchant sa main de son intimité, elle la recouvrit à travers sa nuisette et la sentit palpiter. Elle passa alors son doigt sur son clitoris, sans quitter des yeux le sexe de Paul et sa main qui allait et venait dessus. À travers le tissu fin, elle sentit la chaleur moite qui émanait de sa fente.

Il glisserait sa verge en elle d'un coup de reins et elle l'engloutirait dans son fourreau étroit. Cette pensée l'excita encore davantage.

En entendant un autre gémissement s'échapper des lèvres de Paul, plus bruyant cette fois, elle sentit un frisson la parcourir. Elle vit alors le corps de Paul se cambrer et un instant plus tard, son sperme jaillir de son sexe et dégouliner sur sa main et son ventre.

Elle sentit son intimité se contracter et accentua l'intensité et la rapidité de ses caresses sur son clitoris. Quelques secondes plus tard, elle jouit à son tour et dut pincer ses lèvres avec force pour rester silencieuse.

Il lui fallut quelques secondes pour se remettre. Elle retourna alors dans la chambre et referma doucement la porte derrière elle. Alors seulement, elle put recommencer à respirer.

C'était insensé ! Il fallait vraiment qu'elle se reprenne, sans quoi la semaine à venir serait un désastre et sa vie deviendrait encore plus compliquée qu'elle ne l'était déjà.

Elle allait désormais devoir se maîtriser, s'efforcer de considérer Paul uniquement comme un client qui la laissait indifférente, car il n'y avait pas de place dans le cœur de cet homme pour elle ou pour son enfant.

Le trajet entre Manhattan et Montauk avait été étonnamment agréable, car Holly était très douée pour faire la conversation. Paul ne savait pas pourquoi il était surpris. En tant qu'escort-girl, elle avait l'habitude de distraire ses clients. Déjà pendant le dîner de la veille, il s'était rendu compte à quel point il était facile de discuter avec elle.

Ils avaient continué à se raconter des détails de leurs vies afin que leur histoire tienne la route face aux parents de Paul. Pourtant, ce n'était pas l'unique raison. Une partie de lui savait que s'il lui avait dit autant de choses sur lui, c'était aussi pour qu'elle le connaisse mieux et parvienne peut-être à comprendre la réaction qu'il avait eue deux mois plus tôt.

Il s'engagea dans l'allée de la maison de ses parents et arrêta la voiture. Après avoir coupé le moteur, il se tourna vers elle.

— Tu es prête à jouer la comédie ?

Holly hocha la tête.

— Je pense bien.

— D'accord.

Paul sortit de la voiture et Holly l'imita. Il prit leurs valises dans le petit coffre pendant que Holly refermait sa portière.

Paul ouvrit ensuite la porte de la maison avec sa clé et posa leurs bagages dans le vestibule. Il sourit à Holly quand elle entra et lui tendit la main.

— Il faut qu'on se tienne la main. Juste pour mes parents, murmura-t-il.

Lorsqu'il sentit la paume de Holly dans la sienne, une agréable vague de chaleur monta de sa main à son bras et se propagea dans tout son corps.

— Mère ? Papa ? appela-t-il, sans obtenir de réponse. Ils sont peut-être dans le jardin.

Il traversa la grande entrée avec Holly et pénétra dans le salon sans cloisons qui donnait sur une vaste terrasse, avec une vue sur la piscine et le petit pool house à côté. Ouvrant la porte-fenêtre, Paul sortit et parcourut le jardin des yeux. Il n'y avait personne près de la piscine ni sur la terrasse.

Derrière une rangée de massifs qui offrait un peu d'intimité, une passerelle en bois menait jusqu'à la mer, passant au-dessus de la plage. Le bateau de ses parents y était amarré, ce qui signifiait qu'ils n'étaient pas non plus sortis en mer.

— C'est bizarre, dit-il en se tournant vers Holly. Je les ai prévenus que j'arrivais aujourd'hui.

— Peut-être qu'ils sont juste allés faire des courses.

— Hum, peut-être. On n'a qu'à s'installer en attendant.

Il regarda Holly et constata qu'elle était soudain devenue rouge. Au même moment, il prit conscience qu'il tenait encore sa main dans la sienne. Ce geste lui avait paru si naturel qu'il ne l'avait même pas remarqué.

— Tu veux boire quelque chose de frais ?

Elle lui sourit avec une expression reconnaissante.

— Avec plaisir.

Il retourna avec elle à l'intérieur et traversa la salle à manger pour aller dans la cuisine.

— Waouh, quelle cuisine, fit remarquer Holly.

— Elle est grande, hein ? (Il sourit.) Et évidemment, ma mère déteste faire la cuisine. Elle fait venir tous les jours une cuisinière du village, qui prépare les repas pour mon père et elle.

Holly regarda autour d'elle.

— Quel luxe.

Avec réticence, Paul lui lâcha la main et s'approcha du réfrigérateur pour en sortir une bouteille d'eau. Son regard tomba sur une enveloppe sur la porte du réfrigérateur avec son prénom écrit dessus.

— Désolé, c'est encore du plastique, fit-il remarquer en tendant la bouteille à Holly et en prenant l'enveloppe.

Il en tira une feuille de papier et la lut, puis croisa le regard interrogateur de Holly.

— Mes parents ont dû aller chercher ma grand-tante Mirabelle à Boston. Apparemment, ils ne voulaient pas qu'elle prenne le train et elle a refusé qu'ils lui envoient un chauffeur. (Il fit un clin d'œil à Holly.) Elle rend ma mère folle. Tu vas l'adorer.

— Ta mère ou ta grand-tante ?

— Ma grand-tante Mirabelle, bien sûr. Tu peux être certaine que ma mère te prendra en grippe immédiatement.

— Quoi ? Eh bien, merci de me le dire maintenant ! grommela Holly.

Paul fit un pas vers elle et lui prit la main.

— Ce n'est rien de personnel. Ma mère déteste par principe les petites amies que je lui présente, sauf celle qu'elle choisit elle-même. Et c'est exactement pour ça que tu es là : pour qu'elle comprenne une fois pour toutes que je choisirai moi-même la femme que j'épouserai un jour, et qu'elle n'a pas son mot à dire sur le sujet. Plus tôt elle en prendra conscience, mieux ce sera.

L'expression de Holly se radoucit un peu.

— Tu ne t'entends pas bien avec ta mère.

— Disons simplement qu'elle a des attentes très élevées et que je n'en ai comblé aucune.

Et jamais il ne serait à la hauteur des attentes de sa mère, parce qu'il n'avait aucune intention de céder à ses caprices.

— Je trouve que c'est dur à croire. Tu réussis dans la vie et tu prends soin de toi. Qu'est-ce qu'elle peut demander de plus ?

Holly venait-elle de lui faire un compliment ?

Il haussa les épaules, ne voulant pas accorder trop d'importance à sa remarque flatteuse.

— Les mères, soupira-t-il. Il est souvent difficile de leur faire plaisir. (Il changea alors de sujet.) Je vais te montrer ta chambre. Mes parents vont penser que je t'installe à côté de la mienne pour pouvoir te rejoindre discrètement le soir. Il faut qu'on garde les apparences.

— Je comprends, répondit-elle en se tournant vers la porte.

Alors qu'il portait sa valise dans l'escalier, il sentit le regard de Holly sur lui. Pensait-elle vraiment qu'il prenait soin de lui ? Est-ce qu'elle voulait dire physiquement ? Bon sang, il se comportait comme un adolescent de treize ans qui se demandait si la fille la plus populaire de l'école l'aimait bien. C'était ridicule ! Il devait vraiment se reprendre. À l'évidence, c'était son désir qui parlait. Même après s'être masturbé la veille, et de nouveau dans la douche ce matin-là, il n'arrivait

pas à maîtriser sa libido. Peut-être qu'il ne valait mieux pas qu'il passe la soirée seul avec Holly.

Paul ouvrit la porte de la chambre d'ami et y fit entrer Holly, puis posa sa valise près de l'armoire.

— Fais comme chez toi.

— La chambre est très agréable.

Elle était décorée en blanc et rose pâle, et était meublée d'un grand lit et d'une table de chevet, d'un petit bureau et d'une chaise près de la fenêtre, ainsi que d'un fauteuil confortable et d'une ottomane.

Paul sourit.

— C'était la chambre d'Olivia, mais comme elle vient avec son mari et son fils, elle prendra une des suites près de la chambre de mes parents. (Il lui fit un clin d'œil.) Au moins, on n'entendra pas les hurlements de Jonathan quand il ne veut pas dormir.

Holly regarda autour d'elle.

— Il y a une salle de bain derrière cette porte ?

— Oui, mais il y a seulement une douche. Si tu veux prendre un bain, tu peux utiliser ma salle de bain.

— Oh, répondit-elle vivement. Une douche me va très bien.

Il ne pouvait pas lui en vouloir de ne pas avoir envie de partager sa salle de bain.

— Je voulais juste te le proposer.

Il baissa les yeux vers ses pieds, puis dit ce qu'il avait à lui dire avant d'avoir le temps de changer d'avis :

— Mes parents n'arriveront pas avant jeudi, tu peux donc prendre ta soirée. Ce n'est pas la peine de jouer la comédie pendant les deux prochains jours. Si tu veux, tu peux utiliser ma voiture et aller rendre visite à Sabrina. Elle est chez les Sinclair avec Daniel pendant quelques jours.

Un sourire étira les lèvres de Holly.

— Ça ne te dérange pas ?

Elle semblait bien pressée de s'éloigner de lui.

— Non, bien sûr que non. Je vais passer des coups de fil pour savoir qui est dans le coin, et aller prendre une bière avec des amis.

Au moins, cela lui éviterait de faire quelque chose de stupide ce soir-là.

Holly l'avait déposé au *Dune Bar* puis était partie en direction de la maison des Sinclair. Paul regarda sa Porsche disparaître au loin, avant d'ouvrir la porte du bar à l'atmosphère tamisée.

C'était un troquet typique du coin, qu'il fréquentait depuis qu'il était à peine en âge de boire. Il aimait cet endroit, car on pouvait y avoir sa tranquillité si on souhaitait être seul, mais aussi y trouver de la compagnie si on était d'humeur sociable.

Jetant un coup d'œil au bar, il aperçut Zach qui lui faisait signe. À côté de lui, Jay était en train de terminer un verre de bourbon. Originaire du Sud, il préférait toujours boire du bourbon que du whisky.

Paul se réjouissait que ses deux amis et membres du Club des éternels célibataires aient été disponibles pour le voir. Jay venait d'acheter une maison à Montauk, en rénovation. Quant à Zach, il travaillait de sa maison en bord de la mer en attendant que les travaux de peinture dans son appartement à New York se terminent.

— Salut Zach, Jay, les salua-t-il en s'asseyant sur le tabouret de bar à côté de Zach.

— Paul, je suis content de te voir ! répondit Zach.

— Je vais prendre un autre bourbon, et un verre pour mon ami, dit Jay au barman avant de se tourner vers Paul. Qu'est-ce que tu veux boire, Paul ?

Paul fit un signe de tête à Steve, l'homme qui se tenait derrière le bar.

— Une Pilsner pression. Merci, Steve.

— Tu viens enfin dans le coin, hein ? demanda Zach.

— Enfin ?

— Oui, j'ai croisé ta mère au supermarché l'autre jour. Elle s'est plainte parce que tu passes trop de temps à New York et que tu ne viens pas les voir assez souvent.

Paul leva les yeux au ciel et s'empara de la bière que Steve avait posée devant lui.

— J'espère que tu n'as pas pris son parti.

Zach se mit à rire.

— Je sais comment gérer les mères. Fais-moi confiance. (Il leva son verre de bière et le fit tinter contre celui de Paul.) Santé.

— Attendez une seconde ! s'exclama Jay en faisant un geste au barman. (Un instant plus tard, il avait un verre de bourbon à la main.) Je suis prêt.

Ils trinquèrent tous les trois avant de boire.

Paul sentit le liquide légèrement amer couler le long de sa gorge sèche et le rafraîchir. La présence de Holly faisait monter désagréablement sa température corporelle.

— J'en avais bien besoin, fit-il remarquer en reposant son verre à moitié vide sur le bar usé. Steve, tu peux déjà m'en servir une autre, s'il te plaît.

Steve acquiesça de la tête.

— Tu restes combien de temps ? demanda Jay.

— Une semaine seulement. Je ne pourrai pas supporter de rester plus longtemps. Surtout avec cette grande fête que mes parents organisent. Est-ce que vous avez reçu une invitation ?

Ses deux amis hochèrent la tête.

— Je crois que tous les habitants des Hamptons ont reçu une invitation, dit Zach.

Jay lui donna un petit coup de coude dans les côtes.

— Tu veux dire, tous les habitants avec de l'argent.

Zach se mit à rire.

— Ça va sans dire. (Il lança alors un regard d'excuse en direction de Paul.) Hé, désolé mon vieux, mais tu sais aussi bien que moi que ta mère invite les gens en fonction de l'importance de leur patrimoine. Sans vouloir te vexer.

Paul haussa les épaules et termina sa bière juste au moment où Steve posait un autre verre plein devant lui.

— Même si tu essayais, tu n'arriverais pas à me vexer.

— Tu entends ça, Jay ? Apparemment je vais devoir me donner plus de mal.

Jay et Zach se mirent à rire et Paul se joignit à leur bonne humeur.

— Alors, est-ce que vous venez à la fête d'anniversaire de mariage ? demanda Paul.

— Je ne la raterais pour rien au monde, affirma Jay, même si ta mère a la manie d'inviter les célibataires les plus ennuyeuses qui soient, même si elles sont jolies.

— La plupart du temps, précisa Zach. À la dernière soirée organisée par ta mère, il y en avait aussi qui n'étaient pas très gâtées physiquement.

— Elles devaient avoir un compte en banque bien garni et fait des études brillantes pour compenser ça, ajouta Paul.

Jay s'approcha de lui en baissant le ton :

— Oui, mais est-ce que tu préférerais coucher avec une superbe femme ou avec une femme riche et instruite ?

— L'un n'empêche pas l'autre, répondit Zach en souriant. Sinon, on peut toujours éteindre la lumière.

Jay se tourna vers Zach.

— Je sais que tu ne le penses pas. Et si je le sais, mon cher ami, c'est parce que jamais tu ne te contentes de moins que la perfection. Alors pourquoi est-ce qu'on le ferait ?

Paul secoua la tête. C'était vrai. Zach était toujours accompagné de femmes incroyablement belles, et il était surprenant qu'il soit encore célibataire. Il avait tout ce qu'une femme pouvait désirer : il était riche, séduisant, cultivé et charmant.

— Soutiens-moi, Paul ! ajouta Jay.

— Jay n'a pas tort, dit Paul.

— Eh bien dans ce cas, avec qui est-ce que vous venez à la soirée, puisqu'il y a peu de chance que vous trouviez une femme correcte sur place ? demanda Zach avant de finir sa bière.

Il fit signe au barman de lui en apporter une autre.

— J'irai peut-être en solo, répondit Jay. Et toi, Paul ?

Paul prit une autre gorgée de sa bière. Il ne s'attendait pas à devoir parler de Holly ce soir-là, mais il allait apparemment avoir du mal à éviter le sujet. Il n'avait toutefois pas l'intention de rentrer dans les détails.

— Je suis venu avec quelqu'un pour la semaine.

Deux paires d'yeux le dévisagèrent soudain avec curiosité.

Zach fut le premier à poser la question.

— Qui ?

— C'est une amie de Sabrina. Tu t'en souviens peut-être. Il s'agit de Holly.

Il s'efforça de prendre un air aussi naturel que possible.

— Elle est en visite chez Sabrina et Daniel, et tu l'emmènes à la soirée ? voulut savoir Zach.

Paul but une lampée de bière et regarda la rangée de bouteilles derrière le bar.

— Non, elle dort chez mes parents.

Zach le regarda bouche bée et Jay émit un sifflement.

— Espèce d'enfoiré ! Comment a-t-elle atterri là ? Cette femme est magnifique ! J'aurais bien tenté ma chance, mais je n'en ai pas eu l'occasion, car elle a disparu après le mariage.

— Trop tard, dit Paul.

Il ne laisserait pas Jay s'approcher d'elle.

— Attends ! dit soudain Zach.

Paul lui jeta un regard interrogateur.

— Quoi ?

Zach était-il au courant pour Holly ? Était-il un de ses anciens clients ? À sa connaissance, Zach n'avait pourtant encore jamais engagé d'escort, et il n'en avait pas besoin, car il pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait. Mais un homme comme Zach admettrait-il vraiment avoir fait appel à une escort-girl ? La situation allait-elle mal tourner ?

— Si elle dort avec toi, alors qu'est-ce que tu fais avec nous ? demanda Zach.

Le cœur de Paul s'arrêta de battre un instant, puis une bouffée de soulagement l'envahit. Zach était juste en train de plaisanter. Son ami n'avait aucune idée de ce que Holly faisait dans la vie, et personne ne le saurait. Tout allait bien se passer. Le secret qu'il partageait avec Holly ne risquait pas de s'ébruiter.

— Elle voulait voir Sabrina et je lui ai dit que ça ne me dérangeait pas. (Ses amis le regardèrent avec un air dubitatif.) Et une fois qu'elle en aura marre de parler avec son amie, elle m'attendra au lit.

Si seulement c'était vrai !

Zach lui donna une claque dans le dos, mais Paul savait qu'il ne méritait pas l'admiration de son ami. Il était un imposteur. Il avait engagé Holly pour qu'elle se fasse passer pour sa petite amie, et à présent il se vantait auprès de ses amis de coucher avec elle.

Il était vraiment pitoyable.

— Une autre bière, Steve.

— Oh mon Dieu, je n'arrive pas à croire que tu sois là ! s'exclama Sabrina en la serrant dans ses bras avec excitation.

Holly pouffa.

— Attention, on va étouffer le bébé ! s'exclama-t-elle en montrant du doigt le ventre de Sabrina, qui était bien arrondi à presque cinq mois de grossesse.

Son amie la lâcha alors et l'entraîna dans le vestibule des Sinclair. La maison était silencieuse.

— Où sont-ils tous ? demanda Holly en suivant Sabrina dans le salon ouvert qui donnait sur le porche à l'arrière de la maison.

— Daniel ne va pas tarder à rentrer. Il a joué au tennis avec son père au country club, et ils ont dû prendre un verre après. Raffaella est partie chercher James pour aller dîner avec lui.

Sabrina s'assit sur la banquette à l'extérieur et Holly prit place à côté d'elle.

— J'adore cette vue, dit Holly en faisant un geste vers la plage et l'océan.

Le soleil était déjà couché, mais les vagues étaient illuminées par les lumières provenant des maisons le long de la plage.

Sabrina changea de sujet :

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit que tu venais ? Où est ta valise ? Combien de temps est-ce que tu restes ?

— Hé, une question à la fois ! Et je ne débarquerais jamais chez toi sans te prévenir. Je loge ailleurs.

— Quoi ? Il n'en est pas question. Tu es ma meilleure amie. Je ne peux pas te laisser dormir à l'hôtel.

— Je ne dors pas à l'hôtel.

Comment pouvait-elle expliquer à son amie la situation dans laquelle elle se trouvait ? Elle n'avait pas raconté à Sabrina qu'elle avait passé la nuit avec Paul parce qu'elle savait qu'elle en parlerait à

Daniel. Et il était impossible de prévoir la façon dont il réagirait. Le connaissant, il commencerait sans doute par envoyer son poing dans la figure de Paul en apprenant qu'il l'avait chassée de chez lui. Enfin, de chez ses parents. Cela en revenait au même.

— Tu ne dors pas à l'hôtel ?

Holly secoua lentement la tête.

— Je dors chez Paul.

Sabrina fronça les sourcils.

— Paul ? Paul qui ?

— Paul, l'ami de Daniel.

Sabrina la regarda avec stupéfaction.

— Paul Gilbert ?

— Oui.

Sabrina faillit bondir.

— Tu sors avec Paul ? Oh, mon Dieu, c'est super ! Quand est-ce que c'est arrivé ? Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit ? Allez, raconte-moi tout !

Holly leva les yeux au ciel.

— Ce n'est pas ce que tu crois. (Elle s'agita nerveusement, ne sachant par où commencer et se demandant ce qu'elle devait dire à son amie.) C'est compliqué.

— Qu'est-ce qui est compliqué ? Enfin, à part le fait que Paul habite à New York et toi à San Francisco. Mais les relations longues distances peuvent marcher.

— Je ne sors pas avec Paul.

— Mais tu viens de dire que tu dormais chez lui.

— Oui, mais ça ne veut pas dire que je suis sa petite amie. Enfin, je suis censée me faire passer pour sa petite amie, mais je ne le suis pas vraiment.

Sabrina lui prit la main.

— Holly, commence par le début parce que je ne comprends rien à ce que tu me racontes.

— Très bien. (Holly soupira.) Paul m'a engagée pour que je joue le rôle de sa petite amie devant

ses parents. Il aimerait qu'ils le laissent tranquille et arrêtent de vouloir lui présenter des femmes qui ne l'intéressent pas du tout.

— Engagée ? Tu veux dire qu'il t'a engagée comme escort-girl ?

— Oui.

— Mais tu as démissionné ! Ne me dis pas que tu as recommencé.

Holly secoua la tête avec véhémence.

— Non, j'ai arrêté pour de bon !

— Mais il t'a engagée. Pourquoi ? Comment est-ce qu'il sait ? Et pourquoi est-ce que tu ne lui as pas dit que tu avais arrêté ?

Holly leva les mains.

— Une question à la fois, d'accord ? Il l'a découvert au mariage. Tu sais, quand j'étais encore escort.

— Comment ? Est-ce que Tim a trop bu et fait une gaffe ?

Leur ami mutuel de San Francisco, qui avait été le témoin de Daniel à son mariage, était un vrai moulin à paroles. Ce n'était pourtant pas lui le responsable de ce désastre.

— Tim n'a rien fait. C'était juste une coïncidence stupide. Ce n'est pas grave. Il ne va le dire à personne ici, j'en suis certaine.

Parce que s'il en parlait, Paul devrait admettre qu'il avait couché avec une escort-girl. Et elle était bien placée pour savoir qu'il n'avait aucune envie que cela se sache.

— Mais tu as démissionné. Si tu as accepté qu'il t'engage, ça veut dire que tu t'es remise au travail.

— Non. On s'est mis d'accord, il n'y aura pas de sexe. Tout sera légal. Il faut juste que je fasse semblant de sortir avec lui devant ses parents et ses amis.

Sabrina secoua la tête, une expression incrédule se lisant sur son visage.

— Ça revient au même. Que tu couches avec lui ou non, tu es quand même son escort. Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Je pensais que tu voulais prendre un nouveau départ et monter ton affaire. Est-ce que tu as déjà abandonné l'idée ?

Holly se leva brusquement.

— Non ! Pas du tout ! Mais est-ce que tu te rends compte à quel point c'est difficile ? La banque a refusé ma demande de prêt. (Elle ne voulait pas entrer dans les détails parce que c'était inutile.) J'avais tout prévu pour racheter cette entreprise de rencontres géniale à une femme qui voulait prendre sa retraite. Mais boum ! Un autre obstacle. J'avais besoin d'argent, d'accord ?

— Holly, calme-toi ! Je n'essaie pas de t'accabler, mais juste de te soutenir. Quand tu m'as annoncé il y a deux mois que tu avais démissionné, tu m'as aussi demandé de te rappeler de rester sur cette voie. C'est tout ce que je fais.

Holly soupira et se renfonça dans la banquette.

— Il y aura d'autres affaires à racheter, poursuivit Sabrina. En attendant, tu vas trouver un travail et mettre de l'argent de côté, et acquérir de l'expérience. Tout ira pour...

— Je ne peux pas faire ça.

— Bien sûr que si.

Holly ne pouvait plus garder la nouvelle pour elle.

— Je suis enceinte, Sabrina. Personne ne voudra m'employer une fois que ma grossesse sera visible.

Le hoquet de surprise de Sabrina couvrit le bruit des vagues qui s'écrasaient sur la plage.

— Enceinte ?!

Holly baissa la tête.

— C'est pour ça que j'ai besoin d'argent. Pour racheter l'entreprise et être indépendante. Pour pouvoir subvenir aux besoins de mon bébé.

— Oh, Holly ! (Sabrina se tourna vers son amie et la prit dans ses bras.) Qui est le père ?

Holly haussa les épaules. C'était un secret qu'elle ne pouvait pas révéler à son amie.

— Un type. Ce n'est pas important. Je ne connais même pas son nom de famille. Il n'était pas de San Francisco.

Elle se sentait mal de mentir à sa meilleure amie, mais c'était mieux ainsi. Si Sabrina apprenait qu'il s'agissait du bébé de Paul, elle trouverait un moyen de lui faire savoir et de le forcer à prendre ses responsabilités.

— Mais il faut que tu le retrouves. Il doit t'aider avec le bébé. Il doit au moins payer une pension alimentaire, protesta Sabrina.

— Cet enfant est le mien. Je ne vais pas laisser un homme que je n'ai rencontré qu'une seule fois se mêler de sa vie. Non, Sabrina, je vais me débrouiller seule. C'est pour ça que j'ai besoin de l'argent que je reçois de Paul.

— Je comprends, mais ce n'est sûrement pas suffisant pour changer les choses. Tu vas devoir accepter des tas de missions comme celle-là si tu veux gagner assez d'argent pour...

— Il me paye deux cent cinquante mille dollars pour la semaine.

Bouche bée, Sabrina dévisagea Holly pendant un moment, les yeux écarquillés. Elle avala avec difficulté.

— Ça n'a pas de sens. Il te paye deux cent cinquante mille dollars et ne veut même pas coucher avec toi en échange ?

— Qui ne veut pas coucher pour deux cent cinquante mille dollars ? demanda soudain une voix masculine familière provenant du salon.

Holly tourna vivement la tête et vit avec effarement Daniel arriver sur le porche.

Merde !

Le regard de Daniel se posa sur elle.

— Holly ? Waouh ! Qu'est-ce que tu fais là ? Où est Paul ?

— Paul ? répéta-t-elle.

Daniel savait-il déjà ce qui se passait ? Mais comment ?

— Oui. (Il fit un geste derrière lui.) Sa Porsche est garée dans l'allée.

— Ah oui. (Holly se tortilla, mal à l'aise.) Il me l'a prêtée.

Une expression d'incrédulité se peignit sur le visage de Daniel.

— Paul ne laisse jamais personne conduire sa Porsche. Encore moins une femme. Sans vouloir te vexer.

Holly haussa les épaules.

— Qu'est-ce qui se passe ? (Daniel scrutait du regard Holly et Sabrina.) Bébé ? demanda-t-il à sa

femme avec un air interrogateur.

Holly échangea un regard avec Sabrina. Elle savait que son amie ne dirait rien à moins qu'elle ne lui en donne l'autorisation.

— Très bien, dit Holly. Mais laisse-moi lui dire. (Ainsi, elle pourrait au moins contrôler ce que Daniel apprendrait.) Paul m'a engagée pour que je me fasse passer pour sa petite amie auprès de ses parents. C'est juste un travail pour une semaine, et ensuite je retourne à San Francisco. C'est tout. Ce n'est rien.

Daniel siffla entre ses dents.

— Ce n'est rien ? Est-ce que j'ai bien entendu ? Il te paye un quart de million de dollars pour ça ? Et il ne veut même pas de sexe ?

— Exactement. Alors ne me juge pas. Tu es mal placé pour ça.

Elle se sentait mal de lui rappeler, mais Daniel avait également fait appel à une escort-girl un jour. Mais la femme qui s'était présentée à lui n'était en réalité pas une escort, mais une avocate : Sabrina.

— Je ne te juge pas. Mais j'aimerais préciser quelque chose. Si tu crois que Paul est prêt à payer un quart de million de dollars uniquement pour que ses parents pensent qu'il a une petite amie, sans attendre de sexe en retour, alors tu ne le connais pas du tout.

Holly se leva d'un bond.

— Je ne couche pas avec lui ! Et je n'ai pas l'intention de le faire.

Quoi qu'il en soit, Paul ne le souhaitait pas. Jamais il ne la respecterait, et elle ne voulait pas d'un homme qui était révolté par l'idée d'avoir donné du plaisir à une escort-girl.

Paul sortit du taxi et rentra dans la maison de ses parents. Elle était plongée dans l'obscurité, à l'exception d'une faible lumière qui venait du salon. Lentement, Paul s'en approcha. La télévision était allumée, mais le volume était très bas.

Vêtue d'un jogging et d'un large tee-shirt, Holly était affalée sur le canapé. Elle tourna la tête en l'entendant s'approcher.

— Salut, murmura-t-elle.

Il savait qu'il avait trop bu, mais il était encore capable de marcher normalement. Il arrivait à articuler, mais son jugement était altéré. Il savait qu'il devrait aller dans sa chambre et se coucher, mais au lieu de cela, il s'approcha du canapé, s'assit sur le bord et donna un petit coup sur la cuisse de Holly.

Holly s'écarta, et il en profita pour s'installer dans le canapé. Elle recula jusqu'au coin.

— Salut. C'était sympa avec Sabrina ?

Elle hocha la tête et lui lança un regard méfiant. À juste titre. Il n'avait jamais eu aussi peu d'inhibitions, et il était sur le point de faire quelque chose qu'il regretterait sûrement le lendemain matin. Mais il n'avait pas la force de s'en empêcher. Holly était tellement séduisante.

— Écoute, Holly, tout le monde fait des erreurs. Je ne... (Il déglutit avec difficulté.) J'ai parfois des réactions disproportionnées. Tu le sais. Mais c'est difficile de retirer ce qui a été dit, même si on le veut.

— Certaines paroles ne peuvent pas être retirées, dit-elle d'une voix égale.

— Je sais. C'est pour ça que j'aimerais pouvoir revenir en arrière et agir différemment.

Holly évita son regard.

— C'est quelque chose qu'on aimerait tous, non ?

Paul hocha la tête avec une expression solennelle.

— Oui.

— Je suis fatiguée, dit-elle, s’apprêtant à se lever. Je vais me coucher.

Avant même de prendre conscience de ce qu’il faisait, Paul lui attrapa le bras et l’arrêta. Puis il s’approcha d’elle et avança son visage vers le sien.

— Ne t’en va pas.

Elle ferma un instant les yeux.

— Il le faut.

Il caressa doucement son bras et son épaule, puis il mit sa main dans son cou et la laissa glisser sur sa nuque. Il la sentit trembler sous ses doigts. Voulait-elle le repousser ou bien l’attirer plus près ?

— Holly, murmura-t-il en posant sa bouche sur la sienne.

En sentant le souffle de Holly, il perdit tout contrôle et s’empara de ses lèvres.

À ce contact, les souvenirs de sa nuit avec Holly lui revinrent de façon plus nette que lorsqu’il y pensait en se masturbant. Son sexe se durcit immédiatement. Il ne put s’empêcher d’étendre Holly sur les coussins et de recouvrir son corps du sien, pressant son érection contre elle tout en explorant sa bouche avec sa langue, se familiarisant à nouveau avec son goût.

Les sensations qui le traversaient étaient si intenses que Paul lâcha un grognement. Cela lui avait tant manqué de l’embrasser, de la toucher, de la tenir dans ses bras.

Mais il avait envie de plus. Petit à petit, il fit descendre ses mains et toucha fiévreusement son intimité à travers le tissu de son jogging. La respiration de Holly se fit irrégulière.

Paul était tellement absorbé par leur baiser qu’il se rendit compte trop tard que Holly essayait de s’écarter de lui. Elle le repoussa brusquement et il se retrouva sur le tapis.

— Je ne recommencerai pas ça ! cria-t-elle. Tu m’entends ? Je ne peux pas faire ça.

Se levant d’un bond, elle courut vers le couloir et disparut de sa vue.

— Merde !

Il n’avait fait qu’empirer la situation.

Holly monta l’escalier à toute vitesse et poussa un soupir de soulagement en arrivant dans la chambre d’amis quelques instants plus tard. Une fois la porte refermée, elle se laissa tomber sur le lit

et martela le matelas de ses poings.

Non ! Non ! Non !

Elle ne céderait pas à ses désirs juste parce qu'il était agréable de sentir les mains et les lèvres de Paul sur son corps. Elle ne tomberait pas aussi bas et ne coucherait pas avec un homme qui n'avait aucun respect pour elle. Quoi qu'il en dise à présent, et quel que soit le besoin d'affection qu'elle éprouvait.

Est-ce que tu en es sûre ? se demanda-t-elle.

— Oui, j'en suis sûre ! murmura-t-elle.

Alors pourquoi est-ce que tu attendais qu'il rentre à la maison ?

Elle se redressa en serrant la mâchoire. C'était vrai. Mais si elle l'avait attendu, c'était parce qu'il était sorti boire avec ses amis et qu'elle voulait juste s'assurer qu'il rentrerait sain et sauf.

Elle soupira. Elle n'arrivait même pas à avaler cette excuse. Mais cela ne signifiait pas qu'elle voulait coucher avec lui. Le lendemain, elle aurait une discussion avec Paul et lui rappellerait les règles de leur entente. Et s'il n'arrivait pas à les respecter, Holly n'aurait d'autre choix que de lui rendre son argent et partir.

Et si c'est toi qui n'es pas capable de respecter les règles ? demanda sa voix intérieure.

Dans ce cas, la situation était vraiment critique.

Paul s'était réveillé à l'aube et était parti courir sur la plage, espérant se débarrasser ainsi de l'arrière-goût amer qui lui restait après ce qui s'était passé la veille. Il n'était pas fier de la façon dont il s'était comporté. Et même s'il savait que la quantité d'alcool qu'il avait consommée au bar était responsable de son comportement, il ne se sentait pas mieux pour autant.

En rentrant de son jogging, il prit une douche puis sortit de sa chambre. Apparemment, Holly était déjà levée, car il entendit du bruit venant d'en bas.

Avec appréhension, il se dirigea vers la cuisine. Holly était en train de mettre en marche la machine à café. Elle était si belle, avec ses longs cheveux blonds indomptés qui tombaient en cascade sur son ample pull-over couleur crème.

— Bonjour, dit-il en s'arrêtant sur le seuil.

Holly tourna vivement la tête vers lui.

— Bonjour.

Elle se mit alors à nettoyer le plan de travail de la cuisine, désirant visiblement l'éviter.

— Holly, je voudrais te demander de m'excuser.

Il fit quelques pas vers elle puis s'arrêta, ne voulant pas la gêner. Après son attitude de la veille, elle avait toutes les raisons de lui en vouloir.

— Je pourrais dire que j'étais ivre et que c'est pour ça que je t'ai embrassé, poursuivit-il. Mais ça ne serait qu'à moitié vrai.

À ces mots, elle leva les yeux.

— En vérité, je t'ai embrassé parce que je suis encore attiré par toi. Rien n'a changé. Quand je te regarde, j'ai envie de te toucher, j'ai envie de te prendre dans mes bras et j'ai envie de te donner du plaisir. Mais je sais que tu n'en as plus envie. Et je peux comprendre. (Paul se retourna et regarda en direction de la porte à deux battants qui menait au jardin et à la piscine.) J'ai été horrible avec toi. On doit tous prendre des décisions dans nos vies selon les circonstances dans lesquelles on se retrouve.

Je ne sais pas quelles ont été ces circonstances pour toi ni pourquoi tu as choisi de faire ce que tu fais, et je n'ai pas besoin de le savoir. Ça ne me regarde pas et je n'avais aucun droit de te juger. Si je pouvais remonter le temps, j'agiserais différemment. Mais c'est malheureusement impossible.

— Merci. Tu as raison, il aurait mieux valu que je ne parte pas avec toi ce soir-là. C'était stupide.

Paul retourna vivement les yeux vers elle.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Ce n'est pas la nuit qu'on a passée que je voudrais effacer, mais le lendemain. Mais je te promets que tu n'auras plus rien à craindre de moi. Je n'aurai plus de gestes déplacés. Tu mérites mieux que ça.

Le regard de Holly s'illumina soudain et il eut l'impression qu'elle voulait dire quelque chose, mais elle parut se raviser.

— Merci, dit-elle seulement.

Il ouvrit un des placards et en sortit deux mugs.

— Est-ce que ça te dit d'aller faire du bateau tout à l'heure ? Zach a invité tout le monde sur son voilier. On déjeunera sur place. Il y aura plusieurs de mes amis, et je crois qu'il voulait inviter Daniel et Sabrina. Je peux me renseigner pour savoir s'ils seront là. Mais tu n'es pas obligée de venir si tu préfères rester seule ici. Comme tu veux. C'est à toi de...

— Ça me dit bien, l'interrompit Holly. Je suis sûre que ça sera sympa.

Paul lui sourit, soulagé qu'elle ait la gentillesse de lui pardonner.

— Merci.

Peut-être qu'ils pourraient au moins être amis.

Deux heures plus tard, Paul arrêta sa Porsche devant la maison en bord de mer de Zach et coupa le moteur. Montrant du doigt une autre voiture de sport garée à côté de plusieurs autres voitures, il se tourna vers Holly.

— Il semblerait que Sabrina et Daniel soient déjà là.

— Super ! répondit-elle en sortant gaiement de la voiture.

Il en fit de même puis lui indiqua une passerelle qui longeait le côté gauche de la maison.

— C'est le chemin le plus court pour aller jusqu'à la mer. (Paul attendit qu'elle contourne la voiture, puis ils empruntèrent ensemble la passerelle en bois.) Il y a autre chose que je voulais te dire.

Elle tourna la tête vers lui.

— Oui ?

— Hier soir, on a parlé de toi avec Jay et Zach.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

Craignait-elle qu'il leur ait révélé après quelques verres qu'elle était escort-girl ?

— Ne t'inquiète pas, je ne leur ai pas dit la vérité, s'empressa-t-il de la rassurer. Je leur ai raconté qu'on sortait ensemble.

Holly hocha la tête.

— D'accord.

— Pour qu'on ait l'air d'un vrai couple, ça serait bien qu'on se tienne la main. (Paul lui jeta un coup d'œil.) Mais ne t'en fais pas, on n'a pas besoin de s'embrasser. Mes amis savent que je ne suis pas très démonstratif et ils ne seront pas étonnés qu'on ne se fasse pas des papouilles tout le temps.

— Très bien. (Elle s'arrêta, et il l'imita.) Puisqu'on est transparents, tu devrais aussi savoir que j'ai parlé à Sabrina de notre arrangement. Je n'avais pas vraiment le choix.

— De toute façon, je suppose qu'elle sait ce que tu fais dans la vie.

— Elle ne nous jugera pas, confirma Holly. Mais Daniel est arrivé quand j'étais en train de lui dire. Il est au courant depuis le début de, euh... ma profession. Mais maintenant il sait que tu m'as engagée.

— Merde ! jura Paul.

Son ami allait-il le juger à présent ? Mais il secoua aussitôt la tête, prenant brusquement conscience qu'il se moquait bien de ce que ses amis en penseraient s'ils apprenaient ce qu'il avait fait. Cela l'étonnait parce que pendant toute sa vie, on lui avait appris à se préoccuper de ce que les gens pensaient de lui : ses parents, ses collègues, ses amis, et même ses ennemis. Mais soudain, tout cela ne lui paraissait plus important. La seule chose qui comptait était ce qu'il pensait. Et ce que Holly pensait.

— Ce n'est pas grave, ajouta-t-il alors sur un ton rassurant. Daniel ne dira rien aux autres. Pas

pour protéger ma réputation, mais pour protéger la tienne. Je sais qu'il te tient en haute estime.

— C'est quelqu'un de bien. Je l'aime beaucoup.

Ils continuèrent à marcher sur la passerelle et arrivèrent sur le quai quelques instants plus tard. Un bateau à voile d'un blanc étincelant y était amarré, et plusieurs personnes se trouvaient déjà à bord. Zach était occupé à détacher la grand-voile du mât pour pouvoir la hisser lorsqu'ils seraient en mer. À l'avant du voilier, Jay en faisait autant avec le génois.

Daniel se tenait à la poupe derrière Sabrina, qui avait les mains posées sur le gouvernail, et lui montrait comment barrer.

Paul prit la main de Holly et leur fit signe. La tête de Hunter fit irruption de la cabine au même moment et il fut le premier à les voir. Il agita la main vers eux.

— Hé, les amis, regardez qui est finalement venu ! s'exclama Hunter.

Le reste de l'équipage se tourna vers eux et Wade sortit de la cabine derrière Hunter.

Paul et Sabrina arrivèrent au niveau du voilier.

— Les gars ! Sabrina ! Je suis content de vous voir !

Des bonjours et autres salutations fusèrent dans leur direction.

— Permission de monter à bord ? demanda Paul en regardant Zach.

— Permission accordée.

Paul aida Holly à monter sur le pont.

— Attention, c'est parfois glissant.

— Merci. (Une fois à bord, Holly lâcha la main de Paul et se dirigea aussitôt vers Sabrina pour la serrer dans ses bras.) Coucou, ma belle.

Paul se tourna vers ses amis.

— Où sont Xavier et Michael ? Ils ne viennent pas ?

Pendant que Jay avait les yeux rivés sur Holly, Hunter répondit :

— Ils avaient du travail. Ils n'arrivent dans les Hamptons que dans deux ou trois jours.

— Pas de chance, dit Paul sur un ton absent en voyant Jay s'approcher de Holly.

— Ravi de te revoir, Holly ! dit Jay en l'enlaçant.

— Ça fait longtemps, reconnu Holly.

Paul sentit sa mâchoire se crispier. Jay essayait-il d’empiéter sur son territoire ? S’efforçant de se calmer, Paul tourna la tête et surprit Daniel en train de le dévisager. Il soutint son regard pendant quelques instants, voulant montrer à son ami qu’il n’avait pas honte de ce qu’il faisait. Daniel détourna les yeux en premier et passa son bras autour de sa femme.

— Bébé, Holly, est-ce que vous voulez boire quelque chose ?

Paul tourna les talons et s’approcha de Zach, qui continuait à détacher la grand-voile.

— Est-ce que je peux te donner un coup de main ?

Zach montra le génois d’un geste.

— Jay m’a laissé tomber pour aller flirter avec ta copine, alors peut-être que tu pourrais terminer ce qu’il a commencé.

— Pas de problème, dit Paul en s’approchant du génois et en se mettant au travail.

— Elle est encore plus jolie que dans mes souvenirs, dit Zach à voix basse.

Paul bomba le torse avec fierté. Zach avait raison. Holly était superbe. Il n’avait jamais vu une femme aussi belle.

— Oui.

— Tu es un sacré veinard.

Paul savait que ce n’était pas vrai, parce que Holly n’était pas à lui. Mais il ne pouvait se résoudre à l’avouer à ses amis ou à lui-même. Dans son esprit elle était sa petite amie, tout au moins pour la semaine. Même si elle ne réchaufferait pas son lit. Au moins il pouvait la toucher de temps en temps, ne serait-ce qu’en lui tenant la main.

Il était soudain impatient que ses parents arrivent. Il pourrait alors lui voler un ou deux baisers pour convaincre son père et sa mère qu’ils formaient vraiment un couple.

— Pourquoi ce visage si sérieux ? lui demanda Zach, le tirant de ses pensées.

— Pour rien. Je redoute juste cette stupide fête que mes parents organisent pour leur anniversaire de mariage, mentit-il. Ça va être le cirque.

Zach lui donna une claque sur l’épaule.

— Ne t'inquiète pas. Toute la bande sera là pour détourner l'attention de toi. (Son ami lui fit un clin d'œil.) Et si c'est nécessaire, on embauchera Xavier pour faire du gringue à ta mère. Ça ne le dérangera pas.

À la pensée que quelqu'un soit contraint de flirter avec sa mère, Paul frissonna.

— Jamais je ne ferais ça à un ami. Et puis il y aura déjà Holly pour détourner l'attention de moi.

Au moins, ma mère ne pourra pas jeter dans mes bras toutes les célibataires de son choix.

Zach éclata de rire.

— Si tu le dis. Mais connaissant ta mère, elle a plus d'un tour dans son sac. Elle ne va pas baisser les bras aussi facilement.

— Mais elle ne gagnera pas. (Paul acheva de détacher le génois.) Alors, on sort le bateau et on va s'amuser ?

— Allons-y !

Il suivit Zach à l'arrière, où il y avait des bancs à bâbord et à tribord. À ce moment-là, un hors-bord passa à toute vitesse près d'eux. Les vagues dans son sillage vinrent frapper le flanc du voilier, le faisant balancer.

Habitué à naviguer, Paul écarta les jambes pour garder l'équilibre. Mais Holly, qui bavardait toujours avec Jay, chancela en arrière. Paul se précipita vers elle pour la rattraper, l'empêchant de tomber.

— Attention, bébé, laissa-t-il échapper.

Avec un peu de chance, Holly penserait qu'il avait utilisé ce mot affectueux parce que ses amis étaient là.

Elle tourna la tête vers lui et lui sourit.

— Merci, Paul.

Lui souriait-elle parce qu'elle lui était vraiment reconnaissante, ou bien jouait-elle la comédie ?

Il laissa son bras autour de la taille de Holly.

— Je t'en prie. Il va falloir que tu te fasses le pied marin, lui dit-il gentiment.

Jay pouffa.

— Ne l'écoute pas, Holly ! Tes pieds sont très bien comme ils sont.

Paul lui jeta un regard noir, agacé qu'il la drague si ouvertement.

Son ami leva les yeux au ciel puis fit un clin d'œil à Holly et se pencha vers elle.

— Attention à ce type. Il a tendance à être un peu possessif. (Jay se tourna alors vers Hunter.) Hé,

où est cette bière que tu devais m'apporter ?

Hunter leva les mains. Il tenait une bière à moitié vide dans l'une, et une bouteille d'eau dans l'autre.

— Désolé, les dames d'abord.

Il s'approcha du banc où Daniel et Sabrina étaient assis, et tendit la bouteille d'eau à Sabrina.

Paul remarqua alors qu'elle était blanche comme un linge.

— Je ne crois pas que je peux rester. (Elle ferma un instant les yeux.) Ce balancement me donne la nausée.

— Ce n'est rien encore, affirma Hunter. Tu verras quand on sera en mer. Ça va tanguer encore plus.

Daniel passa son bras autour des épaules de Sabrina.

— Je crois qu'il vaudrait mieux qu'on parte. Je n'ai pas envie que tu sois malade. (Il posa la main sur son ventre arrondi et le caressa tendrement.) Allez, viens.

Daniel jeta un coup d'œil en direction de Zach.

— Désolé, mon pote. Mais je crois que ce n'est pas une bonne idée de faire du bateau avec Sabrina enceinte.

Il se leva puis tendit la main à Sabrina.

— Pas de problème, Daniel, répondit Zach.

— Tu peux rester, Daniel, vraiment, dit Sabrina. Tu ne devrais pas renoncer à la balade en mer juste parce que j'ai un peu mal au cœur.

— Je ne veux pas te laisser seule, répliqua-t-il.

— Je peux la ramener à la maison, proposa Holly en marchant vers Sabrina pour lui prendre le bras.

Daniel regarda Holly.

— Mais tu vas rater un bon moment.

Holly fit un geste de la main.

— Ça ne me dérange vraiment pas. Tu devrais rester avec tes amis. Je serai très bien avec Sabrina.

Sabrina lui adressa un sourire reconnaissant et Daniel hocha la tête. Paul sentit une bouffée de

déception l’envahir. Il se réjouissait de passer quelques heures avec Holly sur le voilier.

Holly se tourna vers lui.

— Ça ne te dérange pas, Paul ?

Il fit un pas vers elle.

— Non, bien sûr que non, mentit-il. Prend soin de Sabrina, c’est le plus important.

— Merci. À tout à l’heure.

Holly se pencha vers lui et l’embrassa doucement sur les lèvres.

Le contact fut si bref qu’il aurait pu le rêver. Mais il savait que c’était la réalité : l’expression d’envie sur le visage de ses amis était la preuve que Holly l’avait vraiment embrassé.

— Prenez ma voiture. (Il sortit les clés de sa poche et les mit dans la main de Holly.) Je demanderai à un des gars de me déposer à la maison plus tard.

— Merci.

Paul regarda les deux femmes descendre du bateau.

Il entendit Sabrina remercier Holly, qui la prit par le bras. Le vent soufflait dans sa direction, et il distingua la fin de la réponse de Holly.

—... aussi un peu la nausée.

Quelques instants plus tard, le bateau voguait en mer, propulsé vers l’avant par les voiles gonflées de vent. Paul entra dans la cabine pour prendre quelques bières dans le grand placard puis retourna dehors. Jay était à la barre et Zach orientait le génois. Paul tendit une bière à Jay puis prit place sur le banc. Wade et Hunter étaient assis sur le plat-bord, les jambes suspendues au-dessus de l’eau. Il n’entendait pas leur conversation, car le vent couvrait le son de leurs voix.

Paul venait d’ouvrir sa bière et d’en prendre une gorgée, quand une ombre lui fit lever la tête.

Daniel se tenait devant lui et s'installa à côté de lui.

— Alors.

Paul devina immédiatement de quoi Daniel voulait lui parler, mais il n'avait pas l'intention d'aborder le sujet lui-même. De plus, l'arrangement qu'il avait conclu avec Holly ne regardait absolument pas son ami.

— Je ne te prenais pas pour quelqu'un qui gaspille l'argent.

Daniel était donc au courant du montant qu'il avait dépensé pour avoir le privilège de passer du temps avec Holly.

— Ce n'est pas du gaspillage.

— Ah bon ?

— Écoute, Daniel, tu devrais rester en dehors de ça.

Paul porta sa bouteille de bière à ses lèvres et avala une gorgée.

— Je ne peux pas. Il y a quelque chose de louche dans toute cette histoire.

— Il n'y a rien de louche, protesta Paul en jetant un coup d'œil en direction de Jay.

Mais son ami ne semblait pas entendre leur discussion. Par précaution cependant, Paul se pencha vers Daniel et baissa la voix :

— Holly est une escort-girl. C'est son métier. Il s'avère que j'avais besoin de quelqu'un comme elle et que je l'ai engagée. Fin de l'histoire.

— Au contraire, c'est là que l'histoire commence. Ou est-ce que tu peux me dire en me regardant dans les yeux que tu ne veux pas coucher avec elle ?

— On s'est mis d'accord, on ne couchera pas ensemble.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé. Je sais tout sur votre arrangement et ça ne m'intéresse pas.

Mais ce que je veux savoir, c'est la vérité. Et apparemment, ni Holly ni toi n'avez envie de raconter aux gens ce qui se passe vraiment. Parce qu'il se passe quelque chose.

Paul croisa les bras.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Daniel pointa son doigt sur le torse de son ami.

— Je te préviens, Paul. Si tu fais du mal à Holly, tu auras affaire à moi.

Paul lui lança un regard noir.

— Je n'ai aucune intention de lui faire du mal.

— Hé, les gars, qu'est-ce qui se passe ? lança Jay.

Paul et Daniel se retournèrent en même temps.

— Rien ! répondirent-ils à l'unisson.

Holly s'étira sur sa chaise longue à côté de la piscine, se gorgeant des rayons du soleil. Après avoir déjeuné avec Sabrina chez les Sinclair et passé quelques heures en sa compagnie, elle avait laissé son amie, qui se sentait fatiguée. Depuis qu'elle était enceinte, elle s'était mise à faire des siestes dans l'après-midi. Elle avait prévenu Holly qu'elle ne tarderait pas elle aussi à ressentir la même fatigue.

Mais pour l'instant, rien ne le laissait présager et Holly se sentait pleine d'énergie. Elle portait un bikini noir qui couvrait à peine ses seins. Elle avait toujours aimé faire bronzer tout son corps et songea qu'elle devrait profiter de l'opportunité qui s'offrait à elle. Elle était seule et personne ne pourrait la voir si elle enlevait le haut de son maillot de bain et prenait un bain de soleil la poitrine découverte.

Passant ses mains derrière son dos, Holly défit le nœud de son haut de maillot et le posa sur la petite table à côté d'elle. Voulant éviter de se brûler la peau, elle versa un peu de crème solaire dans sa paume et l'étala sur ses seins en les massant. À sa grande surprise, ses tétons se durcirent immédiatement. C'était sûrement à cause de sa grossesse, car elle n'était pas aussi sensible habituellement.

Elle s'allongea sur le dos, savoura la sensation de chaleur sur son corps. La brise qui venait de la plage la rafraîchissait agréablement, lui évitant d'avoir trop chaud.

Depuis que Paul lui avait présenté des excuses ce matin-là, elle était plus troublée que jamais. Il lui avait paru tellement sincère qu'elle n'avait aucune raison de ne pas croire qu'il regrettait la façon dont il s'était comporté avec elle. Il lui avait également avoué qu'il était encore attiré par elle, et elle y avait pensé toute la journée. Elle n'arrivait pas à se sortir ses paroles de l'esprit.

Paul avait envie de la toucher, de l'embrasser et de la tenir dans ses bras. Pourtant il savait ce qu'elle était, ou plutôt ce qu'elle prétendait encore être : une escort-girl. Cela signifiait-il qu'ils avaient une chance de construire une relation ?

Holly secoua la tête, ne voulant pas se faire de faux espoirs. Paul essayait simplement de se faire pardonner son attitude de rustre de la veille, et d'arranger les choses avant le retour de ses parents le lendemain. S'il y avait des tensions entre eux, les parents de Paul se douteraient de quelque chose. C'était uniquement pour cette raison.

Holly poussa un soupir, quand soudain elle entendit la porte s'ouvrir. Se retournant vers la maison, elle vit Paul sortir sur la terrasse. Il la remarqua et lui fit signe. Heureusement, il ne pouvait pas voir qu'elle était seins nus depuis l'endroit où il était et elle avait juste le temps de se couvrir avant qu'il arrive. Elle tendit le bras vers la table pour récupérer son haut de maillot de bain, mais sa main se referma sur son flacon de crème solaire.

Un instant plus tard, une ombre recouvrit son corps et elle leva la tête. Paul se tenait à côté d'elle, les yeux écarquillés. Il détourna brusquement le regard pour ne pas voir ses seins nus.

— Salut ! Je suis désolé, je ne voulais pas te déranger. Je vais...

Holly lui fut reconnaissante pour sa délicatesse, qui ne fit que renforcer sa détermination.

— J'allais me mettre de la crème solaire, mentit-elle. Un peu d'aide ne serait pas de refus.

Lentement, Paul reposa ses yeux sur elle et fixa le flacon de crème solaire qu'elle lui tendait.

— Holly, je ne devrais vraiment pas...

Elle passa sa main sur sa poitrine.

— Je n'ai pas envie d'attraper des coups de soleil sur les seins.

Elle le regarda droit dans les yeux en battant des cils, sachant qu'il ne serait pas capable de lui résister. Elle jouait avec le feu, mais ne pouvait pas s'en empêcher. Paul la désirait et elle le désirait. Ils avaient beau ne pas avoir d'avenir ensemble, cela n'entraînait pas en ligne de compte pour le moment.

Paul s'assit sur la chaise longue et prit la crème solaire des mains de Holly.

— Ça serait dommage, dit-il d'une voix rauque.

Le cœur battant la chamade, Holly le regarda mettre un peu de crème solaire dans sa main et l'étaler entre ses paumes. Ses yeux semblaient s'être obscurcis. Lorsqu'il se pencha pour poser ses mains sur ses seins, un léger grognement lui échappa. Holly soupira.

— Fais pénétrer la crème, murmura-t-elle en poussant ses seins contre ses mains.

— Oh Dieu, Holly, lâcha-t-il tandis qu'il commençait à l'étaler avec des mouvements circulaires.

Les tétons de Holly étaient déjà érigés, et au contact des mains de Paul, son excitation monta en flèche. Il se mit à lui masser les seins avec plus de vigueur.

Holly appuya sa tête sur la chaise longue et se cambra, l'incitant à continuer. Elle aimait tant la façon dont il la caressait avec de longs gestes fermes, palpant ses seins avec juste la pression qu'il fallait. Chaque fois que ses doigts effleuraient ses tétons elle avait envie de crier, mais elle se mordait la lèvre inférieure pour se retenir.

Son cœur tambourinait dans sa poitrine, et soudain elle ressentit la chaleur du soleil avec plus de force. Ou bien était-ce la chaleur de Paul ? Quoi qu'il en soit, elle était brûlante.

Il retira alors la main d'un de ses seins.

— Tu n'as pas terminé, dit-elle aussitôt.

Leurs regards se croisèrent.

— Non, on n'a pas terminé.

Paul prit la petite serviette posée sur la table, versa un peu d'eau dessus et se nettoya les mains.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il se pencha si près d'elle que leurs visages n'étaient séparés que de quelques centimètres et que ses seins touchaient presque le polo qu'il portait.

— Holly, je sais que j'ai dit que je ne ferais pas ça, mais c'était avant que tu m'invites à toucher tes seins. Je devrais te laisser et aller prendre une douche froide, mais je n'en ai pas envie. Quand tu as partagé mon lit cette fameuse nuit, j'ai pris tellement de plaisir à t'embrasser partout et à te lécher. Et j'aimerais beaucoup recommencer. Je ne te demande pas de coucher avec moi et je ne demande rien en retour. Tout ce que je veux, c'est la permission de te lécher la chatte et de te faire jouir.

Le poulx de Holly palpita. Paul voulait lui faire un cunnilingus ? Même s'il savait le métier qu'elle avait exercé ?

— Tu veux me lécher ?

— Oui, je veux te lécher et te sucer jusqu'à ce que tu aies un orgasme. Et je veux toucher ta belle chatte avec mes mains et te sentir agripper mon doigt quand tu jouiras. Est-ce que je peux faire ça,

Holly, s'il te plaît ? Juste cette fois, pour que je puisse me rappeler la nuit qu'on a passé ensemble.

Pour que ce soir, je puisse penser à toi.

Était-il en train de penser à elle quand elle l'avait surpris en train de se masturber dans son appartement à New York ? S'imaginait-il qu'il la touchait quand il s'était caressé jusqu'à atteindre l'extase ?

— Et quand tu seras dans ton lit ce soir, est-ce que tu te toucheras en pensant à ça ?

À cette seule pensée, les battements du cœur de Holly s'accéléchèrent encore davantage.

— Oui, gémit-il.

— Alors laisse-moi sentir tes lèvres sur moi, ta langue sur ma chatte et tes doigts en moi, murmura-t-elle, sa bouche touchant presque son visage.

— Merci.

Il s'empara alors de ses lèvres et l'embrassa fiévreusement.

Trop vite, Paul s'écarta d'elle. Il tira sur les ficelles du bas de son bikini pour les défaire et lorsqu'elle fut nue, il la dévora des yeux avec avidité, mais aussi avec respect. Puis il écarta ses cuisses et s'avança entre elles.

— Met tes jambes sur mes épaules.

Holly lui obéit sans hésiter. Un instant plus tard, il approcha sa tête de son sexe et elle ne fut plus capable de penser clairement. Elle était à la merci des désirs de son corps.

Elle sentait le souffle chaud de Paul sur ses lèvres moites, puis sa langue, encore plus chaude, qui la léchait. Il lâcha un gémissement qu'elle sentit vibrer contre elle, et elle frissonna de plaisir.

Soudain, Holly leva la tête en sentant un courant d'air frais sur sa chair brûlante. Paul la dévisageait avec intensité.

— Dis-moi si tu aimes ça autant que moi, exigea-t-il avec des yeux étincelants de passion.

— Encore plus, reconnut-elle. J'aime ça encore plus que toi.

— C'est impossible, affirma-t-il en enfouissant de nouveau sa tête entre ses cuisses, poursuivant ce qu'il avait commencé.

Il caressa l'intérieur de ses cuisses avec ses mains et remonta lentement, écartant ses jambes

encore davantage. Puis il toucha ses lèvres gonflées et caressa sa fente humide, tout en remontant avec sa langue et en léchant son clitoris.

Son bassin se souleva presque de la chaise longue, mais Paul l'en empêcha, en lâchant un grognement presque bestial.

— Je n'ai pas fini, dit-il.

Se souvenant à quel point il aimait entendre son nom quand ils faisaient l'amour, elle passa ses doigts dans ses cheveux épais en murmurant :

— Paul, oh, Paul. (Elle lui caressa la nuque et le sentit frissonner.) C'est tellement bon.

Il continuait à lui donner du plaisir inlassablement avec sa langue et elle s'abandonnait à ses caresses expertes, qu'il variait pour s'ajuster au rythme de son corps. Elle avait l'impression qu'il recherchait uniquement sa jouissance à elle, sans se préoccuper de la sienne. Aucun homme n'avait jamais été aussi désintéressé avec elle.

— J'ai besoin de te sentir en moi, murmura-t-elle.

Un autre grognement vibra contre sa chair sensible, puis elle sentit le doigt de Paul sur sa fente. Lentement, il écarta ses lèvres et encore plus lentement, il glissa son doigt en elle. Instinctivement, elle resserra ses muscles autour de lui, le tenant pour qu'il ne puisse pas s'échapper.

— Oh oui !

Paul retira son doigt puis le renfonça, tout en suçant son clitoris entre ses lèvres et en passant sa langue dessus. Mais ce n'était pas suffisant. Elle avait besoin d'être remplie par lui.

— Paul ! J'ai besoin de plus. Un autre doigt. S'il te plaît, le supplia-t-elle, incapable de se maîtriser.

Il releva la tête. Ses lèvres étaient luisantes de sa mouille et ses yeux étaient assombris par le désir.

— Je vais te donner autant de doigts que tu veux, bébé. Et je te caresserai aussi fort et aussi longtemps que tu veux.

Holly haleta.

— Oui, oui, fais-le ! (Le soulagement l'envahit quand elle sentit deux doigts envahir son intimité et s'enfouir profondément en elle.) Oh Dieu !

— Dis mon nom ! exigea-t-il soudain.

Elle baissa la tête et chercha son regard.

— Paul, dit-elle quand leurs yeux se croisèrent. J'adore la façon dont tu me touches. Ne t'arrête pas.

Elle laissa alors sa tête tomber vers l'arrière et ferma les yeux, se laissant aller à la multitude de sensations qui la traversaient.

— Je vais m'occuper de toi, dit-il avant de reposer la bouche sur son sexe et de la lécher avec ardeur, tout en continuant à aller et venir profondément en elle avec ses doigts.

Elle s'imagina alors que c'était sa verge qui venait la combler, et non ses doigts.

Il continuait à la satisfaire sans relâche, les secondes devenant des minutes. Il ne se pressait pas, parce qu'apparemment son unique objectif était de la faire jouir. À cette pensée, son cœur se remplit d'affection pour lui, et sous ses paupières closes, les larmes commencèrent à monter. Elle était submergée par la tendresse et la passion qu'il partageait avec elle.

Les gémissements et les grognements que Paul laissait échapper étaient la preuve du plaisir qu'il prenait à la caresser. Holly n'avait qu'une envie, c'était de lui rendre ce plaisir et d'embraser son corps de la même façon qu'il embrasait le sien.

Holly sentait qu'elle n'avait plus de forces. Si elle avait été debout, elle se serait effondrée depuis longtemps. La bouche de Paul faisait naître des sensations dans son corps qu'elle ne pensait même pas pouvoir éprouver, et ses doigts en elle provoquaient une soif inextinguible. Elle avait envie de savourer chaque seconde de tendresse et de passion qu'il lui accordait, consciente que cela ne durerait pas et qu'elle se retrouverait seule de nouveau.

Incapable de se retenir plus longtemps, elle cria soudain :

— Bon sang, Paul ! J'ai envie de ta queue en moi. Prends-moi.

Elle releva la tête en même temps que lui et vit la surprise apparaître sur son visage.

— Tu veux vraiment ? demanda-t-il sur un ton incrédule. Mais tu n'es pas obligée de...

— J'en ai envie. (Holly prit une profonde inspiration. Elle savait qu'en s'engageant sur cette voie, elle ne pourrait pas revenir en arrière.) J'ai envie que tu me fasses l'amour comme il y a deux mois. Fort et profondément. Et que tu t'arrêtes seulement quand on sera tous les deux épuisés.

Paul se redressa alors et passa son polo au-dessus de sa tête.

— Paul, est-ce que c'est toi ? demanda une voix féminine provenant de la terrasse.

Une expression de choc et d'horreur apparut sur le visage de Holly, qui s'empara désespérément de la petite serviette sur la table. Elle pressa contre elle le bout de tissu qui ne cachait en rien sans nudité, tout en se dépêchant de récupérer la serviette sur laquelle elle était étendue.

— Merde ! jura Paul dans sa barbe en se levant d'un bond.

Paul avait une érection de la taille de la Floride et ne savait pas dans quelle direction se tourner. Quant à Holly, elle était nue sur la chaise longue et essayait désespérément de se couvrir. Il n'avait pas d'autre choix que de rester là pour protéger son corps de la vue de l'intrus qui s'approchait. Il avait reconnu la jeune femme : il s'agissait de Tara Pierpont, la fille cadette d'une amie intime de sa mère. Dans un instant, elle allait sûrement voir son bermuda blanc gonflé et comprendre ce qu'ils étaient en train de faire.

Quel mauvais timing ! À quelques secondes près, il aurait pu s'enfuir dans le magnifique corps de Holly et lui faire l'amour sous le soleil de l'après-midi. Il ne s'y attendait vraiment pas, car il avait seulement voulu lui donner du plaisir. Il se serait contenté de voir son corps atteindre l'extase et d'admirer son beau sourire une fois qu'elle aurait joui. Il avait été profondément surpris quand Holly lui avait demandé de lui faire l'amour. Mais il ne lui aurait pas refusé. Oh que non ! S'ils n'avaient pas été interrompus, il aurait enfoncé sa verge en elle avec une telle force que la chaise longue se serait retrouvée dans les précieuses azalées de sa mère.

Mais rien de tout cela n'arriverait à présent.

Paul baissa les yeux vers Holly et constata qu'elle avait réussi à envelopper son buste dans une serviette, mais apparemment elle n'avait pas eu le temps de renfiler son bikini. Le haut était toujours posé sur la table et il ne savait où se trouvait le bas qu'il avait jeté.

Il remarqua aussi que Holly évitait de nouveau son regard. Apparemment, ils étaient revenus à la case départ.

Il réprima un juron en voyant Tara arriver.

— Salut, Paul ! Désolée d'arriver si tard. J'espère que tu ne m'attendais pas. Je voulais t'appeler, mais mon portable n'avait plus de batterie. (Elle regarda alors derrière lui et son visage se décomposa.) Oh.

Son regard tomba sur le haut de bikini sur la table. Elle tourna vivement la tête vers lui.

— Euh, salut, Tara.

— Tu as invité quelqu'un ? demanda Holly d'une voix presque inaudible en jetant un coup d'œil à

Tara, la déception emplissant son regard.

Sans lui laisser le temps de reprendre ses esprits, Holly se leva d'un bond de la chaise longue.

— Excusez-moi. Je ferais mieux d'aller prendre ma douche, ajouta-t-elle.

Comme si son corps avait été sali par ses caresses.

— Holly ! lança Paul alors qu'elle se précipitait vers la maison, sans se retourner.

— Je suis désolée, j'ai sonné, mais personne n'a répondu, dit Tara, visiblement embarrassée. (Elle montra du doigt la maison.) J'ai laissé ma valise devant la porte d'entrée et j'ai fait le tour.

— Ta valise ? répéta-t-il en se passant la main dans les cheveux.

Elle hocha la tête, l'inquiétude se lisant sur son visage.

— Oui, ma valise. Tu m'as invitée à passer quelques jours ici.

— *Je t'ai invitée ?*

Tara s'agita nerveusement.

— Non ? Mais...

Elle baissa les yeux.

— Tara, dis-moi comment je t'ai invitée ? Est-ce que je t'ai envoyé un email ? Ou laissé un message vocal ?

Elle secoua la tête.

— Tu ne te souviens pas ? Maman m'a dit que tu avais appelé à la maison parce que tu n'avais pas mon numéro de téléphone. Elle m'a donc fait passer le message.

Paul jura. Il savait exactement qui avait appelé la mère de Tara, et ce n'était certainement pas lui.

— Je vais tordre le cou à ma mère !

Les épaules de Tara s'affaissèrent.

— Alors tu ne m'as pas invitée ? (Elle fit un geste vers la chaise longue vide.) De toute façon, c'était plutôt clair. Tu es avec quelqu'un. Je ferais mieux d'appeler un taxi et d'essayer de prendre un train pour New York ce soir.

Elle tourna les talons.

— Reste.

Surprise, elle se tourna vivement vers lui.

— Mais je vois bien que je suis de trop.

— Tu n’y peux rien si nos mères essayent de jouer les entremetteuses. Il y a plein de chambres d’amis dans la maison.

— Je n’avais vraiment pas envie de venir, mais ma mère a insisté. Elle est tout le temps sur mon dos depuis quelque temps. J’avais le choix entre venir ici ou passer quatre jours avec elle et les Willamott au bord du lac. Et le fils des Willamott me plaît encore moins que... (Elle s’interrompt et porta sa main à sa bouche.) Je suis désolée.

Paul se mit à rire et fit un geste pour montrer que cela n’avait pas d’importance. Il était soulagé de découvrir que Tara n’était pas intéressée par lui. Au moins il n’avait pas besoin de l’éconduire, et pouvait essayer d’arranger rapidement la situation avec Holly.

— Je suppose que ta mère le sait.

Tara hocha la tête.

— J’en ai marre qu’elle essaye de se mêler de ma vie. Elle a compris que je ne voulais pas aller chez les Willamott, alors elle m’a proposé une alternative. Elle savait que je préférais de loin venir ici plutôt que de devoir repousser les avances de leurs fils libidineux.

— Peut-être qu’il est temps que tu te rebelles contre tes parents.

Elle soupira.

— Malheureusement, c’est un peu dur de se rebeller quand on est dépendant de leur argent.

— Je croyais que tu avais un travail à New York. Quelque chose dans la mode ?

Elle leva les yeux au ciel.

— C’était un stage non rémunéré, et il est terminé. Et puis c’était une idée de ma mère. Elle estimait que c’était un travail qui convenait à une femme. Je n’ai pas réussi à trouver autre chose depuis.

— Et qu’est-ce que tu recherches ? Peut-être que je peux t’aider. Je connais beaucoup de monde.

Le visage de Tara s'éclaira.

— Tu ferais ça, même si j'ai interrompu ta petite, euh, réunion avec ta copine ? C'est ta copine, non ?

Paul sourit avec fierté.

— Oui, même si maintenant elle doit avoir l'impression que j'ai invité une autre femme chez moi. Et si j'essaie de m'approcher d'elle, j'ai peur qu'elle m'envoie balader.

— Peut-être qu'on devrait dissiper le malentendu, suggéra Tara.

— Oui, peut-être.

Mais peut-être qu'il laisserait Holly mariner encore un peu, parce qu'il la soupçonnait de s'être enfuie par jalousie plutôt que par la gêne de s'être fait prendre en flagrant délit. Sa petite escort-girl pouvait-elle vraiment être jalouse de Tara et croire qu'il était intéressé par elle ? Il s'était toujours dit qu'il fallait fuir les femmes jalouses, mais curieusement il aimait l'idée que Holly le veuille juste pour elle.

— Ça peut attendre. On va d'abord t'installer dans une chambre d'amis. (Il fit un geste vers la maison.) Je vais chercher ta valise, et ensuite tu pourras m'en dire un peu plus sur le genre de travail qui t'intéresse.

Tara le regarda avec un grand sourire, et il eut presque l'impression qu'elle voulait le serrer dans ses bras.

— Et peut-être que tu pourras me rendre un petit service, ajouta-t-il.

Elle haussa les sourcils.

— Bien sûr, qu'est-ce que je peux faire ?

— Flirte avec moi pendant le dîner.

— Devant ta copine ?

Il hocha la tête avec un petit rire.

— Oui, devant Holly.

Tara lui jeta un coup d'œil en coin puis lui donna une tape sur le bras.

— Tu exagères.

Paul la regarda avec un air suppliant.

— D'accord, céda-t-elle. Mais si elle m'arrache les yeux, je te collerai un procès et je réclamerai toute ta fortune. Peut-être que ça assurera mon indépendance financière et que je n'aurai plus besoin de mes parents.

Il se mit à rire.

— Ne t'inquiète pas, la seule personne sur laquelle elle portera la main c'est moi.

Et il était impatient que cela se produise, parce qu'il arrivait très bien à s'imaginer ce que Holly ferait si elle pensait qu'une autre femme marchait sur ses plates-bandes. Il espérait qu'il ne se trompait pas.

Holly sortit de sa chambre à grands pas et traversa le couloir du premier étage. De sa fenêtre, elle avait vu le sourire charmeur que Tara avait adressé à Paul, et la façon dont il avait éclaté de rire à quelque chose qu'elle avait dit. Cette femme riche pensait-elle vraiment être capable de satisfaire un homme comme Paul ?

— N'importe quoi ! marmonna-t-elle.

Après avoir pris une longue douche et passé une heure à s'habiller, puis une autre heure à se calmer, elle se sentait enfin prête à descendre et à montrer à la petite garce qu'elle ne lui laisserait pas Paul sans se battre.

Elle s'était pourtant promise de laisser ses émotions en dehors de cela, mais ce qui s'était passé près de la piscine avant l'arrivée de Tara avait tout changé. Holly s'était radoucie quand il lui avait présenté des excuses au petit-déjeuner, et ses caresses désintéressées avaient achevé de lui faire rendre les armes. Pas étonnant qu'elle soit toute perturbée et agitée. Ce n'était pas sa faute ! Et avec sa grossesse, ses hormones étaient sens dessus dessous. Paul était entièrement responsable.

En descendant le grand escalier, Holly entendit des voix qui venaient de la cuisine. Pas seulement des voix, mais aussi des rires !

Jetant de nouveau un coup d'œil à sa tenue – un haut décolleté bleu et blanc à rayures qui mettait en valeur sa poitrine, et un pantalon blanc –, elle songea qu'elle pouvait rivaliser avec n'importe quelle fille riche des Hamptons, même si elle ne portait pas de vêtements de créateurs ni de pierres précieuses.

Prenant une inspiration pour se donner du courage, Holly entra d'un pas décidé dans la cuisine.

— Oh, c'est tellement amusant, entendit-elle dire Tara en riant.

Elle la vit alors donner une tape sur l'épaule de Paul. Ils étaient tous les deux debout côte à côte devant l'évier de la cuisine et lui tournaient le dos. Tara semblait occupée à laver de la laitue tandis que Paul tranchait des tomates.

Ils semblaient tellement à l'aise. Depuis combien de temps exactement se connaissaient-ils ?

— Non, c'est la vérité ! répondit Paul à Tara en riant. Ta mère a cru que c'était un serveur et lui a donné un pourboire. Et très généreux, je précise. Inutile de dire qu'il a pris l'argent et a fermé sa bouche.

— C'est beaucoup plus drôle que ce qui est arrivé pendant un été dans la maison de vacances des Campbell. Je ne me souviens pas, est-ce que tu étais à leur soirée piscine avec ta famille cette année-là ?

Holly s'avança encore d'un pas dans la cuisine, ne sachant comment les interrompre. Elle n'était pas à sa place. À en juger par leur conversation, ils avaient de nombreuses connaissances en commun, toutes riches et avec un grand réseau. Elle avait l'impression de se retrouver dans une petite clique en arrivant dans un nouveau lycée. Elle se sentait exclue, et jamais elle ne ferait partie de leur monde.

Holly tourna les talons.

— Holly, te voilà, dit soudain Paul.

Elle se retourna pour lui faire face et remarqua le regard appréciateur qu'il lui lança.

— J'avais l'intention de venir te chercher dans une minute, ajouta-t-il.

Mais bien sûr. Après avoir terminé de flirter avec Tara.

Paul fit un geste vers Tara, qui se retourna aussi.

— Je prépare une salade avec Tara. Et j'ai commandé une pizza.

— Super, dit Holly en se forçant à sourire. J'adore la pizza.

Tara s'essuya les mains avec un torchon puis s'avança vers elle.

— Salut. Désolée, je n'ai pas eu le temps de me présenter tout à l'heure. Je suis Tara Pierpont, une amie de la famille.

Avec réticence, Holly lui serra la main.

— Holly Foster. Enchantée.

Elle décida de ne pas justifier son départ précipité, quand Tara les avait surpris près de la piscine. Pourquoi rappeler à tout le monde une situation gênante ?

Holly regarda autour d'elle, cherchant désespérément quelque chose pour s'occuper afin d'éviter

de devoir faire la conversation.

— Je peux mettre le couvert ?

Paul fit un geste vers l'îlot de cuisine et les tabourets de bar.

— Je me suis dit qu'on dînerait ici. Ce n'est pas la peine de tout apporter dans la salle à manger.

— Très bien, répondit Holly.

Alors qu'elle s'approchait des placards, elle prit conscience qu'elle n'avait aucune idée de l'endroit où étaient rangés les assiettes et les couverts.

Paul lui sourit et montra du doigt un des placards et un tiroir, avant de se retourner vers sa planche à découper.

— C'est la première fois que tu viens ici ? demanda Tara en mettant la salade dans l'essoreuse puis en ajoutant le couvercle.

— Euh, oui.

— Je n'ai pas encore eu l'occasion de présenter Holly à mes parents, ajouta Paul.

Tara pouffa et donna un petit coup de coude à Paul. Holly sentit son corps se raidir.

— Ce n'est pas une grande perte, dit Tara en échangeant un regard complice avec Paul.

Holly posa bruyamment les assiettes qu'elle avait prises dans le placard sur l'îlot de cuisine.

— Et pourquoi ?

Tara pensait-elle que Holly ne méritait pas d'être présentée aux parents de Paul ?

— La mère de Paul est parfois très prompte à critiquer. Mais son père est un amour.

Paul lâcha un grognement.

— Tara, pourquoi est-ce que tu ne dis pas les choses comme elles sont ? C'est ma mère qui porte la culotte.

Tara lui adressa un grand sourire.

— J'ai entendu dire que ta mère était une véritable beauté quand ton père l'a rencontrée. Elle a dû tout de suite le mener par le bout du nez. (Elle jeta un coup d'œil à Holly avant de se tourner vers Paul.) Tu ferais mieux de ne pas faire la même erreur que ton père.

Holly serra le poing autour des fourchettes qu'elle tenait, résistant à l'envie d'en enfoncer une

dans l'œil de cette femme sournoise.

— C'est vrai que la beauté peut avoir beaucoup de pouvoir sur un homme, reconnut Paul. On n'y peut rien.

Il haussa les épaules avec un mouvement comique.

— Jamais une femme ne te fera perdre la tête ! le taquina Tara. Tu es beaucoup trop raisonnable pour ça.

— Ça reste à voir, répliqua Paul.

Avant que Holly puisse les fusiller tous deux du regard, le timbre de la sonnette retentit.

— Ça doit être la pizza. Je vais la chercher, annonça Paul en sortant précipitamment de la cuisine.

Holly se retrouva seule avec Tara, qui était en train de poser le saladier sur l'îlot de la cuisine.

— Oh, j'ai oublié les serviettes, dit Holly, se réjouissant d'avoir quelque chose d'autre à faire.

Elle s'apprêta à aller les chercher, mais Tara était déjà en train d'ouvrir un tiroir. Elle en tira quelques serviettes.

— C'est fait, dit-elle gaiement, avant de s'appuyer sur l'îlot en faisant un geste. Je suis déjà venue ici plusieurs fois.

Les paroles de Tara ne firent rien pour dissiper le sentiment qu'éprouvait Holly de ne pas être à sa place. Elle plaça les serviettes à côté des assiettes en disant :

— Tu es donc une amie de la famille ? Paul ne m'avait pas dit que tu viendrais cette semaine.

— Oh, on a décidé ça à la dernière minute, dit Tara sur un ton léger en s'approchant du réfrigérateur pour en sortir une bouteille de vinaigrette.

Évidemment, la venue de Tara avait été prévue au dernier moment. Quand Holly avait fait savoir à Paul qu'elle ne coucherait pas avec lui, il avait décidé d'inviter Tara afin d'avoir de la compagnie au lit. Manifestement, il n'était pas capable de garder longtemps sa queue dans son pantalon.

— Voilà la pizza ! s'exclama Paul en entrant dans la cuisine, accompagné par une délicieuse odeur de pizza fraîchement cuite au four.

Holly prit soudain conscience qu'elle mourrait de faim.

— À table ! (Paul posa la pizza au milieu de l'îlot de cuisine et ouvrit le carton. Il s'apprêtait à

s'asseoir sur un des tabourets du bar, mais s'arrêta brusquement.) Oh, j'ai oublié. Qui veut du vin ?

— Du rouge pour moi, s'il te plaît, répondit aussitôt Tara.

Holly secoua la tête.

— Je vais boire de l'eau.

Paul se dirigea vers la cave à vin et en sortit une bouteille, puis il regarda Holly.

— Tu es sûre ? C'est un excellent cru, dit-il en montrant la bouteille.

— Pas ce soir, répondit Holly, qui ne pouvait pas boire d'alcool pendant sa grossesse.

— D'accord. (Il sourit à Tara.) Il y en aura plus pour toi et moi.

Pendant que Paul ouvrait la bouteille et que Tara sortait des verres, Holly s'assit sur un des tabourets de bar. Intérieurement, elle fulminait. À présent Paul et Tara avait une autre chose en commun : ils allaient tous les deux prendre du vin alors qu'elle ferait bande à part en buvant de l'eau. Tout ce qu'elle faisait semblait élargir le fossé entre Paul et elle, tandis que Tara en profitait pour se rapprocher de lui et agissait comme si elle était chez elle.

Paul servit deux verres de vin et Tara versa de l'eau dans le verre de Holly. Un instant plus tard, ils s'assirent à leur tour, Paul prenant place entre Holly et Tara.

Il leva son verre.

— Alors, santé tout le monde. Merci de m'avoir aidé à faire la cuisine, Tara.

— Oh, je t'en prie. C'était juste une salade.

Le gloussement qui accompagna les paroles de Tara eut pour effet d'irriter Holly au plus haut point. Les hommes aimaient-ils vraiment ce genre de femmes ? Les femmes excessivement modestes et soumises ? C'était exactement l'impression que Tara faisait à Holly. Elle semblait intelligente et sophistiquée, et pourtant chaque fois qu'elle disait quelque chose, c'était pour se mettre en retrait par rapport à Paul.

Pendant le dîner, cela devint encore plus évident. Tara jouait à la gentille fille et approuvait tout ce que Paul disait. C'était absolument écoeurant !

En terminant sa troisième part de pizza, Holly avait envie de vomir, et ce n'était pas parce qu'elle avait trop mangé. Elle n'en pouvait plus de leur badinage et de toutes les allusions qu'ils faisaient aux

étés pendant lesquels ils s'étaient vus et aux soirées auxquelles ils étaient tous deux allés. Pourquoi Paul n'avait-il pas demandé à Tara de se faire passer pour sa petite amie ? Cela aurait simplifié la situation pour tout le monde.

— La journée a été longue ; je vais aller me coucher, annonça Holly, une fois la vaisselle débarrassée.

Paul haussa les sourcils.

— Tu ne veux pas regarder un film avec nous ? On peut sûrement en trouver un qu'on a tous les trois envie de voir.

Holly secoua la tête.

— Non, merci, je vais au lit. Bonne nuit.

Paul fit un pas vers elle comme s'il voulait l'embrasser pour lui souhaiter bonne nuit, mais Holly ne lui en laissa pas le temps et sortit à grands pas de la cuisine.

Alors qu'elle s'éloignait, elle entendit la voix de Tara :

— Est-ce que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Cette petite garce savait exactement ce qu'elle avait fait : elle avait rendu Holly jalouse.

Paul était étendu dans son lit, nu. Il regardait fixement le plafond dans l'obscurité, sans réussir à trouver le sommeil. Peut-être qu'il était allé trop loin. Peut-être qu'il aurait dû dire à Holly que ce n'était pas lui qui avait invité Tara, mais sa mère.

Il se redressa, s'apprêtant à repousser sa couette, quand il entendit une porte s'ouvrir. La porte de sa chambre.

Son cœur bondit d'excitation. Tara ne viendrait jamais dans sa chambre, il ne pouvait donc s'agir que d'une seule autre personne : Holly.

Il reconnut sa silhouette alors qu'elle refermait doucement la porte derrière elle et s'approchait du lit. Paul sourit. Il avait finalement eu raison.

Lorsque Holly fut presque à son niveau, il tendit le bras et alluma sa lampe de chevet. Une lumière douce et tamisée éclaira la chambre, juste assez pour voir, mais pas suffisamment pour gâcher l'ambiance.

Holly tressaillit.

— Eh bien, regardez qui voilà, dit-il avec un sourire en la dévorant du regard.

Holly était en tenue de séductrice. Elle portait un négligé noir au-dessus d'une combinaison-culotte rouge.

— Est-ce que tu attendais quelqu'un d'autre ? demanda-t-elle en haussant les sourcils.

Elle fit glisser les bretelles de son négligé sur ses épaules et le laissa tomber par terre.

La combinaison-culotte ne comportait pas suffisamment de tissu pour couvrir entièrement ses seins. Il pouvait admirer leur chair ronde et ferme, car seuls ses tétons étaient cachés.

— Qui d'autre est-ce que je pourrais attendre ?

Il tira un peu sur la couette pour que Holly puisse voir son entrejambe, où son sexe se dressait déjà fièrement.

Holly fit un geste vers le couloir.

— Cette femme.

La façon dont elle avait prononcé ces mots ne fit que renforcer sa conviction : Holly était jalouse.

Paul repoussa entièrement la couette sur le côté.

— Est-ce que tu crois vraiment que je banderais comme ça pour cette fille alors que j'ai une vraie femme sous les yeux ?

Il lui prit le bras et l'attira sur le lit, l'étendant sur la couverture avant de faire passer sa cuisse sur ses jambes pour l'empêcher de partir.

— Tu l'as invitée. Est-ce parce que j'avais précisé qu'on ne coucherait pas ensemble ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Paul.

— Apparemment, on couche ensemble. Ou comment est-ce que tu appelles ce qu'on a fait près de la piscine cet après-midi ? Je crois bien que c'était sexuel.

— Mais tu ne pouvais pas savoir que ça arriverait quand tu l'as invitée, insista Holly.

— Non, c'est vrai. Tu as raison.

Paul promena sa main sur la poitrine de Holly, savourant le contact du tissu soyeux sous ses doigts et la chaleur qui émanait de son corps. Quand il toucha son sein, il écarta l'étoffe qui couvrait le téton et passa son pouce dessus.

Elle lâcha un gémissement et enfonça sa tête dans le matelas.

— Alors tu admetts que tu l'as invitée pour coucher avec elle.

— Est-ce que c'est pour ça que tu es entrée dans ma chambre dans cette tenue ? (Il toucha sa combinaison-culotte.) Scandaleux, vraiment. (Puis il baissa la tête pour s'emparer de son téton avec sa bouche, avant de le lâcher quelques instants plus tard.) Mais délicieux.

— Tu n'es qu'un coureur de jupons, Paul !

— Oh, je ne pense pas que tu connaisses la signification de cette expression. Si je ne m'abuse, un coureur de jupons fait l'amour à beaucoup de femmes, parfois en même temps. Alors que moi... (Il palpa l'autre sein de Holly puis repoussa le tissu qui le recouvrait)... je ne fais l'amour qu'à une seule femme. Et cette femme se trouve en ce moment dans mon lit.

Il laissa courir sa main sur son buste puis la glissa entre ses jambes et chercha le petit bouton

pression de sa combinaison-culotte, qu'il ouvrit pour exposer son intimité. Il passa ses doigts sur sa chair moite et sentit Holly frémir.

— Une femme qui veut continuer ce qu'on a commencé tout à l'heure, ajouta-t-il.

— Tu es un salaud arrogant ! (Holly le repoussa.) Inviter une autre femme alors que tu savais que je serais là.

Paul songea que le moment était peut-être venu de lui dire la vérité.

— Holly !

Elle détourna les yeux.

— Regarde-moi, Holly ! (Paul soupira.) C'est ma mère qui a invité Tara, en lui faisant croire que l'invitation venait de moi. Je lui ai expliqué, et honnêtement, Tara était soulagée.

Holly retourna vivement la tête vers lui.

— Quoi ? Alors pourquoi est-ce qu'elle a flirté avec toi pendant tout le dîner ?

Paul pouffa.

— Parce que j'avais envie que tu viennes me voir ce soir. Et ça a marché.

Holly souffla furieusement et essaya de se redresser en le tapant.

— Espèce de sale...

Il la fit taire en pressant ses lèvres sur les siennes et en l'enlaçant. Il l'embrassa fougueusement jusqu'à ce qu'il sente sa résistance faiblir. Alors seulement, il la lâcha.

— J'ai envie de toi, murmura-t-il. Si on n'avait pas été interrompus cet après-midi, je t'aurais fait l'amour là, près de la piscine. (Il prit conscience qu'il n'avait même pas eu de préservatif sur lui à ce moment-là, et décida d'en prendre toujours sur lui désormais, quoi qu'il porte et où qu'il aille.) Je ne m'y attendais pas. Mais quand tu as dit que tu voulais sentir ma queue en toi, je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie. (Il caressa sa joue du revers de la main puis la fit descendre dans son cou.) S'il te plaît, dis-moi que tu veux toujours que je te fasse l'amour. Parce que j'ai envie de te tenir dans mes bras ce soir. Mais si tu as changé d'avis, je respecterai ta décision et je te laisserai retourner dans ta chambre.

Même si cela serait terriblement dur pour lui.

Holly le regarda dans les yeux. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle lui prenne la main et la fasse descendre jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau sur son sexe.

— Fais-moi l'amour. Pas parce que tu as payé pour ma compagnie, mais parce que je le veux. Je meurs d'envie de te sentir en moi.

— Oh, bébé, tu ne sais pas ce que ça signifie pour moi !

Même si Holly était une escort, ce qu'elle venait de lui rappeler une fois de plus, il ne pouvait s'empêcher de se réjouir de ce qu'elle venait de lui demander.

Elle n'était pas obligée de coucher avec lui. Ce n'était pas requis par leur contrat verbal. Mais le fait de savoir qu'elle le désirait, qu'elle *mourrait d'envie* de le sentir en lui, parlait au mâle qui était en lui. La femme dans ses bras le voulait, pas pour son argent ou son statut, ni pour les relations de sa famille ou pour ce qu'il pouvait faire pour elle, mais simplement parce qu'elle savait qu'ils pouvaient se donner mutuellement un plaisir incroyable. C'était tout ce qui comptait pour le moment.

Ils seraient bien assez vite rappelés à la dure réalité. Mais en attendant, pendant cette semaine, Holly serait sienne. Et il se promit d'en profiter autant que possible.

Paul roula sur le dos en entraînant Holly avec lui pour qu'elle se retrouve sur lui. Quand elle se redressa pour s'asseoir, il lui retira sa combinaison-culotte rouge et la passa au-dessus de sa tête.

— Tu m'as manqué, dit-il en s'imprégnant de la vue magnifique de son corps dénudé. Maintenant, ma belle nymphe, pourrais-tu attraper un préservatif dans la table de nuit pour qu'on ne perde plus de temps ce soir ?

Elle lui adressa un sourire charmeur.

— Tu as donc décidé de me donner des ordres ?

— Si tu ne me donnes pas ce préservatif maintenant, je vais faire bien plus que ça, l'avertit-il sur un ton sérieux.

Holly se pencha, ouvrit le tiroir de la table de nuit et en sortit un préservatif. Pendant ce temps-là, Paul admira sa poitrine. Quand elle se rapprocha de lui, il ne put résister à l'envie de prendre un de ses seins dans sa bouche et d'en sucer le bout.

Holly se pressa contre lui, à califourchon sur son entrejambe, frottant son sexe contre son érection. Sa moiteur se répandit sur sa verge, lui faisant perdre ses moyens. S'il n'enfilait pas le

préservatif dans les deux secondes, il la prendrait immédiatement, sans protection, et répandrait sa semence en elle quand il jouirait.

Il s'énerma contre lui-même, car cette pensée l'excitait plus qu'elle ne le devrait. Jamais auparavant il n'avait pris ce genre de risque. Voulant éviter de faire quelque chose de stupide, il ordonna à Holly :

— Mets-moi le préservatif. Vite !

Holly déchira l'emballage en aluminium et avec des mains expertes, elle couvrit le sexe gonflé de Paul de la fine membrane en latex. Quand elle ajusta le préservatif en descendant le long de son sexe, il faillit perdre le contrôle.

— Maintenant chevauche-moi, ma belle Lady Godiva, sinon je te retourne sur le dos et je te prends comme ça.

— Dans ce cas, ronronna-t-elle, je ferais mieux d'obéir.

Holly se redressa en s'appuyant sur ses genoux et plaça son intimité au-dessus de la verge de Paul. Instinctivement, il posa ses mains sur les hanches de Holly, pas pour l'empaler sur son érection, mais pour ralentir sa descente.

— Doucement, bébé, l'avertit-il alors qu'elle essayait de le prendre en elle d'un coup. Je suis comme un baril de poudre. Et tu n'as sûrement pas envie que j'explose tout de suite, n'est-ce pas ?

Holly s'approcha de lui et caressa son torse avec ses tétons.

— On est donc un peu à fleur de peau ?

— Tu le serais aussi si tu n'avais couché avec personne depuis deux mois.

En voyant Holly écarquiller les yeux, il prit conscience de ce qu'il avait laissé échapper. Il n'avait pas l'intention de lui dire parce qu'il ne voulait pas qu'elle l'interprète mal. Il était vrai qu'il n'avait pas eu de relations sexuelles depuis la fameuse nuit avec Holly, mais cela ne voulait rien dire.

— J'ai travaillé jour et nuit, ajouta-t-il, s'efforçant de justifier ce qu'il venait d'admettre.

Mais qui essayait-il de tromper ? Il n'avait été intéressé par aucune autre femme, n'avait pas eu d'aventure d'un soir et n'avait pas été à un seul rendez-vous. Il n'avait même pas embrassé une autre femme.

Ne voulant pas laisser à Holly le temps de réfléchir à cela, il fit l'unique chose qu'il pouvait faire

pour la distraire. Il appuya sur les hanches de Holly et leva le bassin pour enfoncer sa verge en elle jusqu'au bout. L'intensité des sensations qui le submergèrent faillit lui faire perdre le contrôle. Mais une seconde avant qu'il ne soit trop tard, il recula.

— Waouh, c'est si bon d'être en toi ! articula-t-il, les dents serrés. Maintenant chevauche-moi, Holly.

Holly s'exécuta, fascinée par le désir qu'elle lisait dans ses yeux et par l'émotion brute qui se dégageait de lui, mais intriguée aussi par les paroles qu'il avait prononcées et dont il avait essayé de minimiser l'importance.

Tu le serais aussi si tu n'avais couché avec personne depuis deux mois.

Elle savait que c'était la vérité, car il avait aussitôt essayé de ravalier ses paroles. S'il avait dit cela pour lui faire plaisir, il ne se serait pas justifié en mettant cela sur le compte de son travail.

Alors pourquoi s'abstenait-il de sexe depuis deux mois ?

Cela signifiait-il vraiment ce qu'elle espérait ? Que Paul n'avait pas réussi à l'oublier, tout comme elle n'avait pas réussi à l'oublier ?

Holly commença à se mouvoir, d'abord lentement, se soulevant en s'appuyant sur ses genoux puis redescendant pour le prendre profondément en elle. Cela lui avait tant manqué d'être ainsi comblée, de sentir Paul essayer de s'enfoncer en elle aussi profondément qu'il l'était humainement possible. À chacun de ses coups de reins, le cœur de Holly battait plus vite et la température de son corps montait. Paul laissait ses mains errer fiévreusement sur le corps de Holly, caressant ses fesses puis palpant ses seins et effleurant ses tétons, comme s'il n'arrivait pas à se décider. Elle ressentait physiquement le désir qu'il éprouvait pour elle et ne pouvait s'empêcher d'en être touchée.

— Je te veux, murmura-t-elle.

Leurs regards se croisèrent, et dans la profondeur sombre des yeux de Paul, elle lut son assentiment.

— Je suis à toi.

Il agrippa ses hanches et la fit descendre sur son érection avec encore plus de force.

Elle savait ce qu'il avait envie de lui dire avec ses mots et ses gestes. Qu'il aimait coucher avec elle plus que tout et qu'au lit, il était à elle et qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait avec lui. Elle allait devoir s'en contenter. Au moins, personne ne pouvait lui enlever cela.

— J'adore sentir tes coups de reins en moi, dit-elle, sachant qu'il aimait qu'elle lui parle crûment.

— Attention, Holly ! Un mot de plus et je vais jouir. (Il serra les dents puis brusquement, sans avertissement, il se tourna sur le côté et l'étendit sur le dos.) Quand je jouirai, je veux te prendre si fort que tu auras du mal à respirer.

Elle leva les yeux vers lui en souriant.

— J'aime quand un homme sait prendre les choses en main.

Elle avait justement besoin de coups de boutoir.

— Ah bon ? Tu crois que tu peux le supporter ?

Il recula les hanches.

— Ne joue pas avec moi.

Paul la pénétra avec violence, lui coupant le souffle.

— Oh Paul, oui ! Oui ! Encore ! S'il te plaît !

Elle ne maîtrisait plus rien. La seule chose qui comptait à présent était de sentir le corps de Paul contrôler le sien, lui donner du plaisir et la guider jusqu'à l'orgasme.

— Fais-moi jouir, Paul.

— Tout ce que tu veux, bébé.

Il bougea alors les hanches frénétiquement, la prenant plus fort et plus vite encore que pendant leur première nuit ensemble. La sueur perlait sur son visage et son torse, et le son de leurs corps qui se heurtaient résonnait dans la chambre. Holly songea qu'on devait les entendre jusqu'au bout du couloir, là où se trouvait la chambre d'amis.

— C'est tellement bon, lâcha-t-elle en haletant.

— Oui, répondit-il en approchant son visage du sien. Tellement bon.

Il s'empara alors de ses lèvres et l'embrassa.

Tout disparut autour d'elle. Tout sauf Paul. Ils auraient pu se trouver dans une cabane vide et faire

l'amour sur un lit de camp dur, elle ne l'aurait même pas remarqué.

Lorsqu'elle sentit son orgasme venir, son corps se raidit et Paul lâcha ses hanches.

— Oui, bébé, ensemble, l'encouragea-t-il.

Elle fut soudain envahie par la vague de son orgasme.

— Paul !

Elle sentit alors son érection tressaillir en elle, et le gémissement bruyant de Paul emplit la chambre. Un frémissement parcourut son corps et se heurta aux tremblements qui agitaient Holly.

Quelques instants plus tard, il s'écroula sur elle en faisant reposer son poids sur ses coudes et ses genoux pour ne pas l'écraser.

Holly respirait avec difficulté, s'efforçant de reprendre son souffle. La respiration de Paul était lourde. Plusieurs longues secondes s'écoulèrent avant qu'il finisse par relever la tête.

Il dégagea le visage de Holly d'une boucle blonde, avec une telle tendresse qu'elle faillit en avoir les larmes aux yeux.

— Je crois que je devrais te rendre jalouse plus souvent, murmura-t-il.

— Jalouse ? Je ne suis pas jalouse ! protesta-t-elle aussitôt en élevant la voix.

— Mmmh, ronronna-t-il en effleurant les lèvres de Holly avec les siennes avec la légèreté d'une plume. Maintenant, sois gentille et embrasse-moi.

— Sinon quoi ? demanda-t-elle sur un ton de défi.

Il recula sa tête de quelques centimètres pour pouvoir la regarder dans les yeux.

— Sinon je vais devoir te faire l'amour toute la nuit. Et tu n'as sûrement pas envie de devoir expliquer à ma mère demain pourquoi tu marches bizarrement, dit Paul en riant.

— Paul Gilbert, tu es un sale...

Paul coupa court à ses injures en approchant sa bouche de la sienne et en l'embrassant. Pas avec ardeur, mais tendrement. Et face à cette tendresse, elle fut incapable de résister. Passant ses bras autour de son dos, elle lui caressa la nuque et le sentit tressaillir sous ses doigts.

— Beaucoup mieux, murmura-t-il, interrompant leur baiser.

— Arrête de parler, ordonna Holly.

— Oui, chef.

En entrant dans la cuisine, il fut accueilli par une odeur de café. Tara devait déjà être debout. Ce n'était pas étonnant, car Holly et lui s'étaient levés tard, après la nuit de jouissance qu'ils avaient passée.

Paul se tourna vers Holly, qu'il tenait par la main, et l'attira contre lui.

— Apparemment, on n'a pas besoin de préparer le petit-déjeuner.

Elle se mit sur la pointe des pieds.

— On ne peut pas dire qu'un café constitue un petit-déjeuner.

Elle se pencha vers lui et déposa un baiser sur ses lèvres.

Sans laisser à Holly le temps de s'écarter, il la souleva dans ses bras et l'embrassa. Il n'arrivait pas à se lasser d'elle. Il lui avait fait l'amour pendant la moitié de la nuit puis de nouveau le matin, et pourtant il n'était toujours pas rassasié. Il en voulait plus. Holly était une vraie drogue.

S'ils avaient été seuls dans la maison, il l'aurait hissée sur le plan de travail de la cuisine et l'aurait déshabillée sur le champ. Mais malheureusement, ils n'étaient pas seuls. Tara devait être en train de boire son café sur la terrasse et risquait de revenir d'une seconde à l'autre dans la cuisine.

— Bon sang ! Je t'avais dit de lui tenir la main ! entendit-il soudain crier une voix très familière devant la maison.

Paul lâcha Holly et la reposa sur ses pieds. Il soupira.

— Si on voulait prendre le petit-déjeuner au calme, c'est raté. Ma sœur est arrivée avec sa famille.

Le cri aigu d'un enfant faillit lui percer le tympan, et il sentit son cœur se serrer. Il avait entendu ce hurlement plus souvent qu'il ne l'aurait voulu et pourrait le reconnaître entre mille : son neveu Jonathan était de nouveau contrarié.

— Tu as dit que tu le tenais ! (La voix remplie de colère de Quentin lui parvint aux oreilles.) Je m'occupe déjà de ces foutus bagages.

Jonathan continuait à pleurer, ses hurlements résonnant dans toute la maison.

Holly jeta un regard paniqué à Paul.

— L'enfant doit être blessé.

Paul lui adressa un petit sourire.

— Je ne pense pas. Jonathan hurle toujours comme ça quand il n'arrive pas à attirer l'attention de ses parents. (Ce n'était pourtant pas de cette façon que le pauvre enfant allait arranger les choses, songea Paul en faisant un geste vers le vestibule.) Je vais aller leur donner un coup de main avant qu'ils commencent à se disputer.

Holly haussa les sourcils.

— J'ai l'impression qu'ils sont déjà en train de se disputer.

— Tu n'as encore rien vu. Quand la dispute éclatera vraiment, je te conseille de ne pas t'approcher.

Et je te préviens, ça arrivera forcément. Ce n'est qu'une question de temps.

— Alors pourquoi est-ce qu'ils restent mariés ?

Paul haussa les épaules.

— Pour les enfants, je suppose. Si tu veux mon avis, ma sœur aurait dû être plus prudente et ne pas tomber enceinte la première fois.

Holly s'immobilisa soudain.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle était follement amoureuse de Quentin, mais leur relation a toujours été instable. Olivia s'est dit que la situation changerait si elle tombait enceinte. C'est donc ce qu'elle a fait. Il a agi de façon respectable et l'a épousée, mais je n'ai pas l'impression qu'ils soient heureux.

Le visage de Holly se décomposa.

— Oh.

Paul lui prit la main.

— Viens. Je vais te présenter. Et ne t'inquiète pas pour eux. C'est leur vie.

Dès l'instant où il entra dans le vestibule avec Holly, il se retrouva au beau milieu du désordre. Il savait que pendant les trois jours qu'allait durer la visite de sa sœur et de sa famille, il n'y aurait aucun moyen d'y échapper. La seule manière de survivre serait de l'accepter sans rien dire.

Avec ses longs cheveux bruns rassemblés en une queue de cheval désordonnée, Olivia portait plusieurs petits sacs en bandoulière sur l'épaule et avait dans les mains un carton rempli de pâtisseries, qu'elle faisait reposer sur son ventre arrondi. Quant au petit Jonathan, trois ans, il lui tirait sur la jambe en hurlant à pleins poumons. Habillé en petit marin, il aurait été adorable si son visage n'avait pas été inondé de larmes. Il avait l'air profondément malheureux.

Derrière eux, Quentin traînait deux grosses valises, qu'il posa devant l'escalier.

— Je ne sais pas pourquoi tu as apporté autant d'affaires, se plaignit-il. Une valise aurait suffi.

Olivia tourna vivement la tête vers lui.

— Et où est-ce que j'aurais mis tous les vêtements et les jouets de Jonathan ?

— Ce n'était pas nécessaire de lui prendre dix tenues pour trois jours !

— Salut, sœur, les interrompit Paul, espérant empêcher que la dispute s'envenime.

Olivia soupira et afficha un sourire forcé.

— Salut, Paul ! Dieu merci, tu es déjà là. Ça ne t'ennuie pas de prendre Jonathan ?

Paul soupira. Il ne pensait pas avoir beaucoup de chance de réussir à calmer le petit garçon.

Jonathan voulait sa mère, pas son oncle qu'il connaissait à peine.

— Bien sûr.

Il s'approcha d'Olivia pour l'embrasser sur la joue puis fit un signe de tête en direction de son mari, qui était vêtu d'un short kaki et d'un polo de marque.

— Quentin.

— Paul.

Soulagé de ne pas avoir à bavarder avec Quentin, qui paraissait avoir avalé un manche à balai malgré sa tenue décontractée, Paul se baissa vers son neveu.

— Salut, mon pote !

Il voulut le prendre dans ses bras, mais Jonathan se mit à hurler de plus belle. Paul regarda sa sœur.

— Je crois qu'il ne m'aime pas.

Olivia leva les yeux au ciel.

— Et bien apparemment il ne m'aime pas non plus en ce moment. Bienvenue au club.

Il perçut la frustration dans la voix de sa sœur. Même si elle lui faisait de la peine, Paul songea qu'elle n'aidait pas son fils en se comportant ainsi. Les enfants sont intelligents. Ils sentent quand leurs parents sont énervés.

— Laisse-moi essayer, dit soudain Holly derrière lui en se baissant.

— Tu es sûre ? lui murmura-t-il. Tu n'es pas obligée, tu sais.

Holly lui sourit.

— J'ai envie d'essayer.

Paul se releva et recula, quand il surprit le regard interrogateur de sa sœur.

— Oh, Olivia, je te présente ma copine, Holly. Holly, voici Olivia et son mari Quentin.

Holly les regarda en souriant.

— Enchantée.

Elle se concentra alors sur Jonathan. Elle tendit les bras vers lui et lui parla d'une voix calme et posée :

— Salut, Jonathan. Je m'appelle Holly. J'étais impatiente de te rencontrer. Je suis très contente que tu sois enfin arrivé.

À la grande surprise de Paul, les cris de Jonathan diminuèrent et se transformèrent en un léger pleurnichement. Il lâcha la jambe de sa mère et fit un pas hésitant vers Holly. Il tendait sa petite main vers elle et attrapa une de ses boucles blondes.

— Tu les aimes bien, Jonathan ? dit Holly d'une voix douce en le laissant jouer avec sa mèche de cheveux.

Elle le prit alors dans ses bras et se leva. Paraissant fasciné par ses cheveux, Jonathan approcha sa tête et enfouit sa tête dans ses boucles, puis se mit à rire lorsque les mèches lui chatouillèrent le visage.

Alors qu'il reculait la tête en gazouillant gaiement, Olivia lança un regard étonné à Paul.

— Paul, elle me plaît. Je pense que tu devrais la garder.

Paul se mit à rire et surprit le regard embarrassé de Holly. Elle essaya de masquer sa gêne en

parlant à voix basse à l'enfant.

— J'en ai tout à fait l'intention, répondit Paul. Mais ne crois pas que tu auras pour autant une baby-sitter permanente et gratuite !

Il passa un bras possessif autour des épaules de Holly.

— Tu es tellement rabat-joie ! se plaignit Olivia, qui adressa ensuite un sourire à Holly. Je te serrerais bien la main, mais je n'en ai aucune de libre.

Paul lâcha Holly.

— Laisse-moi t'aider.

Il voulut débarrasser sa sœur des sacs qu'elle portait sur l'épaule, mais Olivia secoua la tête.

— Non, prends plutôt les pâtisseries et mets-les dans la cuisine. J'ai acheté celles que papa préfère à la boulangerie près de chez nous.

— Papa n'est pas là, il est parti avec maman chercher tante Mirabelle. Ils devraient revenir aujourd'hui. (Paul prit le carton des mains de sa sœur.) Mais si ce sont les préférées de papa, alors ce sont aussi mes préférées.

Il souleva le couvercle.

Olivia lui donna une petite tape sur la main.

— Si tu les manges toutes avant le retour de papa, je t'étrangle.

Paul jeta un coup d'œil dans la boîte et compta les pâtisseries.

— Il y en a quatre de ses préférées, et plein d'autres. Il ne va pas toutes les manger. Et puis je n'ai même pas encore pris mon petit-déjeuner.

Olivia fronça les sourcils.

— Il est dix heures passées. Qu'est-ce que tu as fait toute la matinée ?

Instinctivement, le regard de Paul dériva vers Holly, qui avait également entendu la question. Il fut étonné de voir ses joues se teinter de rose. Quand il se retourna vers Olivia, sa sœur semblait avoir remarqué leur bref échange de regards.

Olivia soupira.

— Au moins, il y en a un de nous deux qui s'amuse.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Quentin avait commencé à tirer une des valises dans l'escalier. De la mélancolie se lisait sur le visage de sa sœur, et Paul eut mal pour elle.

— Jonathan, arrête ! cria Olivia à son petit garnement, qui traversa la terrasse en courant et entra dans la maison, tandis que ses parents étaient confortablement installés sur les chaises longues avec un verre à la main, profitant du soleil de fin d'après-midi.

Paul bondit de sa chaise, mais Holly l'arrêta.

— J'y vais.

— C'est vrai ? demanda Olivia, le soulagement perçant dans sa voix. C'est très gentil de ta part.

— Ne t'inquiète pas, ça ne me dérange pas, répondit Holly en se dirigeant vers la porte.

Elle entendit la voix de Tara derrière elle :

— Qui veut autre chose à boire ?

— Je veux bien, s'empressa de répondre Quentin. Je vais te donner un coup de main dans la cuisine. Paul, je te sers un autre verre ?

— Oui, pourquoi pas ?

Holly courut après Jonathan, qui était parti comme une fusée. À présent qu'elle savait que Tara n'était pas intéressée par Paul, elle devait reconnaître qu'elle trouvait la jeune femme très gentille et serviable. Cela ne la dérangeait pas de se rendre utile quand elle le pouvait, et elle avait même proposé de préparer le dîner. Mais Paul avait annoncé que ses parents rentreraient ce jour-là, sans doute avec leur personnel. La cuisinière ne tarderait donc pas à arriver pour préparer le dîner.

Holly avait du mal à s'imaginer avoir une femme de chambre ou une cuisinière à son service. Cela lui semblait tellement décadent. Elle secoua la tête. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas sa vie.

Elle retrouva Jonathan au moment où il posait le pied sur la première marche du grand escalier menant à l'étage.

— Non, ne monte pas ! lança-t-elle.

Le petit garçon tourna la tête et pouffa en la voyant, puis s'aida de ses mains pour monter les marches. Mais il n'alla pas loin, car Holly l'attrapa et le prit dans ses bras.

Il se mit à rire encore plus fort. Elle le fit alors tourner comme un avion, les jambes de Jonathan formant un grand cercle autour d'elle.

Des taches noires apparurent soudain devant les yeux de Holly, qui s'arrêta brusquement.

— Waouh.

Elle resta un instant immobile, Jonathan toujours dans ses bras, puis s'appuya contre la rampe pour se soutenir.

— Encore ! demanda Jonathan.

— Tout à l'heure, Jonathan. Holly a un peu le vertige, expliqua-t-elle au petit garçon.

À ce moment-là, la porte d'entrée s'ouvrit, laissant place à plusieurs personnes. Holly n'eut aucun mal à deviner qui ils étaient : les parents de Paul et sa grand-tante Mirabelle. La vieille dame semblait plutôt robuste et avait une expression très alerte. On voyait qu'elle avait un fort caractère.

Le père de Paul était en train de l'aider à franchir le seuil, mais elle repoussa son bras.

— Je ne suis pas invalide, Brad ! Alors ne me traite pas comme si je l'étais.

Holly réprima un sourire et tourna les yeux vers la femme qui entra en dernier : la mère de Paul. Elle était habillée comme si elle sortait d'une séance photos chez Chanel. Son regard tomba immédiatement sur Holly, puis sur Jonathan.

— Oh, mon petit garçon ! Il a tellement grandi ! (Elle passa en courant devant son mari et Mirabelle, et arracha presque Jonathan des bras de Holly.) Vous devez être sa nouvelle nounou. Je vais m'en occuper maintenant. Vous pouvez prendre une heure de repos.

— Mais je...

— Ne vous inquiétez pas, je dirai à Olivia que ce n'est pas un problème, l'interrompit-elle en lui jetant à peine un regard. Où sont-ils ?

— Sur la terrasse. J'allais juste...

Ses mots moururent sur ses lèvres lorsqu'elle vit la mère de Paul disparaître, son petit-fils dans les bras.

Lentement, Holly se tourna vers les deux autres personnes dans le vestibule.

— Je ne suis pas la nounou.

Mirabelle posa ses yeux vifs sur elle et un grand sourire se dessina sur son visage.

— Mais bien sûr. C'est évident. (Elle jeta au père de Paul un regard énervé.) Mais certaines personnes ne voient que ce qu'elles ont envie de voir. (Elle tourna la tête vers Holly.) Je suis Mirabelle, et voici mon neveu Brad. Comment allez-vous ?

Holly serra la main qu'elle lui tendait et fut surprise par la poigne de la vieille dame.

— Je m'appelle Holly. Je suis...

— Holly est ma petite amie, la voix de Paul retentit, à quelques mètres derrière elle.

Elle se retourna et le vit s'approcher, un grand sourire aux lèvres. Il serra aussitôt sa grand-tante dans ses bras et faillit la soulever du sol. La vieille dame pouffa.

— Je suis tellement content de te voir, tante Mirabelle ! lui dit-il.

— C'est ce que tu dis toujours.

— Parce que c'est vrai ! affirma Paul avant de la relâcher. (Il fit alors un signe de tête à son père.)

Papa, vous avez fait bonne route tous les trois ?

— C'était supportable.

Mirabelle se pencha vers Paul tout en jetant un coup d'œil à son neveu, le père de Paul.

— Ton père est un saint. Ta mère n'a pas arrêté de parler pendant tout le trajet. Je connais maintenant le menu entier pour la soirée d'anniversaire de mariage, ainsi que le nom de tous les serveurs, de la fleuriste, et de tous ceux qui sont impliqués de près ou de loin dans l'organisation de l'événement. Peut-être que la prochaine fois, je prendrai le train.

— Ne sois pas ridicule, Mirabelle, dit doucement le père de Paul en faisant un geste comme pour chasser cette idée. (Il jeta un coup d'œil à Paul.) Comme d'habitude, ta grand-tante exagère. Ta mère a tellement de choses en tête.

Mirabelle leva les yeux au ciel puis s'approcha de Holly.

— Alors comme ça, tu es la petite amie de Paul. (Elle regarda son petit-neveu.) Comment as-tu réussi à convaincre cette beauté de sortir avec toi ? Est-ce que tu l'as droguée ?

— Je t'assure que ça n'a pas été nécessaire. (Paul sourit et passa son bras autour de Holly.) C'est peut-être dur à croire, mais cette femme incroyable m'aime bien.

Lorsque Holly croisa le regard de Paul, une sensation de chaleur se propagea dans son ventre.

Oui, elle l'aimait bien. Elle l'aimait même beaucoup.

— Dans ce cas, tu ferais bien de t'accrocher à elle. Tu n'auras peut-être jamais à nouveau une telle chance de toute ta vie.

Paul se mit à rire.

— Je suis désolé, Holly, mais tante Mirabelle a un drôle de sens de l'humour.

— Ta grand-tante est parfaite, dit Holly gaiement en faisant un clin d'œil à la vieille dame. (Celle-ci lui rendit son sourire, et Holly sentit immédiatement un lien s'établir entre elles.) Et elle a raison. Tu as beaucoup de chance !

— Papa, aide-moi, demanda Paul à son père avec une expression théâtrale, tout en attirant Holly contre lui comme pour s'assurer qu'elle savait qu'il ne faisait que plaisanter. Les femmes se liguent contre nous.

— Tu viens juste de t'en rendre compte, fils ? Bienvenue dans mon univers. (Il tendit alors la main à Holly.) Ravi de vous rencontrer, Holly. Appelez-moi Brad.

Holly se dégagea de l'étreinte de Paul pour serrer la main de son père.

— Enchantée.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi est-ce que vous ne venez pas sur la terrasse pour dire bonjour à Olivia et Quentin ? Tara est là aussi. Tante Mirabelle, tu te souviens de Tara Pierpont, n'est-ce pas ?

Tout le monde se tourna vers la mère de Paul qui s'approchait. Elle avait visiblement confié son petit-fils à quelqu'un d'autre, car elle était seule. Lorsque son regard tomba sur Holly, une expression de contrariété apparut sur son visage.

— J'ai dit que vous pouviez partir. On va surveiller Jonathan pendant quelques heures. Revenez à l'heure du dîner pour le préparer avant qu'il se couche.

— Mère ! dit sèchement Paul.

Elle le regarda avec surprise.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Tu viens de donner des ordres à ma petite amie. (Il prit la main de Holly.) Voici Holly.

— Tu as emmené une petite amie ?

Holly se sentit scrutée de la tête aux pieds comme à une vente aux enchères de bétail, même si elle n'avait jamais eu l'occasion d'en voir une.

— Et Tara ? Tu ne peux pas avoir deux femmes ici pour la semaine !

— Ce n'est pas moi qui ai invité Tara, mais toi. Alors c'est toi qui vas t'occuper d'elle, et je m'occuperai de ma petite amie.

— Mais tu ne m'as pas dit...

— Je t'ai dit quand on a déjeuné ensemble à New York que je viendrais avec Holly cette semaine.

— Mais je pensais que tu avais inventé ça, parce que tu ne...

—... voulais pas que tu te mêles de ma vie privée ?

Holly sentait la colère de Paul monter, mais aussi celle de sa mère.

— Je t'ai dit que j'avais une petite amie, alors il va falloir t'y faire. Je veux qu'elle soit traitée avec respect.

Sa mère souffla.

— Et qu'est-ce que tu veux que je fasse avec Tara ? J'ai promis à sa mère...

— C'est ton problème, pas le mien ! Et je te serais très reconnaissant d'arrêter de parler d'une autre femme avec qui tu veux me caser alors que ma petite amie est juste là. Ne fais pas comme si tu ne la voyais pas. C'est franchement grossier. Je pensais pourtant que tu accordais tellement d'importance aux apparences.

Sa mère resta un instant sans voix.

— Viens, Holly, allons rejoindre les autres sur la terrasse et profiter du soleil.

Paul tourna les talons en l'entraînant avec lui, son bras passé sur son dos et sa main reposant sur sa hanche de façon possessive.

Quand ils entrèrent dans le salon et se dirigèrent vers la porte-fenêtre qui donnait sur la terrasse, Holly retrouva enfin la parole :

— Oh, mon Dieu, elle me déteste.

— Ce n'est pas toi qu'elle déteste. Elle déteste le fait qu'elle n'arrive pas à me marier à quelqu'un comme Tara, qui a une famille avec des relations.

— Je ne devrais pas être là.

Comment allait-elle survivre aux prochains jours ? Comment allait-elle même survivre au dîner, avec la mère de Paul qui crachait son venin de cette façon ?

Paul s'arrêta, se tourna vers Holly et l'attira contre lui.

— J'ai besoin de toi ici. Je te promets que je serai toujours à tes côtés. Elle ne pourra pas t'attaquer. Bien sûr, ça ne veut pas dire qu'elle sera gentille avec toi. Mais tu es avec moi. N'oublie pas ça. On est une équipe.

Lentement, elle hocha la tête.

— D'accord.

Paul approcha son visage de celui de Holly.

— Merci. Tu vas très bien te débrouiller. Et je te récompenserai généreusement après.

Elle le regarda dans les yeux.

— Comment ?

— Tu sais comment.

Il s'empara de ses lèvres, lui faisant tout oublier pendant quelques instants et lui donnant un avant-goût de sa récompense. Et pour une récompense comme celle-ci, elle se sentait même capable de supporter la mère de Paul, si désagréable soit-elle.

Holly laissa échapper un soupir de soulagement lorsqu'elle quitta enfin la table du dîner et partit avec Paul sur un petit sentier qui menait à la plage. Le repas avait été tendu. La mère de Paul lui avait lancé des piques, ou bien l'avait ignorée en faisant exprès de parler avec Tara de gens que Holly ne connaissait pas, afin de l'exclure de la conversation. Holly avait compté les minutes qui la séparaient de la fin du dîner. Heureusement, Paul avait déclaré qu'il lui avait promis une promenade sur la plage, et n'avait pas laissé à quiconque le temps de protester.

Il faisait nuit, mais les maisons le long de la côte éclairaient la plage et le clair de lune qui se reflétait sur la mer calme diffusait une douce lumière.

— Tu as été super aujourd'hui, dit Paul en exerçant une pression sur sa main. D'abord avec Jonathan, et puis...

— Parce que j'ai résisté à l'envie d'arracher les yeux de ta mère ?

Il pouffa doucement.

— Oui. Entre autres.

Holly ressentait une étrange proximité avec Paul depuis la nuit qu'ils avaient passée ensemble la veille. Elle avait l'impression que quelque chose avait changé entre eux, et elle éprouvait désormais le besoin de se confier à lui. Mais elle ne savait pas comment commencer.

— Jonathan t'adore, dit Paul.

Holly fit un geste de la main.

— C'est juste mes cheveux blonds. Ils fascinent souvent les enfants.

— Ce n'est pas que ça. C'est aussi la façon dont tu lui parles. Tu lui as accordé toute ton attention, ce que ses parents ne doivent pas faire souvent. Ils sont trop absorbés par leurs propres problèmes.

Holly avait remarqué la tension entre Olivia et son mari. Il était difficile de ne pas voir qu'ils avaient des difficultés dans leur couple.

— Jonathan a juste besoin d'amour.

Elle ne ferait pas la même erreur avec son enfant. Elle lui donnerait tout son amour.

— C'était sans doute une bêtise d'avoir un enfant si tôt dans leur relation, dit Paul sur un ton pensif. Qui sait ? La situation serait peut-être différente entre eux s'ils n'avaient pas eu Jonathan avant de se connaître vraiment.

Holly était soulagé qu'il fasse sombre et que Paul ne puisse voir la tristesse qui devait se lire sur son visage. Oui, avoir un enfant tôt dans une relation pouvait représenter une énorme pression, qui devait faire éclater de nombreux couples. Elle avait donc une raison de plus de ne pas révéler à Paul qu'elle était enceinte.

— Oui, tu as sans doute raison, se contenta-t-elle de dire tout en cherchant quelque chose à ajouter.

Pendant quelques instants, le silence régna entre eux.

— J'ai passé un moment merveilleux hier soir, commença Paul. Est-ce que je peux espérer qu'on remette ça ce soir ?

Il lui lança un regard en coin et elle s'arrêta de marcher. Il l'imita et se tourna vers elle.

Était-ce le bon moment pour lui dire ce qu'elle avait envie de lui dire depuis la nuit précédente ?

Il l'observa avec attention et elle remarqua l'inquiétude qui se lisait dans ses yeux.

— Est-ce que j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Si c'est le cas, je suis désolé. Ce n'était pas mon intention. Tu sais que tu n'es pas obligée de partager mon lit si tu n'en as pas envie, mais je me suis juste dit qu'après la nuit dernière...

Holly posa un doigt sur les lèvres de Paul pour l'arrêter.

— Paul, il faut que je te dise quelque chose.

Elle le sentit retenir son souffle, comme s'il attendait une mauvaise nouvelle.

— Je ne suis plus escort-girl. J'ai démissionné il y a deux mois. Le jour du mariage de Sabrina et Daniel.

Voilà, elle l'avait dit. Elle se sentit soulagée de lui avoir enfin révélé la vérité.

Il resta un instant bouche bée.

— Mais... (Il secoua la tête.) Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit tout de suite ? Pourquoi ? Tu m'as laissé te traiter de... (Il semblait devenu incapable de prononcer le mot.) Holly, pourquoi est-ce

que tu ne m'as pas dit la vérité ? Ça aurait tout changé.

Holly secoua la tête.

— Ça n'aurait rien changé du tout. Même si tu m'avais crue, ce qui n'aurait sûrement pas été le cas, tu aurais pensé que je cherchais des excuses.

— Non, Holly...

Elle pressa sa main sur le cœur de Paul.

— S'il te plaît, écoute-moi jusqu'au bout.

Paul hocha la tête silencieusement.

— Le message que tu as lu sur mon téléphone venait de Misty, ma patronne. Elle me l'a envoyé après avoir appris que je démissionnais. Je l'avais informée par texto quelques minutes avant de venir te voir pendant la soirée du mariage. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que je ne voulais plus coucher avec des hommes pour de l'argent. J'avais envie de coucher avec un homme parce que j'étais attirée par lui. Parce que je le désirais. (Holly laissa courir son regard sur Paul.) La nuit qu'on a passée ensemble était fantastique. Pour la première fois depuis longtemps, j'étais libre de ressentir.

Paul passa sa main dans ses cheveux foncés.

— Oh, mon Dieu, Holly, je suis tellement désolé. J'ai tout gâché en te traitant de cette façon.

— Ce n'est pas ta faute. La plupart des hommes auraient eu la même réaction.

— Si j'avais su...

— Si tu avais su, tu aurais réagi de la même façon parce que mon passé n'a pas changé pour autant. Ce qui a changé, c'est mon avenir. Mais les gens ne jugent pas une personne sur son avenir, mais sur son passé. Et je ne peux pas changer mon passé, même si je le voudrais.

Paul secoua la tête et posa ses mains sur les épaules de Holly.

— Mais si tu as démissionné, alors pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas au moins dit quand je t'ai proposé cet... cet arrangement ? Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas envoyé balader ? Comment as-tu pu me laisser t'entraîner de nouveau là-dedans ?

— Est-ce que tu te souviens de l'entreprise de rencontres dont je t'ai parlée ?

Paul fronça les sourcils.

— Celle dont tu étais censée parler devant mes parents s'ils te demandaient ce que tu faisais dans la vie ?

Holly hocha la tête.

— Le jour où tu m'as appelée, la banque venait de refuser ma demande de prêt. (Elle n'avait pas besoin de lui expliquer la raison de ce refus.) J'étais désespérée. Je voulais vraiment racheter l'entreprise. J'avais besoin d'argent.

Il comprit alors.

— Laisse-moi deviner. Le prix d'achat était de deux cent cinquante mille dollars.

Holly se contenta de cligner des yeux en signe d'assentiment, avant de les baisser.

— Cette somme me permet de m'acheter un avenir. J'ai donc décidé de me vendre une dernière fois.

Paul retira ses mains des épaules de Holly et tourna la tête en direction de l'océan, comme s'il voulait éviter son regard.

— Et la raison pour laquelle tu as couché avec moi hier soir ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ne savait-il pas pourquoi elle était venue le trouver dans son lit ?

Il reposa vivement les yeux sur elle.

— Je te demande si tu as couché avec moi hier soir parce que je paye pour ton temps.

— Tu sais aussi bien que moi que tu n'as pas payé pour ça. Tu m'as juste demandée de me faire passer pour ta copine. On s'est mis d'accord sur le fait qu'il n'y aurait pas de sexe.

— Bon sang, Holly ! Je t'ai posé une question simple. Pourquoi est-ce que tu as couché avec moi hier soir ?

Elle posa ses poings sur ses hanches.

— Est-ce que tu es bête ou quoi ? Tu ne comprends pas ? J'ai couché avec toi parce que je suis attirée par toi ! Idiot !

Un sourire étira les lèvres de Paul.

— Tu sais que tu es très sexy quand tu es en colère ?

Holly souffla avec énervement et commença à revenir vers la maison. Paul lui prit la main et la suivit.

— Je n’aurais jamais dû te dire quoi que ce soit.

— Tu n’aurais pas dû me dire que tu n’étais plus escort ou que tu me trouves sexy ?

Elle tourna brusquement la tête vers lui et plissa les yeux.

— Tu déformes mes paroles. Je n’ai pas dit que tu étais sexy.

— C’est ce que j’ai entendu. Et la façon dont tu m’as chevauché hier soir me laisse penser que tu es sincère.

Holly le regarda avec agacement.

— Alors pourquoi est-ce tu m’as demandé la raison pour laquelle j’ai couché avec toi ?

— Parce que j’aime avoir des certitudes. Je voulais te l’entendre dire.

— Eh bien, tu l’as entendu !

Étrangement, elle se sentait mise à nu. Mais ce n’était pas si étrange que cela. Elle savait très bien pourquoi elle était en colère. Elle lui avait dit ce qu’elle avait sur le cœur en lui révélant qu’elle était attirée par lui, et il n’avait rien dit en retour.

Soudain, Paul tira sur sa main et lui fit faire demi-tour, car dans l’obscurité elle s’apprêtait par inadvertance à dépasser la maison de ses parents. Ils remontèrent le sentier qui menait à la piscine.

Elle voulut se diriger vers la terrasse, mais Paul lui fit prendre la direction inverse.

— Qu’est-ce que tu fais ?

— On n’a pas fini de parler. Et j’ai envie d’avoir cette discussion en privé.

Avec réticence, Holly se laissa guider vers le pool house qui se trouvait à quelques mètres de la piscine. Paul leva le bras vers le rebord au-dessus de la porte pour prendre la clé, puis il ouvrit et invita Holly à entrer.

Paul verrouilla la porte derrière lui et s’appuya contre elle. Un moment plus tard, une lumière tamisée éclaira la pièce. Holly jeta un coup d’œil autour d’elle. Il y avait un grand canapé d’angle dans un coin, une table basse devant et une porte qui menait à une autre pièce. Elle ne put en voir davantage, car Paul prit la parole :

— Est-ce que tu peux s'il te plaît me dire pourquoi tu es en colère ? demanda-t-il doucement, l'affection se lisant dans son regard.

Holly cligna des yeux, se demandant si elle voyait seulement ce qu'elle avait envie de voir. Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Ce n'est rien.

Il fit quelques pas vers elle et instinctivement, elle recula jusqu'au mur derrière elle. En arrivant à son niveau, Paul prit son visage entre ses mains et se pencha vers elle.

— Holly, je suis désolé si j'ai dit quelque chose qui te contrarie. J'aimerais savoir ce que c'est pour pouvoir le retirer.

Elle le dévisagea. Essayait-il vraiment de la comprendre ?

— Ce n'est pas quelque chose que tu as dit.

Paul fronça les sourcils, puis dit soudain :

— C'est donc quelque chose que je n'ai pas dit. (Il s'approcha plus près d'elle, son torse touchant désormais ses seins.) Bébé, quand je t'ai présenté des excuses hier matin, je t'ai dit que j'étais toujours attiré par toi. Ça n'a pas changé. Bien au contraire. Après ce qui s'est passé entre nous hier soir et ce que tu viens de me dire, j'ai encore plus de mal à me retenir de te toucher.

Il disait exactement ce qu'il fallait, mais pouvait-elle vraiment se permettre d'être avec lui sachant qu'ils n'avaient pas d'avenir ? Elle n'avait pas oublié ce qu'il lui avait dit sur sa sœur, qui avait piégé Quentin en tombant enceinte. Holly ne ferait-elle pas exactement la même chose en en parlant à Paul ? Elle se souvenait aussi très bien des remarques de Paul sur le fait d'avoir un enfant très tôt dans une relation. Cela représentait une pression dans n'importe quelle relation, et la leur n'y résisterait sûrement pas.

— Holly, murmura-t-il d'une voix sexy qu'elle sentit vibrer dans tout son être. Malgré ce que j'ai découvert il y a deux mois, j'avais envie de te revoir. C'est pour ça que je t'ai fait cette proposition ridicule. Mais je ne veux pas que tu te sentes obligée de faire quoi que ce soit juste parce que je t'ai payée. Notre accord est toujours valable : pas de sexe contre de l'argent. (Il soupira et elle sentit son souffle sur son visage.) Mais tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai envie de te refaire l'amour.

Même après hier, il m'en faut plus. Je te désire tellement, Holly.

Le cœur de Holly tambourina dans sa poitrine.

— Ce que tu as dit cette nuit... Est-ce que c'est vrai que tu n'as couché avec personne d'autre ces deux derniers mois ?

Paul ferma les yeux un bref instant.

— Je ne veux pas que tu interprètes trop ce que j'ai dit, même si c'est vrai.

Sans pouvoir se l'expliquer, Holly se réjouit de constater que Paul semblait gêné.

— Parce que tu étais trop occupé avec ton travail, c'est ça ?

— C'est ça.

— Alors tu t'es pris en main.

Il la regarda avec étonnement.

— Comme la nuit où j'ai dormi chez toi à New York, ajouta-t-elle.

— Tu m'as regardé ?

— J'ai voulu aller chercher une bouteille d'eau dans la cuisine, car j'avais soif, et je t'ai vu sur le canapé. Avec les lumières de la ville, c'était difficile de faire autrement. (Elle ne se souvenait que trop bien du spectacle.) J'ai vu la façon dont tu te touchais. Ta queue était tellement dure.

Paul pressa son bassin contre le sien. Elle ne pouvait pas ignorer le renflement au niveau de son entrejambe.

— Aussi dur que maintenant, confirma-t-elle. J'avais envie de m'approcher de toi et de te prendre dans ma bouche, mais je ne pouvais pas.

— Pourquoi pas ?

— Tu ne voulais pas de moi. Tu ne voulais pas être touché par une e...

Il posa son doigt sur les lèvres de Holly pour l'empêcher d'achever sa phrase.

— Tu veux savoir à quoi je pensais pendant que je me caressais ? (Il s'interrompit un moment.) À toi. Je m'imaginai que je te faisais l'amour. Comme tous les soirs depuis le mariage de Sabrina et Daniel. Je m'imaginai que j'écartais tes jambes et que je léchais ta magnifique chatte, puis qu'une fois que tu avais joui, je te pénétrais et je te chevauchais jusqu'à ce qu'on atteigne l'extase tous les

deux. C'était à ça que je pensais. Est-ce que tu penses toujours que je ne voulais pas que tu me touches ?

Holly secoua doucement la tête.

— Bien. Alors je pense qu'on se comprend, non ? demanda-t-il.

Elle leva les yeux et plongea son regard dans le sien.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Paul.

— Dans ce cas, si on se débarrassait de ces vêtements et qu'on se mettait à l'aise sur le canapé ?

Enfin, seulement si tu as aussi envie de me faire l'amour.

Ils se déshabillèrent sans se presser. Paul ne savait pas encore que penser du fait que Holly n'était plus escort-girl, mais il savait que c'était un pas dans la bonne direction. Pour le moment, il était toutefois incapable de penser plus loin qu'au lendemain. Cela n'était pas grave. Il allait essayer de surmonter les obstacles un par un et de ne pas s'inquiéter à l'avance. Il fallait plutôt savourer l'instant présent.

Une fois qu'ils furent nus, il étendit Holly sur le grand canapé, enfila un préservatif et se plaça sur elle, entre ses jambes écartées. Il sentit alors une vague de tendresse le submerger en la regardant. Cette fois, il n'avait pas envie de lui faire l'amour frénétiquement, mais d'établir des liens plus profonds avec elle. Doucement, il rangea une mèche des beaux cheveux de Holly derrière son oreille et caressa sa joue, puis il promena ses doigts dans son cou.

— J'ai vraiment de la chance que tu me laisses te toucher.

— Ne me fais pas attendre, murmura Holly en ondulant le bassin.

— Je veux d'abord t'admirer pour être sûr que je ne rêve pas.

Il la dévora des yeux, s'imprégnant de la vue de sa peau veloutée, de ses tétons fermes et de ses yeux bleus. Jamais il n'avait vu et encore moins eu dans son lit une femme aussi belle que Holly. Et aussi aventureuse. À cette pensée, sa verge se gonfla davantage.

Lentement, il recula ses hanches pour ajuster l'angle de pénétration puis poussa son érection contre l'intimité humide de Holly, écartant ses petites lèvres du bout de son sexe. En sentant

l'étroitesse de son fourreau alors qu'il s'y avançait centimètre par centimètre, il ne fut pas loin de perdre le contrôle. Mais il ne voulait pas céder à son envie de jouir tout de suite. Sans détacher son regard de celui de Holly, il continua à s'enfoncer en elle, prenant son temps.

Holly battit des paupières.

— Tout va bien, murmura-t-il. Ferme les yeux si tu veux. Fais ce qui est le plus agréable pour toi.

Je veux te donner plus de plaisir que tu n'en as jamais connu.

Elle rouvrit brusquement les yeux et le regarda avec intensité.

— Pourquoi ?

Paul approcha son visage du sien.

— Parce que je t'aime bien, Holly. Je t'aime vraiment, vraiment bien.

Il s'empara alors de ses lèvres et au même moment, il s'enfonça jusqu'au bout dans son intimité accueillante. Étouffant le gémissement de Holly avec sa bouche, il déversa toute la passion qu'il ressentait pour elle dans son baiser. Et il y ajouta autre chose : de l'affection. Parce que ce qu'il avait dit était vrai. Holly lui plaisait plus qu'il ne voulait l'admettre à quiconque en dehors des murs protecteurs de la maisonnette où ils se trouvaient. En dehors, le monde le jugerait, et il n'était pas sûr d'être prêt pour cela. D'être prêt à être jugé parce qu'il était tombé amoureux d'une escort-girl. Enfin, d'une ancienne escort-girl.

Lentement, Paul bougea ses hanches d'avant en arrière, allant et venant dans le corps de Holly dans un mouvement lent. Ce soir-là, c'était différent. Il le sentait avec chaque caresse, chaque baiser. Ce soir-là, ils avaient parlé en toute honnêteté, et par conséquent leur relation avait changé. Il n'était plus l'homme qui l'avait engagée. Ce soir-là, il était son amant, et tout ce qu'ils faisaient, ils le faisaient parce qu'ils le voulaient tous les deux, y consentaient tous les deux, parce qu'ils étaient attirés l'un par l'autre.

Malgré la lenteur de ses mouvements, le plaisir qui se propageait dans son corps et faisait battre son cœur de manière incontrôlable était tout aussi intense que pendant la nuit qu'ils avaient passée à faire l'amour la veille. Et peut-être même plus. Il était davantage conscient de Holly, de ce dont elle avait besoin de sa part et de la façon dont il pouvait lui donner plus de plaisir.

— Oh, Paul ! cria Holly en levant les yeux vers lui avec émerveillement.

Il caressa son visage tout en continuant à se mouvoir en elle, sa verge aussi avide qu'à l'ordinaire.

— Tu as envie de jouir, bébé ?

Elle cligna des yeux en signe d'assentiment.

— Alors continue à dire mon nom et tu vas jouir, promit Paul en accélérant le rythme de ses va-et-vient et en glissant sa main entre leurs corps.

Il trouva son clitoris avec une précision infallible, tandis que son nom s'échappait avec passion des lèvres de Holly. À chacun de ses coups de reins dans le corps réactif de Holly, il augmentait la pression de ses caresses sur le centre de son plaisir. Il n'avait qu'une seule envie, c'était d'atteindre l'extase au même moment où Holly frémirait dans ses bras.

— Paul ! Paul ! continuait-elle à scander, le son de sa douce voix envoyant des décharges dans ses testicules.

— Holly ! Oh Dieu, Holly !

Holly se tortilla sous son corps. Un instant plus tard, elle souleva son bassin du canapé et se raidit.

— Oui ! cria-t-il. Oh, oui !

Il s'enfonça de nouveau en elle avec force, et son orgasme le submergea comme une immense vague, tandis que le corps de Holly était agité de spasmes. La poitrine de Paul se soulevait et s'abaissait, son corps dégoulinait de sueur et son cœur battait à tout rompre, comme après un sprint.

— Bébé, parvint-il à articuler avant de capturer ses lèvres et de l'embrasser, pendant un moment qui lui semblait ne jamais prendre fin.

Lorsqu'il la lâcha, il remarqua que les yeux de Holly étaient embués. Il fit mine de ne pas s'en rendre compte pour ne pas la gêner, mais il sentit son cœur se réchauffer en comprenant à quel point elle avait été émue par ce qu'ils venaient de vivre.

— On peut dormir ici ce soir, murmura-t-il. Je n'ai pas envie de croiser quelqu'un dans la maison et de gâcher ce moment.

Holly leva les yeux vers lui en souriant.

— Ça me dirait bien.

Paul nicha son visage dans le creux de son cou et eut un petit rire.

— Mais il faut que je te prévienne... Puisque personne ne peut nous entendre ici, tu es à ma merci.

Elle resserra ses jambes autour des hanches de Paul pour l'attirer plus près d'elle.

— Non, tu te trompes. C'est toi qui es à ma merci ce soir.

— Alors fais-toi plaisir, l'encouragea-t-il, tout en essayant de se souvenir combien de préservatifs

il avait mis dans les poches de son pantalon.

Holly referma doucement la porte de la salle de bain pour ne pas réveiller Paul, puis se pencha au-dessus de la cuvette des toilettes pour vomir. Sabrina l'avait prévenue que les nausées matinales pouvaient être extrêmement désagréables, mais jusqu'à présent Holly pensait qu'elle exagérait.

Ce n'était cependant plus le cas. Les nausées matinales étaient vraiment extrêmement désagréables.

Holly eut besoin de quelques minutes pour reprendre ses esprits et se relever. Après avoir tiré la chasse d'eau une dernière fois, elle se nettoya la bouche dans le lavabo.

— Holly, est-ce que ça va ? lança Paul de l'autre côté de la porte.

Elle jeta un coup d'œil au miroir au-dessus du lavabo et faillit avoir un mouvement de recul. Elle était blanche comme un linge.

— Ça va. Ce n'est rien.

Ouvrant l'armoire à pharmacie, elle y trouva un flacon de bain de bouche et se gargarisa.

Lorsqu'elle eut terminé, Holly remit le flacon à sa place et ouvrit la porte de la salle de bain en se forçant à sourire.

— Ça doit être quelque chose que j'ai mangé hier soir. Le dîner qu'a préparé la cuisinière de ta mère était très riche et je ne suis pas habituée, mentit-elle.

— J'aurais dû te proposer une eau de vie après le dîner. Ça aide à digérer les aliments gras, expliqua Paul en se passant la main dans les cheveux.

Il était en boxer et en chemise, tandis que Holly s'était enroulée dans une couverture.

— On ferait mieux de s'habiller, dit-elle sans relever les paroles de Paul. Ils vont sûrement se demander pourquoi on n'est pas encore venus prendre le petit-déjeuner.

Paul pouffa.

— Je dois reconnaître que j'ai un peu faim après les... activités très agréables de la nuit dernière.

À la pensée de manger, Holly éprouva de nouveau une sensation de nausée, mais elle n'avait plus rien à vomir. Elle s'efforça de ne pas y penser et prit ses vêtements. Ils s'habillèrent dans un silence

agréable, et sortirent du pool house quelques minutes plus tard.

Holly n'eut même pas le temps de s'armer de courage à la perspective de voir la mère de Paul, car elle y fut confrontée immédiatement. Tous les membres de la famille Gilbert, ainsi que Tara, étaient assis sur la terrasse et prenaient leur petit-déjeuner. Tout le monde se tourna vers eux en les voyant arriver, et une expression de surprise plus ou moins prononcée se peignit sur les visages quand ils comprirent d'où ils venaient.

— Vous avez dormi dans le pool house ? demanda la mère de Paul en jetant un regard désapprobateur à son fils.

Paul resserra son étreinte sur la main de Holly en montant l'escalier de la terrasse.

— Bonjour, tout le monde.

Tandis qu'on les saluait, il fit signe à Holly de s'asseoir près de Tara.

Holly remarqua que la seule chaise vide qui restait était celle à côté du père de Paul. Paul et elle seraient donc installés à l'opposé. Sa mère essayait-elle de les séparer ? Elle allait devoir trouver autre chose, car cela ne marcherait pas.

— Tu veux du café, Holly ? demanda Paul.

Elle hocha la tête, même si elle savait qu'elle ne devrait pas en boire.

— Assieds-toi, Paul ! ordonna sa mère. Consuela va servir le café.

Holly joua nerveusement avec sa serviette. Quand elle leva les yeux, elle surprit le regard inquiet de la tante Mirabelle posé sur elle.

— Tu es très pâle, Holly. Est-ce que tu te sens bien ? demanda Mirabelle.

— Je me...

— Holly n'est pas habituée à la cuisine riche que Consuela a préparée hier soir, l'interrompit Paul.

Holly réprima un grognement. Il n'était pas utile que toute sa famille sache qu'elle ne se sentait pas bien. Elle ne voulait pas attirer l'attention sur elle.

— Je vais très bien.

Vêtue de son uniforme, la cuisinière apparut sur la terrasse avec un Thermos. Holly l'avait aperçue brièvement la veille.

— Qui veut du café ? demanda poliment la cuisinière.

— Merci, Consuela, dit Paul. Un pour Holly et un pour moi.

Lorsque Consuela remplit la tasse de Holly et que celle-ci sentit soudain l'arôme puissant du café, elle posa instinctivement les mains sur son ventre. Elle tourna la tête, mais cela ne fit qu'empirer son état, car l'odeur des pâtisseries lui parvint alors aux narines.

Elle se leva brusquement de sa chaise.

— Je suis désolée, en fait je n'ai pas faim.

En se retournant, elle vit l'expression préoccupée sur le visage de Mirabelle, puis croisa le regard de Paul.

— Tu veux que j'aille te chercher quelque chose ? proposa-t-il. Je viens avec toi.

— Non, non, ce n'est pas la peine, répondit-elle avec un geste de la main. Profite de ton petit-déjeuner, je te rejoindrai tout à l'heure.

En arrivant dans la maison, Holly soupira. Peut-être que sa nausée passerait si elle s'étendait un moment.

Paul regarda Holly disparaître dans la maison puis s'assit.

— C'est bien la première fois que quelqu'un n'aime pas la cuisine de Consuela, dit sa mère, suffisamment fort pour que Consuela, qui s'apprêtait à suivre Holly dans la maison, l'entende.

— Je n'ai pas dit que Holly n'aimait pas sa cuisine ! J'ai dit qu'elle lui avait donné mal au ventre, rectifia Paul, la mâchoire crispée.

Il ne s'attendait pas à devoir se disputer avec sa mère dès le petit-déjeuner. D'ordinaire, elle attendait le déjeuner pour cracher son venin.

Il se tourna vers Consuela, qui s'était arrêtée devant la porte-fenêtre.

— Le dîner était délicieux, Consuela. Holly l'a beaucoup aimé aussi. Elle a dit qu'elle aimerait beaucoup que vous lui donniez la recette, si ce n'est pas trop compliqué pour vous.

Paul refusait de laisser sa mère monter les employés contre Holly.

— Bien sûr, répondit la cuisinière, un sourire éclairant son visage.

— Merci !

Paul se retourna et but une gorgée de café.

— La promenade était agréable hier soir ? lui demanda gentiment Mirabelle de l'autre côté de la table.

Il lui fit un clin d'œil.

— Très agréable.

— Je suis sûre que Tara aimerait aussi beaucoup aller se promener sur la plage, suggéra sa mère.

C'est une superbe journée.

— Nora, intervint son père. On est encore en train de prendre le petit-déjeuner. On ne va pas déjà programmer toute la journée.

Sa mère lui sourit chaleureusement.

— J'essaie juste de m'assurer que notre invitée ne s'ennuie pas, chéri.

— Je vais aller faire un tour sur la plage avec Jonathan tout à l'heure, intervint Olivia en s'adressant à Tara. Tu veux venir avec nous ? Mais on n'ira peut-être pas très loin. Ça dépend un peu de notre petit monstre.

Elle ébouriffa les cheveux de Jonathan qui, à la surprise de Paul, avait terminé ses œufs en silence.

— C'est une bonne idée, dit Tara.

— Je pense que je vais vous accompagner, ajouta Quentin.

Olivia haussa les sourcils.

— Mais tu m'as dit il y a à peine une demi-heure que tu devais travailler ?

— Ça peut attendre.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama soudain Mirabelle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le père de Paul d'une voix inquiète en se penchant vers sa tante.

Mirabelle soupira.

— J'ai oublié mes médicaments dans ma chambre.

— Je vais te les chercher, proposa le père de Paul.

Elle mit la main sur son bras, l'empêchant de se lever.

— Non, non. Termine ton petit-déjeuner. Tu ne les trouveras pas de toute façon. Je vais les chercher. (Elle regarda de l'autre côté de la table.) Paul, tu voudrais me donner un coup de main ?

Paul se leva aussitôt.

— Bien sûr, répondit-il, même s'il ne pensait pas que sa grand-tante avait réellement besoin d'aide.

Contournant la table, il l'aida à se lever puis lui tendit le bras pour la conduire dans la maison. Elle paraissait marcher un peu plus lentement que d'habitude.

Dès qu'ils furent à l'intérieur, Mirabelle lâcha son bras et accéléra le pas. Il s'arrêta.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il sur un ton soupçonneux.

Mirabelle tourna la tête et lui fit signe d'avancer.

— Tu ferais mieux de me suivre si tu n'as pas envie que quelqu'un entende notre conversation. Tu marches aussi lentement qu'un vieillard.

Paul lui emboîta le pas dans le vestibule puis dans le couloir menant à la seule chambre d'amis du rez-de-chaussée, sans pouvoir réprimer un petit rire.

— Tu ne cherches pas vraiment tes médicaments, n'est-ce pas ?

Levant les yeux au ciel, elle entra dans sa chambre puis lui fit signe de refermer la porte derrière lui.

— Qu'est-ce que tu mijotes ? demanda Paul.

— J'allais te demander la même chose, mon cher neveu.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— De Holly.

Paul resta un instant bouche bée. Mirabelle avait-elle vu clair dans leur petit jeu et compris que Holly n'était pas vraiment sa petite amie ? Mais comment ? Avant même l'arrivée de Mirabelle et de ses parents, Holly et lui se comportaient comme un couple. Ils n'avaient pas seulement fait semblant. Alors comment pouvait-elle avoir découvert le pot aux roses ?

— Alors tu sais.

— Bien sûr. C'est évident. Premièrement, elle ne boit pas d'alcool alors que tous les autres en prennent. Même au dîner, elle a bu de l'eau.

— Hein ? Quel est le rapport ?

— Tu ne connais donc rien aux questions médicales ?

Paul était perplexe.

— Je ne te suis pas.

— Peut-être que tes parents n'ont pas encore vu les signes, mais Holly avait l'air d'un fantôme ce matin. Et quand une fille qui n'a rien bu la veille vomit le matin, ça ne peut signifier qu'une seule chose.

Paul retint son souffle. Elle ne parlait pas du tout du fait qu'il avait engagé Holly comme escort-girl. Il s'agissait de tout autre chose.

— Alors dis-moi, pendant combien de temps encore vas-tu cacher à tes parents la grossesse de ta petite amie ? (Mirabelle soupira.) Je sais que ta mère ne la supporte pas, mais ce n'est pas une raison.

Paul secoua la tête. Ce n'était pas possible. Holly ne pouvait pas être enceinte. Pas de lui. Non, elle ne pouvait pas être enceinte du tout. Les escorts – ou anciennes escorts – faisaient le nécessaire pour ne pas tomber enceinte. Elles utilisent des préservatifs, prennent la pilule. Tout pour éviter les risques du métier.

— Oh mon Dieu, tu ne savais pas, dit soudain sa grand-tante. Elle ne te l'a pas encore dit.

Mirabelle posa une main apaisante sur le bras de Paul, mais cela ne fit rien pour calmer la tempête qui montait en lui.

— C'est encore le début. Elle doit en être au premier trimestre. Les nausées matinales disparaissent souvent ensuite.

— Elle a dit que c'était à cause du dîner, dit-il sur un ton hébété.

— Il n'y avait rien de mauvais dans ce qu'on a mangé hier soir.

Était-ce possible ? Paul repensa aux jours qui venaient de s'écouler et se souvint du soir où ils avaient mangé de la pizza. Holly avait refusé également de boire de l'alcool. Elle n'en avait pas non plus pris sur le bateau, alors qu'au mariage deux mois plus tôt, il avait pu constater qu'elle aimait le bon vin et d'autres alcools aussi. Et quand elle était partie du bateau avec Sabrina parce que son amie avait mal au cœur, il avait cru entendre Holly lui dire qu'elle se sentait aussi un peu nauséuse. Sur le

moment, il avait simplement pensé que Holly avait dit cela pour ne pas que son amie se sente mal à l'idée de lui faire rater la balade en mer.

Tout cela signifiait-il vraiment que Holly était enceinte ? Si c'était vrai, alors qui était le père ?

— Mais on a utilisé des préservatifs.

Mirabelle rejeta la tête en arrière en riant.

— Pendant les quarante-deux ans où j'ai été sage-femme, sais-tu combien de bébés j'ai mis au monde alors que les parents avaient utilisé des préservatifs ? (Elle secoua la tête.) Aucune contraception n'est fiable à cent pour cent, et surtout pas les préservatifs.

Cela voulait dire qu'il devait s'arranger pour découvrir si Holly était vraiment enceinte, et si c'était le cas, de combien de semaines. Parce que si Mirabelle avait raison et que Holly en était encore au premier trimestre, il y avait une probabilité qu'il soit le père.

Paul rajusta son nœud papillon. Pourquoi ses parents avaient-ils insisté pour qu'il s'habille de façon aussi formelle pour leur soirée d'anniversaire de mariage ? Il serait l'une des rares personnes à ressembler à un pingouin sur la plage. C'était cependant loin d'être sa principale préoccupation.

Ces deux derniers jours, il avait observé Holly de près et constaté que Mirabelle avait raison. Holly n'avait pas consommé une goutte d'alcool et trouvait toujours une excuse pour refuser un verre. Mais ce n'était pas la seule chose qu'il avait remarquée. Même si le ventre de Holly n'était pas encore arrondi, ses seins semblaient plus gros que lorsqu'ils avaient fait l'amour deux mois plus tôt. Ou bien était-ce seulement le fruit de son imagination ? Après si longtemps, il était difficile d'en avoir le cœur net. La seule manière dont il pouvait découvrir de façon certaine si Holly était enceinte était de lui demander. Jusqu'à présent il avait hésité, peut-être par crainte que ses soupçons soient confirmés. Mais à chaque heure qui s'écoulait, sa curiosité devenait plus forte.

Non, c'était plus que de la curiosité. Il avait besoin de savoir ce qui se passait. Et le plus tôt serait le mieux.

En sortant de sa chambre, Paul entendit du remue-ménage en bas. Il perçut aussi des éclats de voix ainsi que les pleurs de Jonathan provenant de la chambre d'Olivia et de Quentin, un peu plus loin dans le couloir.

— Et zut ! jura-t-il en passant devant la chambre de Holly.

Il allait devoir remettre leur conversation à plus tard et découvrir d'abord la raison pour laquelle son neveu hurlait à pleins poumons.

Paul se précipita vers la chambre de sa sœur. La porte était entrouverte et il la poussa. Debout au milieu de la pièce, Jonathan criait en regardant ses parents, qui se disputaient avec animation.

— Ne crois pas que je n'ai pas remarqué la façon dont tu la regardes ! lança Olivia.

Quentin gonfla la poitrine comme un paon.

— Tu délires ! Je ne regarde pas Tara !

— Tu me prends pour une aveugle ? C’était la même chose avec cette pouffiasse de ton bureau !

Chaque fois qu’elle appelait, tu salivais presque ! Et moi, tu me traites comme si je n’existais pas !

— Tu exagères ! Je suis là, non ?

— Oui, tu es là, mais seulement parce que la liste d’invités de ce soir est digne du Who’s Who et que tu penses pouvoir décrocher des contrats pour tes affaires ! Ou bien trouver une autre pétasse avec qui me tromper !

— Qu’est-ce que tu veux ? Je travaille comme un acharné pour que tu puisses avoir tout ce que tu désires ! Tu penses que c’est agréable pour moi quand tu me dis les sommes d’argent que tes parents te donnent ? Est-ce que tu crois que j’aime entendre ma femme comparer en permanence l’argent que je gagne avec ce que son père possède ? Hein ?

— Ça suffit ! cria Paul en entrant à grands pas et en s’avançant vers Jonathan qui pleurait, et semblait invisible aux yeux de ses parents. Étripez-vous comme vous voulez, mais bon sang, est-ce que vous êtes obligés de le faire devant Jonathan ?

Paul se pencha vers le petit garçon, le prit dans ses bras et le berça contre sa poitrine.

— Chut, petit gars, on s’en va.

— Reste en dehors de ça ! cria Quentin.

— J’en ai bien l’intention, répondit Paul en se tournant vers la porte. Mais j’emmène mon neveu avec moi en attendant que vous vous soyez calmés. (Il déposa un baiser sur la tête du petit garçon et lui caressa doucement le dos.) Tout va bien, Jonathan. Et si oncle Paul te trouvait de la glace ?

Il sortit de la pièce et referma la porte derrière lui, sans cesser de bercer son neveu en pleurs dans ses bras. Paul essuya avec son pouce les grosses larmes qui roulaient sur les joues de l’enfant.

— Tu aimes la glace, non ? Je crois que Consuela a une réserve secrète quelque part. Est-ce que tu veux qu’on la cherche ? Qu’est-ce que t’en dis ?

Lentement, les sanglots de Jonathan s’apaisèrent.

— Quel est ton parfum de glace préféré ? J’ai toujours aimé la fraise, dit-il pour distraire son neveu.

— Chocolat ! répondit soudain Jonathan.

— La glace au chocolat ? Je suis presque sûr que Consuela a des gros cônes de glace au chocolat cachés quelque part. Et tu sais qui va en avoir un ?

Le regard de Jonathan s'illumina et il parut oublier son chagrin.

— Jonathan.

Paul serra le petit garçon contre lui en riant.

— Voilà, je te reconnais bien là.

Il aimait sincèrement son neveu. Ce n'était pas sa faute s'il était turbulent et pleurait tellement. Si ses parents ne se disputaient pas en permanence devant lui, il serait sûrement beaucoup plus calme et heureux.

Paul se promit de ne jamais faire subir cela à son enfant. Les enfants étaient tellement sensibles et si facilement affectés par ce qui se passait entre leurs parents. Ils ne devraient jamais voir leurs parents se quereller.

Ses parents à lui ne s'étaient jamais disputés devant Olivia ou lui. Malgré tous les défauts de sa mère, Paul devait lui accorder cela : jamais elle n'avait été agressive avec son père.

Il descendit l'escalier avec Jonathan dans les bras.

— Tu portes un très joli costume, lui dit-il gentiment. Toi et moi, on est habillés pareil maintenant.

Le petit garçon portait un pantalon noir et un tee-shirt taillé comme un smoking.

— C'est grand-mère qui me l'a offert, déclara le petit garçon avec un grand sourire.

— C'est très gentil de sa part.

Telle une ruche, le rez-de-chaussée bourdonnait d'activités. Le personnel du traiteur s'agitait en tous sens, et les invités avaient commencé à arriver. Paul se fraya un chemin dans le vestibule, sans s'arrêter pour saluer les gens, et se dirigea vers la cuisine.

C'était le désordre complet. Les employés que sa mère avait engagés pour l'événement avaient pris le contrôle de la cuisine et disposaient de la nourriture sur les assiettes, réchauffaient des mets, ajoutaient les touches finales et ouvraient des bouteilles, ce qui rendait visiblement folle Consuela.

Avec un air paniqué, elle regardait les jeunes hommes et femmes qui tourbillonnaient autour d'elle comme sur une patinoire, tendant les assiettes terminées au personnel de service. Vêtus de smokings

identiques, les serveurs quittaient la cuisine avec des plateaux remplis de coupes de champagne et de canapés pour apaiser la faim des invités affamés.

Paul fit signe à Consuela pour attirer son attention.

— M. Paul, dit-elle en s’approchant de lui.

Elle faillit trébucher sur une jeune femme qui se penchait devant le four pour en sortir une plaque.

— Attention, Consuela, l’avertit Paul.

— Est-ce que vous voulez que je surveille le petit Jonathan ? demanda-t-elle en tendant déjà les bras.

— Merci, je m’occupe de lui. Mais je lui ai promis de la glace. Est-ce que vous en avez ?

— Bien sûr. (Elle sourit au petit garçon.) Quelle glace est-ce que tu veux ? À la vanille ? À la fraise ?

Jonathan secoua la tête.

— Au chocolat !

— Je vais regarder.

Consuela traversa la cuisine en serpentant entre les employés afin d’accéder au congélateur.

Quelques instants plus tard, elle fut de retour avec un cône de glace. Elle retira le papier et le tendit à Jonathan.

Le petit garçon lécha immédiatement le dessus.

— Qu’est-ce qu’on dit à Consuela, Jonathan ? lui demanda Paul.

— Merci, Consuela.

— Tu es un bon garçon.

Paul déposa un baiser sur le haut du crâne de Jonathan puis le hissa sur le plan de travail, en le tenant pour l’empêcher de glisser.

— Tu es de corvée de baby-sitting ? demanda une voix derrière lui.

Paul se retourna et sourit à son ami Jay, qui était également vêtu d’un smoking.

— Ça ne me dérange pas.

Et c’était sincère. Il adorait son neveu.

Avant qu'il puisse ajouter autre chose, une employée de cuisine mit un plateau de flûtes de champagne dans les mains de Jay.

— Apportez-ça sur la terrasse.

— Excusez-moi ? demanda Jay en fronçant les sourcils.

Paul se mit à rire.

— On dirait qu'on vient de te prendre pour un serveur. Peut-être qu'il serait temps d'investir dans un nouveau smoking.

Jay posa le plateau et prit une flûte.

— Mais c'est justement un nouveau smoking !

— Oh, je suis désolée, Monsieur, s'excusa la femme, rouge de confusion.

Jay haussa les épaules et montra Jonathan du doigt.

— Ton neveu a fait des dégâts.

Paul se retourna vivement.

— Oh, merde !

— Oh, merde ! répéta Jonathan en le regardant avec un air penaud.

Son tee-shirt et son pantalon étaient recouverts de taches de glace marron.

— Grand-mère va nous tuer, prédit Paul.

— Oh-oh, commenta Jonathan.

Consuela se fraya un chemin au milieu du personnel de cuisine.

— Je vais le changer avant que Mme Nora le voie. (Elle prit Jonathan dans ses bras.) Viens, on va te nettoyer, Jonathan, d'accord ?

— D'accord.

— Merci, Consuela, je te redevrai ça, lui dit Paul alors qu'elle s'éloignait. (Il prit alors une coupe de champagne sur le plateau et donna une tape sur l'épaule de Jay.) Je crois qu'on gêne le passage.

Ils se dirigèrent ensemble vers la salle à manger et le salon ouvert, où les gens avaient commencé à se rassembler. Paul fit un geste vers la porte-fenêtre et ils sortirent tous deux sur la terrasse.

Le soleil commençait à décliner, et des lumières scintillantes avaient été suspendues entre les

buissons et les arbres, illuminant le jardin, la terrasse, la piscine et ses alentours. S'il n'y avait pas eu autant de monde, l'atmosphère aurait été presque romantique. Paul savait que sa mère avait invité près d'une centaine de personnes, et apparemment la majorité d'entre elles étaient déjà arrivées.

Des serveurs circulaient avec des plateaux de verres et d'amuse-bouches. Il n'y avait pas de buffet parce que sa mère trouvait que c'était trop ordinaire, et préférait que les serveurs se promènent parmi les invités avec des plateaux.

— Comment avancent les travaux dans ta maison ?

Jay leva les yeux au ciel.

— La construction est en cours. Parfois je pense que j'ai fait une erreur d'acheter une vieille maison qui nécessite autant de travaux.

— Oui, mais sa situation est unique.

— C'est vrai ! reconnut Jay. Même si je ne peux pas vraiment en profiter en ce moment. Je me suis installé sur le bateau où je vais rester jusqu'à la fin des travaux.

— Oh, tu ne loges pas chez Zach en attendant ?

Avant que Jay achète une vieille maison en mauvais état sur la plage de Montauk, il dormait toujours chez Zach à Bridgehampton quand il venait dans le coin.

— Non, je ne peux pas continuer à m'imposer chez lui. Et puis je viens juste d'acheter un nouveau voilier et je voulais l'essayer.

— Où est-ce qu'il est amarré ? Je pensais qu'il n'y avait pas de quai dans ta nouvelle maison ?

— Pas encore. J'en fait construire un. En attendant, les Raines, tes voisins qui habitent à deux maisons d'ici, m'ont loué le leur pour le reste de l'été.

— Tu as eu de la chance d'en trouver un aussi près.

— Oui. Oh, regarde, Xavier et Michael sont là. Ils ont finalement réussi à venir, dit Jay en montrant du doigt leurs deux amis qui se tenaient près de la piscine, une coupe de champagne à la main.

— Super ! s'exclama Paul.

Il s'apprêtait à suivre Jay sur les marches qui menaient vers la piscine, quand il sentit une main se

poser sur son épaule.

— Paul ?

Il se retourna en entendant une voix féminine.

— C'est lui ! confirma une femme qui devait avoir un peu plus de soixante ans, en hochant la tête vers son mari à côté d'elle. Quelle joie de vous voir.

Elle lui tendit la main et Paul la serra automatiquement, tout en se demandant à qui appartenait ce visage qui lui était familier. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour s'en rappeler.

— Mme Pierpont. M. Pierpont. Je ne pensais pas que vous pourriez venir. J'ai appris que vous passiez la semaine avec les Willamott.

Mme Pierpont fit un geste de la main.

— Jamais je ne raterais un événement organisé par Nora, surtout à l'occasion d'un anniversaire de mariage aussi important. Et puis je voulais voir comment allait Tara, dit-elle en lui faisant un clin d'œil complice.

Paul dut réprimer un grognement. La mère de Tara était aussi pénible que la sienne quand il s'agissait de se mêler de la vie des gens.

— Tara va bien. Si vous voulez la retrouver, je crois que je l'ai vue dans la salle à manger.

Ce n'était pas vrai, même s'il savait que Tara n'était sûrement pas loin. Elle avait été adorable depuis son arrivée, se pliant à la plupart des suggestions de sa mère tout en s'efforçant d'être discrète avec Holly et lui trouvant des excuses chaque fois que la mère de Paul voulait leur imposer sa présence quand ils avaient prévu d'être seuls. Il ne manquerait pas à sa promesse et essaierait de mettre Tara en contact avec les bonnes personnes pour qu'elle puisse trouver un travail qui lui plaise.

— Alors, qu'est-ce que vous avez fait tous les deux ces derniers jours ? demanda M. Pierpont en prenant une flûte de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait.

— Oh, tout et rien.

Mme Pierpont donna gentiment une petite tape sur le bras de son mari.

— Chéri ! Tu ne devrais pas poser des questions comme ça. Tu sais comment sont les jeunes quand ils commencent à sortir ensemble. Ils ne veulent pas qu'on connaisse tous les détails.

Paul faillit s'étouffer.

— Je ne...

— Quoi qu'il en soit, l'interrompit Mme Pierpont. Je suis contente que vous vous entendiez bien.

Paul chercha quelque chose à dire, quand il vit Holly apparaître sur le seuil de la porte à double battant menant à la terrasse, en regardant autour d'elle.

— Excusez-moi, s'il vous plaît. (Il fit un geste vers l'endroit où se tenait Holly.) Ma petite amie vient d'arriver. Je vais aller lui chercher quelque chose à boire.

Le visage de Mme Pierpont se décomposa.

— Petite amie ?

Mais Paul ne répondit pas et passa devant elle. Un instant plus tard, il arriva devant Holly.

— Salut, Holly.

Le visage de Holly s'éclaira.

— Il y a tellement de monde ici. Pourquoi est-ce que tu ne m'avais pas dit qu'on serait si nombreux ? Je ne connais personne.

Paul déposa un baiser rapide sur ses lèvres.

— Daniel et Sabrina doivent déjà être là. Ils sont toujours ponctuels. Et je crois que tous les membres du Club des éternels célibataires sont aussi dans les parages.

Elle leva les yeux au ciel en riant.

— Ah oui, ce club ! Sabrina m'a tout raconté.

— Il n'y a rien de mal à ce qu'un groupe de copains rivalisent pour voir lequel d'entre eux pourra rester le plus longtemps célibataire.

— Les hommes !

— Que dirais-tu d'une coupe de champagne ? demanda-t-il.

— Euh, non merci, pas maintenant. Mais je veux bien un verre d'eau.

— De l'eau ? demanda-t-il, repensant immédiatement à ce que Mirabelle lui avait dit. Mais on fait la fête aujourd'hui. Est-ce que tu as arrêté l'alcool ?

Holly s'agita nerveusement, ajustant les bretelles de sa robe moulante.

— Non, bien sûr que non. C'est juste que j'ai très soif.

Elle trouvait une fois de plus une excuse. Peut-être que c'était le moment de lui faire part de ses soupçons. Il n'était pas sûr de pouvoir continuer à faire comme si de rien n'était.

Prenant Holly par le coude, il l'entraîna vers un coin tranquille de la terrasse, tout en jetant un coup d'œil autour de lui.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda Holly.

— J'allais te demander la même chose.

Elle fronça les sourcils.

— Tu ne bois pas d'alcool alors que je sais que tu aimes le bon vin. Tu es malade le matin et tu mets ça sur le compte de ce que tu as mangé la veille.

À chaque mot qu'il prononçait, le sourire de Holly s'effaçait un peu plus.

— Tu n'as pas voulu rester sur le bateau de Zach, pas parce que Sabrina était malade, mais parce que tu avais la nausée. (Il s'interrompit un instant, baissant la voix de façon presque inaudible.) Est-ce que tu es enceinte ?

Holly écarquilla les yeux et resta un instant bouche bée. C'était suffisamment clair pour Paul. Il savait tout ce qu'il avait besoin de savoir.

— C'est ridicule, affirma-t-elle.

— C'est la vérité, non ?

Il la regarda dans les yeux avec intensité.

Holly prit une inspiration et releva le menton.

— Que je sois enceinte ou non ne te regarde pas. Ça ne change rien à notre arrangement.

— Mais bien sûr !

Holly mit ses poings sur ses hanches.

— C'est vrai. Alors laisse-moi tranquille. Personne ne va le savoir. Quand ça sera visible, je serai partie.

Paul plissa les yeux.

— Oui, à ce propos. De combien de semaines es-tu enceinte ?

— Qu'est-ce que ça vient faire là ?

— On a couché ensemble il y a moins de dix semaines.

— Ce n'est pas le tien ! répondit-elle un peu trop rapidement.

— Ah bon ?

— On a utilisé des préservatifs ! répliqua-t-elle.

— Comme on le sait tous les deux, cette méthode n'est pas fiable à cent pour cent. Alors je répète

ma question : de combien de semaines es-tu enceinte ?

Holly pinça les lèvres.

— Paul ! l'appela sa sœur derrière lui.

Il ne tourna même pas la tête.

— Pas maintenant !

— Tu n'as pas le choix. Mère et papa commencent leur discours. Il faut qu'on aille se mettre à côté

d'eux sinon ils vont en faire toute une histoire.

Il regarda sa sœur.

— Très bien. (Puis il reposa les yeux sur Holly.) On continuera cette conversation plus tard.

Il tourna vivement les talons et suivit sa sœur, qui venait d'esquiver de justesse un homme d'une cinquantaine d'années qui avait visiblement déjà réussi à abuser du champagne, alors que la fête avait commencé il y a moins d'une heure.

Paul était impatient que la soirée se termine, parce qu'il était sûr d'une chose : Holly lui mentait.

Holly regarda Paul rejoindre ses parents avec sa sœur à l'autre bout de la grande terrasse, face à la foule d'invités.

Elle n'en revenait pas. Depuis quand les hommes étaient-ils aussi perspicaces ? N'étaient-ils pas censés ne pas remarquer quand une femme se faisait couper les cheveux ? Alors comment diable avait-il découvert qu'elle était enceinte ?

Elle ne s'attendait absolument pas à ce qu'il lui pose la question. Mais elle savait que Paul ne lâcherait pas le morceau tant qu'il n'aurait pas eu sa réponse. Qu'allait-elle faire à présent ?

Holly jeta un coup d'œil à l'endroit où se tenaient M. et Mme Gilbert, Olivia et Paul. Les invités étaient rassemblés autour d'eux et attendaient le début du discours, et ceux qui se trouvaient en contrebas dans le jardin et la piscine avaient les yeux levés vers la terrasse. Enfin, le père de Paul prit la parole.

Holly n'écouta pas son discours, mais laissa son regard errer autour d'elle. Il ne lui fallut que quelques instants pour trouver la personne qu'elle cherchait. Sabrina se tenait près de la piscine, Daniel à ses côtés.

Holly se fraya discrètement un chemin à travers les invités sur la terrasse, se dirigeant à pas pressés vers l'escalier qui menait à la piscine.

— Excusez-moi, murmura-t-elle en se faufilant devant un homme qui s'écarta en titubant pour la laisser passer.

Il émanait de lui une odeur d'alcool et Holly s'empressa de se précipiter vers son amie.

Sabrina lui fit signe lorsqu'elle la vit et lui sourit.

— Salut Holly, la salua Daniel à voix basse pour ne pas gêner le discours.

— Salut, dit-elle en serrant Sabrina dans ses bras. J'ai besoin de te parler, lui murmura-t-elle à l'oreille. Maintenant.

Sabrina la regarda avec un air inquiet.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Holly hocha la tête.

— Désolée, bébé, dit Sabrina en se penchant vers Daniel. Je reviens tout à l'heure.

Holly prit son amie par la main et l'emmena à l'écart. Son regard tomba sur le pool house où elle avait passé la nuit avec Paul.

— Par-là, indiqua-t-elle en entraînant Sabrina à l'intérieur puis en refermant la porte derrière elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne te sens pas bien ? Est-ce que c'est le bébé ? demanda aussitôt Sabrina.

Si la situation n'avait pas été aussi désespérée, Holly aurait trouvé cela amusant. Sabrina était enceinte de cinq mois et pourtant c'était elle qui s'inquiétait pour la grossesse de Holly.

— Paul sait que je suis enceinte. Il a deviné.

Sabrina resta silencieuse un moment, comme si elle réfléchissait aux conséquences qu'allait avoir la nouvelle qu'elle venait d'apprendre.

— Et alors ? Quel est le problème ? Ça ne se voit pas pour l'instant. Personne ne va le savoir. Ce ne sont pas ses affaires de toute façon.

Holly soupira.

— Il pense que c'est le sien.

— Paul ? Mais pourquoi est-ce que Paul... (Sabrina s'interrompit un instant.) Mais tu as dit que c'était un homme que tu connaissais à peine.

Holly ferma les yeux.

— C'est vrai. Je le connaissais à peine.

Sabrina secoua la tête.

— Ce n'est pas parce que vous couchez ensemble maintenant...

— Comment est-ce que tu...

— Holly, s'il te plaît, il n'y a pas besoin d'être une lumière pour comprendre ça. J'ai remarqué la façon dont il te regarde. Mais même Paul doit savoir qu'il faut un peu plus qu'une semaine de grossesse pour... (Sabrina s'interrompit, une lueur de compréhension éclairant soudain son regard.)

Tu as couché avec lui au moment de mon mariage, n'est-ce pas ?

Holly hocha la tête.

— Oh, mon Dieu ! C'est lui le père !

— Tu ne peux pas lui dire ! réagit aussitôt Holly. S'il te plaît ! Tu dois me le promettre.

— Oh, Holly ! Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit avant ?

Sabrina passa ses bras autour de son amie et la serra contre elle.

Un sanglot s'échappa de la gorge de Holly.

— Parce que tu aurais essayé de me convaincre de lui en parler.

— Oh, ma puce, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

— Je ne sais pas. Mais il faut que je trouve un moyen pour qu'il ne l'apprenne pas. C'est mon bébé. Je veux le garder.

Sabrina caressa la tête de Holly.

— Bien sûr que tu vas le garder. Mais tu ne peux pas lui cacher ça. Il a le droit de le savoir.

— Mais il n'aime même pas les enfants.

À cette pensée, les larmes lui montèrent de nouveau aux yeux. Non seulement Paul ne voulait pas d'enfants, mais il ne voulait pas non plus d'elle. Du moins pas plus que pendant une semaine de sexe torride.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Il l'a dit lui-même. On a parlé de sa sœur et il a dit qu'elle n'aurait pas dû tomber enceinte si tôt dans sa relation avec Quentin, parce que ça avait tout gâché entre eux. Fais-moi confiance, Paul ne veut pas d'enfant. Et de toute façon, on n'a même pas de relation.

Sabrina leva les yeux au ciel.

— Alors comment est-ce que tu appelles ça ? Tu couches avec lui.

— Eh bien, c'est juste...

— C'est juste quoi ? demanda son amie.

— C'est arrivé, d'accord ? Un moment de faiblesse. Tu n'as jamais eu de moment de faiblesse ?

lui demanda Holly en relevant vivement le menton.

— Bien sûr que si. Et j'ai épousé mon *moment de faiblesse*, répondit Sabrina avec un petit sourire.

— Eh bien apparemment, je n'ai pas autant de chance. Alors est-ce qu'on peut revenir à mon problème ? Comment est-ce que je vais réussir à convaincre Paul qu'il n'est pas le père ?

— C'est vraiment ce que tu veux faire ?

— Il n'y a pas d'autre solution.

Une larme s'échappa de ses yeux et roula sur sa joue.

— Alors il ne faut pas qu'il apprenne où tu en es dans ta grossesse. Dis-lui que c'était un type que tu as rencontré après lui. Avec un peu de chance, il sera assez crédule pour l'avaloir. Maintenant, tu ferais mieux d'aller te passer de l'eau sur le visage pour que personne ne voie que quelque chose ne va pas. D'accord ?

Holly hocha la tête.

— D'accord. (Elle renifla.) Et pas un mot à Daniel. Tu ne lui as pas dit que j'étais enceinte, n'est-ce pas ?

— Je n'ai rien dit. (Sabrina tourna la poignée de la porte.) On se revoit tout à l'heure. Sache quand même que je crois que tu devrais dire la vérité à Paul. Mais tu es mon amie, et je te soutiendrai quoi qu'il arrive.

Lorsque la porte se referma sur Sabrina, Holly entendit des applaudissements venant de l'extérieur. Les parents de Paul devaient avoir terminé leurs discours. D'une minute à l'autre, Paul allait la chercher.

Elle se rendit dans la petite salle de bain et se tamponna les yeux avec une serviette froide pour éviter qu'ils gonflent. Elle ne voulait pas que quelqu'un sache qu'elle avait pleuré. Elle eut besoin de quelques minutes pour se calmer et réfléchir à ce qu'elle allait dire à Paul : elle était enceinte de sept semaines et le père était quelqu'un qu'elle avait rencontré pendant un voyage. Ce n'était pas complètement faux. Après tout, elle avait vraiment rencontré Paul pendant un voyage. Et sept semaines n'étaient pas tellement loin de dix. Il pouvait presque s'agir d'une erreur.

Holly prit une profonde inspiration, ouvrit la porte du pool house et sortit.

— Eh bien, re-bonjour, dit une voix masculine.

Holly tourna la tête et reconnut l'homme devant lequel elle était passée dans l'escalier un peu plus tôt. Il avait l'air encore plus ivre qu'avant.

— Bonjour, répondit-elle poliment avant de tourner les talons pour rejoindre Sabrina.

Elle n'avait fait que quelques pas vers la piscine quand elle sentit soudain une main se poser sur son bras et la tirer brusquement en arrière. Holly se retourna vivement tout en retirant sèchement son bras pour se libérer. Elle se retrouva face à l'homme ivre.

— Ce n'est pas très aimable, déclara-t-il, le visage rougi.

— Vous feriez mieux de partir et d'aller décuver.

Holly regarda autour d'elle et elle vit plusieurs personnes qui discutaient non loin d'eux.

— Bonne idée. Si on partait tous les deux pour une soirée un peu plus privée ? susurra l'homme.

L'agacement de Holly se transforma rapidement en colère. Elle détestait les hommes qui insistaient. Elle tourna les talons, décidant d'aller trouver Paul pour lui demander de faire partir l'homme avant qu'il cause plus de problèmes.

— Je payerai le tarif en cours, évidemment, l'entendit-elle dire d'une voix plus forte.

Stupéfaite par ces paroles, elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

Quand elle posa à nouveau les yeux sur lui, elle vit un éclat dans son regard, mais eut du mal à savoir de quoi il s'agissait.

— Comment osez-vous m'insulter de cette façon ? Je vais vous faire jeter dehors à coups de pied aux fesses !

— Est-ce une manière de parler à un ancien client ?

Un ancien client ? Une sensation de nausée la parcourut, mais cette fois elle n'était pas due à sa grossesse. Cet homme était un ancien client ? Elle le regarda un instant et dut se rendre à l'évidence : il lui paraissait vaguement familier, même si elle n'arrivait pas à le situer. Mais visiblement, il l'avait reconnue.

— Vous me confondez avec quelqu'un d'autre, insista-t-elle en essayant de l'éviter.

Il la surprit en l'empêchant de passer. Malgré son état d'ébriété, il était encore assez alerte pour représenter un danger pour elle. Holly recula pour essayer de lui échapper, mais il la poussa en

direction du pool house.

— Oh, non, je ne confonds pas. (Il toucha ses cheveux.) Je n’oublierais pas quelqu’un comme toi.

Pas après avoir payé une somme aussi exorbitante pour tes services.

— Je vous demande de partir. En silence. Sinon j’appelle à l’aide.

Il lâcha un petit rire malveillant et s’approcha d’elle en la faisant reculer d’un autre pas vers le pool house.

— Vraiment ? J’en doute fortement. Parce que j’ai bien l’impression que tu es ici incognito, et je ne pense pas que tu aimerais que toutes les aimables personnes qui sont ici apprennent que tu es une prostituée.

À ces mots, elle sentit son sang se glacer dans ses veines. Il releva les mains, et elle remarqua alors une alliance à son doigt.

— Que dirait votre femme si elle apprenait ce que vous avez fait à San Francisco ?

Il s’immobilisa un instant.

— Ma femme ? Elle se fiche royalement avec qui je couche. Et là, j’ai envie de coucher avec toi.

— Jamais ! lâcha-t-elle en se préparant à se défendre.

Il la poussa contre le mur du pool house. Holly leva le genou et voulut lui envoyer dans l’entrejambe, mais il esquiva son coup en reculant.

— Laissez-la tranquille ! résonna soudain la voix de Paul, remplie de colère. Espèce d’ivrogne !

— Restez en dehors de ça ! grogna l’homme en donnant un coup de coude en arrière dans le torse de Paul.

Derrière eux, certaines personnes avaient commencé à tourner la tête pour assister à la scène.

Paul attrapa le type par le col et le secoua.

— Je vous ai dit de laisser ma copine tranquille !

— Copine ? C’est une sale pute ! cria l’homme.

Sur le visage de Paul, la stupéfaction laissa place à la rage. Sans réfléchir, il envoya son poing dans la figure de l’ivrogne. Malgré son état d’ébriété, l’homme recula en chancelant vers le groupe d’invités, qui était devenu plus nombreux. Tout le monde semblait regarder dans leur direction à

présent, et les conversations s'étaient soudain tues.

— Oui, une sale pute ! répéta-t-il en criant, tout en montrant Holly du doigt.

Holly avait envie de disparaître sous terre.

— Ferme ta gueule ou je vais m'en charger pour toi ! cria Paul avant de le frapper de nouveau.

Cette fois, son poing heurta le visage de l'homme, envoyant sa tête sur le côté. L'ivrogne vacilla et heurta un serveur qui passait avec un plateau de boissons, lui faisant perdre l'équilibre. Deux mains rattrapèrent le plateau du serveur en train de tomber, évitant aux verres de s'écraser par terre. Holly regarda l'homme aux reflexes vifs. Il s'agissait de Jay.

Puis elle reposa les yeux sur Paul, et sur l'homme qui l'avait agressée.

Il était en train d'essuyer le sang qui coulait de sa bouche et regardait Paul d'un air furieux.

— Oui, une pute bon marché. C'est tout ce qu'elle est ! Vous la payez, hein ?

Holly eut l'impression que Paul voyait rouge. Il se mit à marteler l'homme de ses poings si rapidement que son adversaire n'eut même pas le temps de lever les bras pour se protéger. Il ne put que reculer pour s'efforcer d'échapper aux poings déchaînés de Paul, mais sans succès.

Le coup suivant de Paul fit tituber l'homme jusqu'au rebord de la piscine. Il y tomba dans un grand plouf, éclaboussant certains invités qui se tenaient à côté. Un hoquet de stupeur parcourut l'assistance.

— Paul ! cria sa mère.

Paul releva vivement la tête et vit sa mère qui le fusillait du regard. Elle se tourna ensuite vers Holly.

— Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que ce qu'il a dit est vrai ?

— Il a agressé Holly ! lâcha Paul.

Holly regarda les invités autour d'elle qui la dévisageaient. Ils avaient tous entendu les paroles de l'ivrogne, quand il l'avait accusée d'être une prostituée.

Un silence de mort s'était abattu sur la réception. On entendait plus que le bruit de l'eau dans la piscine, alors que l'ivrogne faisait de grands gestes pour maintenir sa tête au-dessus de la surface.

La mère de Paul montra Holly du doigt.

— Que quelqu'un fasse sortir cette femme de chez moi !

Holly ne protesta pas. Tournant les talons, elle s'élança sur le sentier qui menait vers la plage.

— Holly ! entendit-elle Paul crier derrière elle.

Mais elle ne ralentit pas le pas.

Elle avait été démasquée. Tout le monde savait ce qu'elle était. Elle ne pouvait pas rester, alors que tout le monde la montrait du doigt et la regardait avec dégoût.

Lorsque la brise venant de l'océan souffla sur son visage, elle prit conscience qu'elle pleurait. Mais même en versant toutes les larmes de son corps, elle ne pourrait pas effacer ce qui venait de se passer.

Tara regarda fixement la foule stupéfaite puis tourna la tête vers l'homme qui se débattait dans l'eau. Elle n'en revenait pas de la scène à laquelle elle venait d'assister. L'homme dans la piscine venait-il vraiment d'accuser Holly d'être une pute ? Quoi qu'il en soit, cela n'avait pas d'importance pour le moment parce qu'elle avait bien l'impression qu'il ne savait pas nager, ou qu'il était trop ivre pour y arriver.

— Personne ne va l'aider ? demanda-t-elle en regardant les invités.

Constatant que personne ne réagissait, elle retira ses talons hauts et plongea dans la piscine. Elle nagea en direction de l'homme, sans être gênée par l'eau froide. En arrivant à son niveau quelques secondes plus tard, elle passa ses bras sous ses aisselles en nageant sur place.

— Je vous tiens. Ne bougez pas.

Mais l'homme continuait à agiter les pieds et les mains. Luttant pour ne pas le lâcher, elle fit des mouvements avec ses jambes pour s'approcher de la partie la moins profonde de la piscine, où des marches menaient à la terrasse. Lorsqu'elle arriva près du bord, des invités vinrent l'aider à sortir l'homme de l'eau.

La respiration lourde, Tara s'écroula sur la chaise longue la plus proche. Prenant conscience que le tissu de sa fine robe de cocktail en mousseline de soie collait à sa peau, elle chercha une serviette, mais n'en trouva pas. Les serviettes étaient habituellement réparties autour de la piscine, mais ce soir-là elles avaient été rangées. Elle pesta intérieurement. À présent, c'était elle que tout le monde allait dévisager, songea-t-elle en soupirant. Son regard tomba alors sur un plateau de boissons tenu par un serveur. C'était exactement ce dont elle avait besoin.

Elle lui fit signe.

— Un verre, s'il vous plaît.

Le beau serveur tourna la tête des deux côtés puis posa les yeux sur elle avec un air interrogateur, semblant se demander si c'était à lui qu'elle parlait. Âgé d'une trentaine d'années, il était vêtu d'un

smoking qui lui allait comme un gant.

— C'est à moi que vous parlez ? demanda-t-il, la perplexité perçant dans sa voix.

— Oui, un verre s'il vous plaît, répéta-t-elle en montrant le plateau dans ses mains, sur lequel elle croyait avoir repéré du whisky.

Baissant les yeux vers le plateau qu'il tenait comme s'il venait de le découvrir, il se dirigea alors vers Tara et se pencha vers elle. Elle s'empara d'un verre rempli du liquide ambré et en but une gorgée. C'était bien du whisky. L'alcool enflamma agréablement sa gorge, la réchauffant immédiatement.

Le serveur posa le plateau sur la table à côté d'elle.

— C'est très gentil de votre part de l'avoir sorti de l'eau, fit remarquer le serveur avec un accent du Sud qui l'apaisa.

Et elle avait bien besoin d'être apaisée. Quentin lui avait fait des avances dans la journée, et quelques minutes plus tôt, ses parents lui avaient fait la leçon, l'accusant de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour que Paul s'intéresse à elle. Elle en avait assez de ses parents et des hommes riches qui pensaient qu'il leur suffisait de claquer des doigts pour obtenir tout ce qu'ils voulaient.

— C'était mieux que de devoir continuer à supporter les jérémiades de ma mère.

Elle se demanda aussitôt pourquoi elle se livrait ainsi à ce très bel étranger.

Il lui sourit et retira sa veste de smoking.

— C'est vrai que les mères ont toutes le don d'énerver leurs enfants.

Il jeta un regard entendu en direction de Mme Gilbert, qui se tenait devant son fils, puis il passa sa veste autour des épaules de Tara.

— Tenez.

— Merci, dit-elle, touchée par sa prévenance.

Tara prit une gorgée de son verre et promena son regard sur le corps du serveur. Paul avait raison, il était temps qu'elle se rebelle contre ses parents. Et peut-être qu'elle y parviendrait en ayant une aventure avec quelqu'un qui ne faisait pas partie de leur monde parfait. Cela ne manquerait pas de choquer sa mère.

— Qu'est-ce que vous faites après le travail ?

Il posa son regard sur elle en fronçant les sourcils.

— Après le travail ?

Elle soupira. Peut-être que cet homme n'avait pas inventé la poudre, mais il était extrêmement séduisant et elle n'était pas indifférente à son accent du Sud.

— Oui, quand votre soirée de travail ici sera terminée. Je suis impatiente de m'éloigner de tous ces gens riches et arrogants.

Un sourire se dessina lentement sur les lèvres du serveur.

— Je n'ai rien de prévu. Mais je suis ouvert aux suggestions. (Il parcourut longuement son corps du regard puis releva les yeux.) Ou si vous préférez, je peux trouver quelque chose à vous proposer.

Tara sentit son pouls s'accélérer.

— Ça me va aussi. (Elle reposa son verre vide sur le plateau.) Je m'appelle Tara.

— Et moi, Jay. (Il se pencha vers elle.) Et je suis à votre service ce soir, dit-il en baissant la voix.

À ces mots, Tara sentit ses sens s'embraser et sa bouche devenir sèche.

Oui, le moment de se rebeller était vraiment venu.

Consuela lui servit une tasse de café et la posa devant lui sur la table de la salle à manger. Paul lui adressa un signe de tête reconnaissant.

— Merci, Consuela.

La cuisinière sortit d'un pas traînant de la pièce, et Paul comprit que le moment de vérité était arrivé. Toute sa famille était rassemblée autour de la table du petit-déjeuner et le dévisageait, lui donnant l'impression d'être face à l'inquisition espagnole.

Ses parents n'avaient pas réussi à éviter le scandale, suite à l'horrible scène qui s'était produite pendant la soirée. Dans les Hamptons, il était impossible d'empêcher les mauvaises langues de jaser, et c'était l'histoire la plus croustillante depuis que Sabrina avait faussement été accusée d'être une escort-girl.

Après l'accident près de la piscine, sa mère s'était éclipsée. Elle avait prétexté une migraine et s'était mise au lit, même si Paul la soupçonnait d'être tout simplement trop embarrassée pour faire face à ses invités curieux.

Avec l'aide de quelques amis de Paul, son père avait réussi à les renvoyer chez eux. Tara avait disparu après avoir sorti de la piscine Geoffrey Tillamer, le goujat qui avait insulté Holly. Ses parents avaient dû l'emmener avec eux pour la préserver du scandale.

Depuis, le téléphone n'avait cessé de sonner chez les Gilbert, et Consuela avait reçu l'ordre de prendre des messages et d'informer les gens que les membres de la famille n'étaient pas disponibles.

— Comment as-tu pu faire venir cette femme chez nous ? demanda la mère de Paul d'une voix aigue.

Autour de la table, tout le monde était silencieux, même Jonathan. Il devait sentir que quelque chose n'allait pas et qu'il avait tout intérêt à se tenir tranquille.

— Ça ne regarde que moi.

Paul enfonça sa fourchette dans son bacon, même s'il n'avait pas l'intention de le manger.

Il avait perdu l'appétit depuis que Tillamer avait posé ses sales pattes sur Holly. À cet instant-là, il n'avait pas réussi à maîtriser la fureur qui s'était emparée de lui. Au lieu de provoquer une bagarre en public, Paul aurait dû traîner cette ordure derrière le pool house et le jeter dehors, ce qui aurait évité qu'il insulte Holly devant tous les invités.

Sa mère tapa du poing sur la table, faisant trembler la vaisselle et les couverts.

— Tu as détruit notre réputation, bon sang ! Comment as-tu pu nous faire ça ? Maintenant, tout le monde va nous montrer du doigt parce que notre fils a engagé une pute et l'a invitée dans notre maison !

Paul bondit de sa chaise si brusquement qu'elle tomba derrière lui.

— Si tu ne t'étais pas entêtée à me présenter des femmes célibataires riches, je n'aurais pas eu besoin de faire appel à Holly ! Mais tu n'arrêtais pas de vouloir m'imposer des filles collet-monté que tu avais choisies. C'est ta faute !

Sa mère hoqueta.

— Ne parle pas comme ça à ta mère ! s'exclama son père en jetant sa serviette sur la table.

Paul lui lança un regard noir.

— Eh bien peut-être que si tu lui avais parlé comme ça juste une fois, je n'aurais pas à le faire !

— Paul, ça suffit ! dit son père en se levant soudain.

— Brad a raison. Tu ne peux pas traiter ta mère comme ça ! l'interrompit soudain Quentin.

Paul tourna vivement la tête dans sa direction.

— Ne te mêle pas de ça.

— Je suis déjà mêlé à cette histoire ! En faisant venir une pute ici, tu as aussi détruit ma réputation ! affirma Quentin. Plus personne ne voudra faire des affaires avec moi maintenant.

Paul se pencha au-dessus de la table et s'adressa à Quentin.

— Espèce de fumier égoïste ! Pourquoi est-ce que tu ne commences pas par t'occuper de tes propres problèmes, hein ? Tu n'es qu'un connard égocentrique qui n'a aucun respect pour ma sœur. La raison pour laquelle elle reste mariée à toi est un mystère pour moi. Si j'étais Olivia, je t'aurais jeté dehors il y a des années ! Tu ne la mérites pas !

Quentin écarquilla les yeux et resta un instant bouche bée.

— Mon mariage ne te concerne absolument pas !

— Dans ce cas, ma relation avec Holly ne te regarde pas non plus ! Alors occupe-toi de tes affaires !

— Relation ? répéta la mère de Paul, qui s'était aussi levée d'un bond. Mais je croyais que tu l'avais engagée. Tu veux dire que tu ne savais pas que c'était une pute ? Elle t'a menti ?

Paul serra les dents.

— Holly ne me mentirait jamais !

Même s'il l'affirmait, il savait que ce n'était pas tout à fait vrai. Holly lui avait caché sa grossesse et ne lui avait toujours pas dit s'il était le père.

— Elle n'est plus escort-girl depuis des mois. Ce qu'elle a fait dans son passé ne regarde qu'elle.

— Tout le monde a entendu que c'était une prostituée ! Qu'est-ce que ça peut bien faire qu'elle ne le soit plus ? Ce scandale va nous anéantir ! (Sa mère fit un geste en direction de la piscine comme si les invités étaient encore là, puis elle jeta un regard suppliant à son mari.) Fais quelque chose, Brad !

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Nora ? C'est Paul qui nous a mis dans cette situation. (Son père le regarda avec une expression d'énervement.) Tu m'as déçu, fils ! Je ne m'attendais pas à ce que tu tombes assez bas pour engager une pute...

— Bon sang ! l'interrompit Paul, bouillonnant de rage. Est-ce que vous allez arrêter de la traiter de pute ! Holly est la femme qui porte mon enfant.

Les mots s'étaient échappés de sa bouche sans qu'il puisse les arrêter. Et étrangement, cela ne fit que renforcer sa conviction qu'il disait vrai et que l'enfant qu'attendait Holly était le sien. Il ne pouvait pas expliquer autrement son hésitation quand il lui avait demandé de combien de semaines elle était enceinte.

— Elle est enceinte ? croassa sa mère avant de retomber sur sa chaise. Oh mon Dieu, non ! (Elle agrippa le bras de son mari.) Oh, Brad !

— Il faut que tu la payes, maintenant, immédiatement, déclara son père.

Sa mère lança un regard furieux à Paul.

— Comment as-tu pu être aussi stupide ? Il faut que tu réussisses à la convaincre d'avorter. Je ne peux pas avoir un petit-enfant qui a pour mère une...

— Si tu achèves cette phrase, mère, je m'en vais et tu ne me reverras plus jamais !

— Tu ne choisirais quand même pas cette... cette femme plutôt que ta famille ? s'étrangla-t-elle.

Tout ce que j'ai essayé de faire pendant toutes ces années, c'est de t'aider à trouver une femme bien. Je voulais juste que tu trouves une épouse respectable. Comment as-tu pu te retrouver dans une telle situation ?

Paul s'apprêtait à répondre lorsqu'un poing heurta violemment la table. Mais ce n'était ni son père, ni Quentin qui exigeait le silence de cette façon. C'était Mirabelle.

Paul dévisagea sa grand-tante avec surprise, mais elle avait les yeux tournés vers sa mère, une expression de colère sur le visage.

— Descends de tes grands chevaux, Nora ! On ne peut pas dire que tu étais mieux !

Sa mère tressaillit et écarquilla les yeux avec un air choqué.

— Peut-être qu'il est temps que tes enfants découvrent ton passé à toi ! poursuivit Mirabelle sans se démonter. Tu sais que j'étais la seule de la famille de Brad à être toujours de ton côté, mais ce que tu fais maintenant n'est pas bien.

— Tu ne ferais pas ça ! cria sa mère. (Elle jeta un coup d'œil à Paul et Olivia.) Ne l'écoutez pas !

Mirabelle souffla avec indignation.

— Je devrais plutôt t'appeler Nolene, non ? C'était bien le nom que tu utilisais quand tu étais stripteaseuse au Gold Club de Boston, là où Brad t'a trouvée ?

— Non ! Menteuse ! articula la mère de Paul, les yeux agrandis par l'effroi. Brad, dis-leur que ce n'est pas vrai !

Son père parut hésiter.

Paul échangea un regard avec sa sœur, qui paraissait aussi stupéfaite que lui. Puis il posa les yeux sur sa mère. Une expression horrifiée était gravée sur son visage.

— Eh oui, la femme qui se permet de juger tout le monde vient elle aussi de très loin. Apparemment, elle n'aime pas qu'on lui rappelle cette époque, lâcha Mirabelle. Et si je me souviens

bien, pour quelques dollars de plus tu étais prête à accorder davantage qu'une lap dance à tes clients.

— Brad ? dit sa mère en regardant son mari avec un air implorant.

Il posa la main sur son bras.

— Je suis désolé, chérie, tu sais que je ne peux pas...

Le visage ruisselant de larmes, elle regarda Paul dans les yeux.

— Tout ce que j'essayais de faire, c'était de te préserver de ce que ton père a dû endurer quand il m'a épousée. Je voulais juste m'assurer que tu finirais avec une femme correcte. Une femme au-dessus de tout reproche. Quelqu'un de mieux que...

— Non, Nora ! l'interrompit son père.

Elle sortit précipitamment de la pièce en sanglotant. À ce moment-là, Paul eut envie de la prendre dans ses bras et de la réconforter. Parce que pour la première fois, sa mère avait montré sa vulnérabilité, qu'elle avait toujours dissimulée jusqu'à présent. Tout était tellement plus clair à ses yeux désormais. Elle avait essayé de lui trouver une femme afin de l'empêcher de reproduire la même erreur que son père, du moins c'était ainsi qu'elle voyait les choses.

— Mère, murmura-t-il en la regardant disparaître dans le vestibule. (Lentement, il se tourna vers son père, qui s'était affalé sur sa chaise et se tenait la tête dans les mains.) Alors tu es tombé amoureux d'une stripteaseuse.

Son père acquiesça, en gardant les yeux baissés.

— C'était la plus belle femme que j'avais jamais vue. Je la voulais plus que tout. (Il leva la tête et leurs regards se croisèrent.) Je ne peux pas vivre sans elle.

Pendant un moment, Paul resta silencieux et réfléchit. Pouvait-il vivre sans Holly ? Les deux mois pendant lesquels ils avaient été séparés avaient été terriblement éprouvants pour lui. Pas un seul jour ne s'était écoulé sans qu'il se languisse d'elle. Et la semaine qu'ils venaient de passer ensemble avait été merveilleuse.

— Ta famille ne t'a pas empêché de l'épouser ? demanda Paul à son père.

Celui-ci sourit.

— Ils ont essayé. Mais l'amour est toujours le plus fort. (Son père jeta un coup d'œil à Olivia, puis

à Paul.) On est partis se marier en secret, et quand on est rentrés, Nora était déjà enceinte de toi, Paul. Tes grands-parents ont arrêté de lutter, mais ils l'ont toujours traitée avec mépris. C'est pour ça que ta mère est devenue comme ça. Elle a fait tellement d'efforts pour être la femme qu'ils voulaient pour moi. Mais elle est devenue amère parce qu'ils n'ont jamais cessé de la juger sur ce qu'elle avait été dans le passé.

Il jeta un coup d'œil à Mirabelle.

— Tu étais la seule qui nous soutenait. Mais après la mort de mes parents, Nora avait du mal à accepter qu'il restait une personne au courant de son passé. Je crois que c'est pour ça qu'il y a toujours eu des tensions entre vous. Je t'en prie, ne lui en veux pas, Mirabelle. C'est une bonne personne, mais les décisions qu'elle a prises quand elle était jeune la hantent encore.

Le père de Paul regarda alors Paul et Olivia.

— S'il vous plaît, ne jugez pas votre mère. Elle vous aime tous les deux.

Paul tendit le bras à travers la table et prit la main de son père dans la sienne.

— On doit juger les gens sur leur avenir. Sinon, ils ne peuvent jamais devenir ce qu'ils veulent vraiment être.

Son père hocha lentement la tête.

— Vas-y Paul, et fais ce que tu as à faire. Tu le sais au fond de ton cœur.

Paul sourit. Oui, il savait.

— Est-ce que tu en es sûre? demanda Sabrina.

Holly hocha la tête.

— Tu as vu ce qui s'est passé. Je ne peux pas rester ici. Il faut que je rentre. (Elle regarda Daniel, qui était appuyé sur l'accoudoir du canapé du salon de ses parents.) Est-ce que tu veux bien aller chez Paul pour récupérer ma valise ? Je pense que personne là-bas n'a envie de me voir.

Daniel acquiesça, le visage sérieux.

— Bien sûr, je vais m'en occuper. Veux-tu que j'en profite pour faire passer un message de ta part à Paul ?

Holly baissa la tête. Elle avait embarrassé Paul et sa famille.

— Il n'a sûrement plus envie d'entendre parler de moi.

— D'accord. Je reviens vite.

Tournant les talons, il quitta la pièce.

— Oh, Holly. Est-ce que tu ne crois pas que tu devrais avoir une discussion avec Paul et lui dire la vérité ? demanda Sabrina. Tu ne penses pas qu'il mérite de savoir que c'est son enfant ?

Holly croisa le regard de son amie.

— À quoi est-ce que ça servirait ? Il n'y a pas d'avenir pour nous deux, et c'était déjà le cas avant ce qui s'est passé hier soir.

Ne sachant où aller suite au scandale provoqué par son ancien client à la soirée des Gilbert, Holly s'était réfugiée chez les Sinclair. Elle avait raconté à Sabrina tout ce qui s'était passé entre Paul et elle.

— Mais il a l'air de tenir à toi. Pourquoi est-ce que tu ne le laisses pas prendre une décision lui-même, avant de conclure qu'il ne veut pas te parler ?

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Holly soupira.

— Ne le prends pas mal, Sabrina, mais parfois tu es un peu naïve. J'ai été escort-girl pendant plusieurs années. Je savais ce que je faisais et j'ai continué malgré tout. Je n'ai pas d'excuse, mis à

part le fait que je n'arrivais pas à trouver un travail pour lequel j'aurais été douée. Mais j'étais douée pour divertir les hommes. Et maintenant, j'en paye le prix. Parce qu'un homme comme Paul ne pourra jamais aimer quelqu'un comme moi. Même si je l'aime et que j'aime son bébé, je dois être réaliste. Il n'y a pas d'avenir pour nous.

— Et à quel point est-ce que tu m'aimes, Holly ?

Holly tourna vivement la tête et se leva d'un bond du canapé.

Paul se tenait sur le seuil du salon, avec la valise de Holly près de lui. Daniel était juste derrière lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle, même si elle le savait déjà.

Il était venu lui rapporter ses affaires, pour s'assurer qu'elle ne remettrait plus les pieds chez ses parents.

— Je t'ai posé une question en premier. À quel point est-ce que tu m'aimes, Holly ?

— On va vous laisser tous les deux, dit Sabrina en se dirigeant vers la porte.

— Non ! la supplia Holly, mais son amie secoua la tête et sortit de la pièce avec Daniel.

Holly posa à nouveau les yeux sur Paul, qui n'avait toujours pas bougé de l'endroit où il se trouvait, près de la porte.

— Tu n'étais pas censé entendre ça, dit Holly.

— Et je n'étais pas non plus censé entendre que ce bébé est de moi ?

Holly tressaillit.

— Je le garde. Et je ne te demande pas de pension alimentaire.

— Oh, je n'avais pas l'intention de te proposer une pension alimentaire, dit-il avec un petit sourire.

Étrangement déçue par la dureté des paroles de Paul, elle montra sa valise du doigt.

— Merci de m'avoir rapporté mes affaires. Maintenant que tout est réglé, tu peux partir.

— Rien n'est réglé entre nous.

Elle sentit son souffle se couper.

— Je n'ai plus rien à te dire.

Paul fit quelques pas vers elle et instinctivement, elle recula.

— Tu n’as toujours pas répondu à ma question.

— Qu’est-ce que tu veux, Paul ? M’humilier encore plus ? Tu ne vois pas que je me sens déjà assez humiliée comme ça ? Maintenant tu veux que je t’avoue que je suis amoureuse de toi pour que tu puisses te moquer ? Non !

— Je n’ai aucune intention d’humilier la mère de mon enfant. Au contraire. (Il s’avança encore vers elle, la faisant reculer dans un coin, puis soupira.) Tu n’as pas conscience de ce qui s’est passé entre nous ces derniers jours ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Elle ne pouvait se permettre d’être faible et de repenser aux moments intimes qu’ils avaient partagés.

Paul approcha sa main de son visage et lui caressa la joue du revers de la main.

— On est devenus proches. Plus proches que ce à quoi on s’attendait.

— C’était juste sexuel, insista-t-elle, même si elle savait que c’était un mensonge.

— Oh, c’est vrai que c’était sexuel et que c’était fabuleux sur ce plan-là. Mais ce n’était pas tout. Je t’ai dit que je t’aimais bien, mais ce n’était pas vraiment la vérité.

Holly baissa les yeux, évitant le regard de Paul. Pourquoi l’avait-elle cru ?

— La vérité, c’est que je suis amoureux de toi.

Elle releva vivement les yeux, et vit la chaleur et l’affection qui brillaient dans ceux de Paul.

— Non, ce n’est pas vrai. Ce n’est pas possible.

— Pourquoi pas ? demanda Paul doucement.

— Je ne... je ne suis pas le genre de femme qu’un homme comme toi devrait...

Il pressa son doigt sur les lèvres de Holly, l’empêchant de terminer sa phrase.

— L’amour se moque de ce genre de choses.

— Ça ne marchera jamais. Ce n’est pas une bonne idée de démarrer une relation juste parce que je suis enceinte. Tu ne te souviens pas de ce qui est arrivé à ta sœur ?

Paul secoua la tête.

— Ce qui se passe entre Olivia et Quentin est différent.

Holly rejeta la tête en arrière.

— En quoi est-ce que c'est différent ? Ils sont ensemble parce qu'elle est tombée enceinte. Et maintenant ils n'arrêtent pas de se disputer.

— Leur couple ne marche pas, c'est vrai, mais on est différents. (Il posa les mains sur les épaules de Holly.) Pourquoi est-ce que tu ne peux pas accepter le fait que je t'aime ?

— Parce que ce n'est pas possible d'aimer quelqu'un avec un passé comme le mien.

Il lui en voudrait toujours d'avoir fait les choix qu'elle avait faits.

— Au contraire, c'est possible, parce que je ne te jugerai pas sur ton passé, mais sur ton avenir.

Notre avenir.

Les larmes montèrent aux yeux de Holly.

— Tes parents vont te détester, et tu vas commencer à éprouver du ressentiment à mon égard. S'il te plaît, ne fais pas ça. Laisse-moi partir. Je te promets que je ne t'embêterai plus. Je ne te demanderai jamais d'argent pour l'enfant.

— Ce n'est pas une question d'argent, Holly. Et ça ne l'a jamais été. Tu ne comprends pas ? Quand je t'ai engagée, c'était inconsciemment parce que je te voulais. Même à l'époque, même quand je pensais encore que tu étais une escort, et que je ne savais pas que tu avais démissionné et que tu étais enceinte de moi. Il s'est passé quelque chose pendant la première nuit qu'on a passée ensemble. Tu m'as montré ce que ma vie pouvait être. Ce que l'amour pouvait être avec la bonne personne. Tu es cette personne. Et je ne vais pas baisser les bras juste à cause d'un salaud qui a dévoilé ton passé devant mes parents et leurs amis. Je me fiche de ce que les autres pensent. Il n'y a que toi et moi qui compte.

Holly avait envie de le croire, de simplement lâcher prise, mais elle avait peur.

— Tes parents vont essayer de nous séparer. Ils n'y réussiront peut-être pas au début, mais ils finiront par y parvenir. Ils vont toujours éprouver du mépris pour moi. Et un jour, tu me verras de la même façon qu'eux et tu regretteras ta décision.

À sa surprise, Paul sourit.

— Est-ce que je peux te dire quelque chose à propos de mes parents ?

Holly le regarda d'un air curieux.

— Mon père a rencontré une jeune et belle stripteaseuse dont il est tombé amoureux. Ses parents étaient contre cette relation et ont tout fait pour la détruire. Ils ont même menacé de le déshériter. Mais mon père l'aimait plus que tout. Et c'est toujours le cas.

Elle soupira. Le destin était parfois cruel.

— Et elle l'aime toujours. Ils ont deux enfants : ma sœur et moi.

Holly hoqueta de stupéfaction à cette nouvelle inattendue.

— Ta mère était stripteaseuse ?!

— Mes grands-parents ont été très durs avec elle, et pendant toute sa vie elle a essayé de les satisfaire et leur faire oublier d'où elle venait. Sans succès. Mais tu sais quoi ? Malgré tout ça, malgré la façon dont mes grands-parents ont traité ma mère, ils n'ont jamais réussi à les séparer parce qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Mes parents vont t'accepter une fois qu'ils se seront remis de cette nouvelle, parce qu'ils se rappellent à quel point ils ont été blessés par l'attitude de mes grands-parents. Ils ne vont pas reproduire leurs erreurs.

Cela pouvait-il vraiment être vrai ?

— Est-ce que tu es sûr ?

Paul sourit.

— Mon père m'a dit de suivre mon cœur. Et mon cœur te veut.

— Oh, Paul, murmura-t-elle en sentant les larmes ruisseler sur ses joues.

— Alors dis-moi, à quel point est-ce que tu m'aimes ?

Holly passa ses bras autour du cou de Paul.

— Trop.

— Ça me va.

Il approcha alors sa bouche de la sienne et l'embrassa en la tenant serrée contre lui, leurs cœurs battant à l'unisson.

Il avait beau avoir conduit pendant trois heures pour rentrer à New York, Paul ne ressentait pas la moindre fatigue. Bien au contraire, il ne s'était jamais senti mieux. Et la raison de son bien-être était ici-même, dans sa chambre.

Il entendit Holly fermer le robinet de la douche et attendit avec impatience qu'elle sorte. Il aurait pu aller se doucher avec Holly mais il avait quelque chose à préparer, quelque chose de spécial. Chaque seconde d'attente lui était insupportable, mais il savait qu'il ne pouvait pas précipiter les choses.

Lorsque la porte de sa salle de bain attenante s'ouvrit enfin, Holly apparut, vêtue d'une serviette qui la couvrait du haut des seins jusqu'au sommet des cuisses.

Paul s'appuya sur ses coudes et la regarda s'approcher. Les pointes de ses cheveux dorés étaient mouillées et sa peau était luisante d'eau. Sa vue était très attirante.

— Tu m'as fait attendre, se plaignit-il doucement. Tu sais ce que ça veut dire ?

Elle s'approcha avec la grâce d'un chat.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que tu dois m'aider à me détendre.

— Comment ?

— Je crois qu'un petit striptease ferait l'affaire, suggéra-t-il en faisant un geste vers la serviette.

Holly fit quelques pas dans sa direction puis s'arrêta à environ un mètre du lit.

— Mais tu as déjà vu tout ce qu'il y avait à voir, non ?

— Ça ne t'ait jamais arrivé de regarder un film plusieurs fois ? Un film que tu aimes vraiment beaucoup ?

— Je vois, murmura-t-elle.

Elle tira sur le haut de la serviette et la fit descendre de quelques centimètres, juste assez pour qu'il puisse voir le renflement de ses seins et son joli décolleté, mais pas suffisamment pour que ses tétons

soient visibles.

— Tu me provoques. (Paul repoussa le drap qui couvrait la partie inférieure de son corps, révélant son corps nu.) Peut-être que je devrais aussi te provoquer.

Jetant un coup d'œil à son entrejambe, où son sexe se dressait déjà, il referma sa main dessus et la fit monter, tout en plongeant son regard dans celui de Holly.

— Maintenant, je veux en voir un peu plus, exigea-t-il en regardant la serviette de Holly.

Elle continua à la baisser lentement, jusqu'à ce que ses seins en sortent complètement. Ses tétons étaient au garde-à-vous, comme de braves petits soldats. Il ne put s'empêcher de passer sa langue sur ses lèvres et de caresser fermement une autre fois sa verge.

— Encore.

La serviette descendit jusqu'à son nombril puis glissa sur ses hanches et tomba par terre. Il dévora des yeux le corps nu de Holly qui se tenait devant lui sans bouger, le laissant simplement profiter de la vue.

— Je crois que je ne me laisserai jamais de te regarder, confessa Paul.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas d'une pierre deux coups ? Tu me regardes et moi je te touche.

Elle franchit la distance qui les séparait et se mit à califourchon sur lui.

La toison moite qui protégeait son intimité effleura son membre.

— J'aime ta façon de penser.

Il mit sa main sur les fesses de Holly et la serra davantage contre lui.

— Est-ce que tu vas continuer à parler ?

Paul sourit.

— Ce n'est pas prévu.

Le regard de Holly étincela.

— Alors qu'est-ce qui est prévu ?

Paul tourna la tête et fit un geste vers la table de chevet.

— Et si tu attrapais un préservatif dans la table de nuit pour le découvrir ?

— Tu ne crois pas qu’il est un peu trop tard pour ça ? Ça reviendrait à fermer la cage une fois que les oiseaux se sont envolés.

Il réprima une envie de rire en entendant la comparaison. Mais il était essentiel qu’elle prenne un préservatif dans le tiroir.

— Fais-le. (Il lui donna une claque sur les fesses.) Sinon je vais devoir te punir.

Holly se décida enfin à se pencher vers la table et à ouvrir le tiroir. Il la sentit hésiter, et son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Les battements résonnaient si fort à ses oreilles que Holly devait sûrement les entendre.

— Paul, murmura-t-elle.

— Alors, qu’est-ce que tu attends ?

Alors que Holly tendait la main vers le tiroir, Paul garda les yeux rivés sur son visage. Elle se tourna vers lui. Il savait ce qu’elle y avait trouvé parce qu’il l’avait mise moins d’une heure plus tôt. Il l’avait sentie dans la poche de sa veste pendant tout le trajet entre Montauk et New York.

— Si tu ne l’aimes pas, je t’en trouverai une autre. On peut aller faire les bijouteries demain matin et tu choisiras celle que tu veux.

Les larmes emplirent les yeux de Holly.

— Oh, Paul.

Il prit la bague qu’elle tenait dans sa main. C’était un solitaire monté sur or jaune, pour être assorti avec ses cheveux.

— Veux-tu m’épouser ?

— Tu es sérieux ? demanda Holly d’une voix étouffée.

Paul caressa sa joue du revers de la main.

— À ton avis, bébé ? Bien sûr que je suis sérieux. Alors, qu’est-ce que tu en dis ?

— Oui. Je dis oui !

Une bouffée d’excitation le parcourut lorsqu’il glissa la bague au doigt de Holly et attira son visage vers le sien.

— Je t’aime, murmura-t-il avant de capturer ses lèvres et de l’embrasser.

Holly lui rendit son baiser en inclinant la tête, tout en frottant son sexe humide contre sa verge. Il perdit tout contrôle et ne se sentit plus capable d'attendre une seconde de plus. D'un seul mouvement, il la retourna sur le dos et se plaça entre ses jambes écartées.

Lorsqu'il la pénétra, Holly se cambra en levant le bassin. Paul s'écarta un instant de ses lèvres et s'immobilisa.

— Je vais tout faire pour te rendre heureuse.

Elle leva les yeux vers lui en souriant.

— Je sais comment tu pourrais commencer.

Holly plaça ses mains sur les hanches de Paul, l'incitant à s'enfoncer plus profondément en elle.

— Tu as d'autres idées ? la taquina-t-il avant de se retirer de quelques centimètres puis de replonger en elle.

— Tu ne veux pas savoir toutes les choses qui me passent par la tête.

— Si, Holly. Apprends-moi. Montre-moi.

Elle le regarda avec des yeux étincelants et il eut la certitude que leur relation allait marcher. Ils avaient toute leur vie devant eux et avaient l'essentiel : ils avaient trouvé un amour qui était plus fort que tous les obstacles.

— Te montrer ? murmura-t-elle.

— Oui, montre-moi tout.

Paul se consacra alors corps et âme à faire l'amour à la femme qui se trouvait dans ses bras, la femme qui lui avait appris à ne pas juger sur le passé, mais sur l'avenir.

— Je t'aime, Holly.

~ ~ ~

Aussi dans cette série :

L'escort attitrée (Tome 1) : [Kobo](#) [FNAC](#) [Autres Vendeurs](#)

L'amante attirée (Tome 2) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

L'épouse attirée (Tome 3) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

Une longue étreinte (Tome 5) : Pour savoir plus cliquez [ici](#).

Abonnez-vous à la Newsletter de Tina.

[Newsletter](#)

Les autres livres de Tina

[Les Vampires Scanguards](#)

La Belle Mortelle de Samson (Tome 1) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

La Provocatrice d'Amaury (Tome 2) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

La Partenaire de Gabriel (Tome 3) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

L'Enchantement d'Yvette (Tome 4) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

La Rédemption de Zane (Tome 5) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

L'éternel amour de Quinn (Tome 6) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

Les désirs d'Oliver (Tome 7) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

Le Choix de Thomas (Tome 8) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

Discrète Morsure (Tome 8 1/2) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

L'Identité de Cain (Tome 9) : Pour savoir plus cliquez [ici](#).

[Code Phénix](#)

Fugue et Contrefugue (Tomes 1 & 2) : [Kobo FNAC Autres Vendeurs](#)

A propos de l'Auteur

De nationalité allemande, Tina Folsom vit depuis plus de 25 ans dans des pays anglophones. Elle a d'ailleurs épousé un Américain et s'est établie, il y a 15 ans, à San Francisco.

Tina a toujours été un peu globe-trotter et a vécu dans nombre de différentes contrées : après avoir habité à Lausanne, en Suisse (où elle a appris le français), elle a brièvement travaillé sur un bateau de croisière en Méditerranée. Elle a ensuite passé une année à Munich avant de partir s'installer à Londres, où elle a suivi une formation de comptable. Cependant, au bout de 8 ans, l'air du large l'a poussée à quitter l'Angleterre pour se rendre de l'autre côté de l'Atlantique.

A New York, elle a fréquenté pendant un an la célèbre école de théâtre de l'American Academy of Dramatic Arts. Elle s'est ensuite envolée vers Los Angeles où, une année durant, elle a étudié l'écriture de scénarii à UCLA. C'est également à Los Angeles qu'elle a rencontré son mari, lui-même installé à San Francisco. Trois mois plus tard, elle déménageait dans la «Ville de la Baie».

Elle y a d'abord travaillé en tant que comptable et conseillère fiscale et a, en outre, ouvert son propre cabinet. Cependant, sa profession ne la rendait pas complètement heureuse. Accessoirement, elle a créé sa propre agence immobilière et est restée active dans ce domaine pendant un certain temps. L'écriture lui manquait toutefois énormément ! C'est pourquoi, à l'automne 2008, elle a renoué avec cette activité et rédigé son premier roman d'amour.

Elle a toujours été attirée par les vampires. Depuis 2008, elle a publié 32 livres en anglais et trois douzaines dans d'autres langues (français, allemand et espagnol). De plus, elle fait actuellement traduire l'ensemble de ses livres en français.

Tina apprécie de recevoir des commentaires de ses lecteurs. Pour cela, vous pouvez lui écrire à l'adresse électronique suivante : tina@tinawritesromance.com.

Vous pouvez également la contacter via Facebook : facebook.com/TinaFolsomFans ou Twitter : [@Tina_Folsom](https://twitter.com/Tina_Folsom).

Enfin, vous pouvez visiter son site Internet tinawritesromance.com afin de vous tenir au courant de toute son actualité.

Copyright

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle.

Le présent ouvrage est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux, marques, médias et événements sont soit produits de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. L'auteur reconnaît les propriétaires des marques déposées et les statuts des divers produits répertoriés dans cette œuvre de fiction qui ont été utilisés sans permission au préalable. La publication et l'usage de ces marques déposées ne sont pas autorisés ou sponsorisés par leurs propriétaires ni même associés à ces derniers.

Notice légale

Cet e-book est placé sous licence dans un cadre de divertissement personnel uniquement et ne peut être revendu ou donné à d'autres personnes. Si vous désirez partager ce livre avec un tiers, veuillez acheter une copie supplémentaire pour chaque personne avec qui vous le partagez. Si vous lisez ce livre mais ne l'avez pas acheté ou qu'il n'a pas été acheté dans le cadre de votre usage personnel uniquement, veuillez acheter votre propre copie. Merci de respecter le travail de l'auteur.

Scanguards est une marque déposée.